LES PRINCIPAUX SECOURS A LA COUME

Réseau Félix Trombe - Henne Morte (Haute-Garonne)

Sylvestre Clément





1872 est considéré comme le point de départ des explorations spéléologiques sur le massif d'Arbas. Elles ne se sont jamais interrompues. En plus de 150 ans, la Coume a vu passer des milliers de spéléologues avec une pratique et un intérêt différent : explorations, traversées, sorties d'initiations, classiques, stages fédéraux, formations professionnelles, guides spéléos, étude scientifiques, exercices secours... De janvier à décembre, que ce soit en semaine ou en week-end !

Les principaux accidents sont présentés ici. Ce document n'aborde pas les retards, les petits incidents ou les auto-secours.

Le premier accident recensé date de 1943 et le dernier de 2018.

Le nombre de secours sur une aussi longue période est assez limité.

Ce sont les crues, la montée des eaux, qui ont déclanché le plus grand nombre de secours suivi par les personnes qui n'ont pas trouvé leur itinéraire.

Cinq accidents ont entraîné la mort de personnes.

LISTE DES PRINCIPAUX SECOURS À LA COUME DE 1872 À 2025

N°	DATE	LIEU	QUOI	DESCRIPTIF SUCCINT	PAGES
01	1943-08-15	Gouffre de la Henne Morte	Chutes	Double accident : 1ère personne chute de 5 m, déboîtement du coude 2e personne chute de pierre, côtes cassées	**6**
02	1957-04-20	Grotte du Goueil di Her	Décès	Accident de plongée dans le siphon Dufour, hydrocution	**7**
03	1957-08-15	Gouffre Pierre	Crue	3 spéléos bloqués derrière une voûte basse	**10**
04	1960-07-31	Trou du Vent	Crue	4 spéléos bloqués dans les puits en aval du Pertuis	**12**
05	1961-08-11	Gouffre Pierre	Crue	10 spéléos bloqués à la base du Jeannot	**13**
06	1963-08-07	Trou du Vent	Crue	4 spéléos bloqués à la base des puits	**14**
07	1964-08-10	Gouffre du Pont de Gerbaut	Crue	4 spéléos bloqués	**15**
08	1971-09-01	Gouffre de la Henne Morte	Crue	4 spéléos bloqués à la salle du Camp	**16**
09	1977-07-17	Gouffre Raymonde	Chute	Chute de 6 m, lors d'une escalade. Premier important secours nécessitant l'évacuation du blessé dans une civière	**17**
10	1979-10-01	Gouffre Raymonde	Décès	Chute d'environ 80 m dans le puits Delteil (rupture de corde)	**24**
11	1979-11-18	Grotte du Gran Bourusse	Projectile	1 spéléo reçoit du mondmilch sur le visage, rendu aveugle il ne peut remonter.	**31**
12	1980-10-29	Gouffre Raymonde	Erreur de parcours	1 spéléo effectue un rappel dans le puits Jolfre pensant être dans le Mile.	**33**
13	1982-03-02	Gouffre de la Henne Morte	Perdu	10 spéléos ne trouvent pas la sortie lors de la traversée Henne Morte - Commingeois.	**36**
14	1983-04-01	Gouffre Pierre	Décès	1 spéléo décède au sommet du puits Noir (épuisement, hypothermie) en crue	**37**
15	1984-06-02	Grotte de Pène Blanque	Epuisement	Lors de la traversée Pont de Gerbaut - Pène Blanque, un spéléo totalement épuisé ne peut remonter.	**39**
16	1984-06-22	Gouffre du Pont de Gerbaut	Chute	Lors de la descente d'une cascade de 10 m, une spéléo se bloque sous l'eau, son coéquipier intervient rapidement, mais ils chutent, elle est blessée au genou	**40**
17	1987-08-22	Grotte des Commingeois	Chute	Une spéléologue chute de 5 m (escalade), blessures au visage	**44**
18	1988-01-22	Grotte de Pène Blanque	Crue et perdu	3 spéléos sont bloqués par la chatière 52 qui siphonne, ils ne trouvent pas l'itinéraire du shunt	**45**
19	1989-09-23	Gouffre du Plantillet	Décès	1 randonneur chute dans le puits d'entrée	**46**
20	1989-09-24	Gouffre du Pont de Gerbaut	Crue	3 spéléos sont bloqués par une crue au départ de la rivière	**47**
21	1991-08-24	Gouffre de la Henne Morte	Perdu	1 groupe conduit par un guide pour réaliser la traversée Henne Morte - Commingeois se perd dans les galeries fossiles	**49**
22	1992-11-08	Grotte de Pène Blanque	Perdu	1 groupe de 6 espagnols et de 2 français ne trouvent pas la sortie lors de la traversée Mile - Pène Blanque	**49**
23	1994-11-13	Trou Mile	Crue	5 spéléos sont bloqués au Pertuis, ils devaient sortir par le Pont de Gerbaut	**49**
24	1997-04-21	Surface	Perdu	Lors de la traversée Henne Morte - Commingeois, 4 spéléos espagnol se perdent en surface en tirant des rappels dans les falaises. Ils se retrouvent finalement coincés	**50**
25	1998-03-08	Gouffre de la Henne Morte	Accident	1 spéléo se luxe l'épaule lors de la traversée Henne Morte - Commingeois	**50**
26	2000-02-05	Grotte du Goueil di Her	Crue	5 spéléos sont bloqués entre 2 siphons lors d'une grosse crue. Ils devaient faire la traversée Gran Bourusse - Goueil di Her	**50**
27	2000-08-13	Grotte de Pène Blanque	Chute	1 spéléo chute sur une main courante et se luxe l'épaule	**54**
28	2002-07-23	Gouffre de la Henne Morte	Perdu	3 spéléos ne trouvent pas la sortie lors de la traversée Henne Morte - Commingeois	**54**
29	2003-11-08	Réseau Trombe	Chute	Lors d'un exercice secours, un spéléo fait une chute. Blessure à la cheville	**54**
30	2004-05-22	Grotte de Pène Blanque	Décès	Chute d'un spéléo dans un puits de 15 m	**54**
31	2010-08-10	Trou Mile	Malade	1 spéléo belge se coince le dos (lunbago)	**56**
32	2011-05-00	Gouffre Cécile	Crue	1 équipe part faire la traversée Mile - Cécile, le Cécile est en crue. Equipement du gouffre des Hérétiques pour évacuer les spéléos	**56**
33	2011-10-29	Gouffre de la Fraternité	Accident	1 spéléo se blesse au bras lors d'un exercice secours	**57**
34	2014-11-22	Grotte de Pène Blanque	Accident	1 spéléogue se blesse à la cheville dans la première partie de la cavité, lors de la traversée Pyrénois - Pène Blanque	**58**
35	2016-02-09	Trou du Vent Trou Mile	Crue	2 équipes espagnoles font la traversée TDV - Mile, crue importante, impossible de sortir par le Mile. Evacuation par les Hérétiques	**58**
36	2020-07-24	Gouffre du Pont de Gerbaut	Chute	1 spéléo chute de 5 m. Fracture du bassin et du fémur	**59**

N°1 1943 - 15 et 18 août *Gouffre de la Henne Morte*

Résumé :
7 e expédition au gouffre de la Henne Morte. Lors de la descente, un premier équipier chute de six mètres dans une verticale après le puits de la Mort, -230 mètres. Blessé au bras, il est rapidement hissé à la base du P45. Commence le halage, malheureusement une pierre se détache du sommet du puits et s'écrase sur un équipier qui aidait à la manœuvre ! Il est sérieusement blessé. Doubles accidents, deux blessés à remonter, secours long et épuisant.

Extrait des cahiers de Norbert Casteret

Départ de St Gaudens dans la camionnette de Pellegrin, le dimanche 15 août à 14 heures (le matériel expédié précédemment a été acheminé au gouffre par le muletier Martin).
À Labaderque nous trouvons Gattet et Loubens et nous montons à la cabane de Chaugne où nous dînons et nous couchons en examinant une éclipse de lune. Dans la nuit, à 2 heures du matin, Delteil arrive, ayant réussi à trouver seul son chemin.
Lundi 16 août. Réveil à 6 h, déjeuner, montée. À 9 heures commence la descente dans le gouffre. Nous n'avons pas d'équipe de surface. La caravane est ainsi composée : Delvigne et Dupuy au relais -130. Pellegrin et Carenini à -180. Raoul, P. Castéran et Rieusset à -255. Maurel et Delteil à -340. Loubens et N. Casteret équipe de pointe.
La descente est lente et laborieuse, nous sommes 11, chiffre record. Jusqu'à -230 tout se passe sans incident. Tandis que Delteil plante un burin à -240 (en haut de la cascade de 13 m) et que Loubens et Castéran arrivent à ce relais, j'escalade un mur et constate que je domine le relais -255. Ce passage évitera de se mouiller à la cascade. A ce moment précis grand vacarme et cris « au secours ! » en arrière. Nous refluons rapidement à -230 où Maurel vient de tomber de 6 à 7 m au ressaut pourtant pourvu d'une électron. Son casque lui a protégé la tête (cimier arraché), mais il a le bras gauche cassé au coude. Consternation et demi-tour. Raoul, Rieusset et Castéran et moi remontons à -180 pour aider Pellegrin et Carenini à hisser Maurel. Delteil et Loubens aident le blessé au bas du puits. Aux premières brassées de halage la corde casse et Maurel retombe d'un mètre sur le sol. Emotion. On le rattache en doublant la corde, je vais à la barre de fer aider au passage de la corde et je crie en cadence « ho hisse ». À moitié manœuvre un morceau de roche de 16 à 18 kg sur lequel je prenais appuis se décolle et fonce dans le puits. Vacarme, hurlements épouvantables ! Nous croyons avoir tué Maurel et nous accélérons le hissage. Il arrive pâle, défait mais ce n'est pas lui qui est blessé, c'est Loubens. Delteil me le crie et me demande de descendre sans vouloir sonner aucun détail. C'est significatif et je descends en imaginant le pire. Loubens est couché, geint, râle, divague. Nous lui donnons du sucre, de l'eau de vie, de l'aspirine. Peu à peu il se reprend, nous l'harnachons, le ficelons et je remonte derechef pour le faire hisser. Avec un courage extraordinaire il se laisse monter sous la douche (car nous avons renoncé à la barre peu sûre). Enfin les deux blessés sont à -180. On les couche sur des sacs, on les restaure, on hisse Delteil. On lâche les eaux une dernière fois au petit barrage du bassin et la remontée continue. L'accident de Maurel est survenu à 18 heures (entre temps je suis allée demander à ceux de -130 d'envoyer les 100 m de corde de réserve de Delteil). On remonte à -130 et c'est interminable. Nous sommes 11 sur ces petits relais avec des cordes embranchées. Les blessés sont bien montés. Nous entamons les petits ressauts qui précèdent la chatière. Avec armes et bagages on progresse. Le passage de la chatière était mon gros souci pour les blessés. Ils s'en tirent bien et on commence à entrevoir la fin du calvaire. Après la chatière encore des escalades, des ressauts, des manœuvres interminables. Les blessés souffrent, geignent, ont froid. Enfin la salle du névé, escalade du talus et les deux blessés sont installés en vue de la lumière du jours : tâche verte lumineuses à travers les feuillages. Il y a du monde là-haut : 7 hommes dont un descend sur le talus d'éboulis pour aider la manœuvre des cordes qui se coincent constamment. Je monte le premier au jour, informe l'équipe extérieure des événements et des manœuvres à effectuer et je redescends jusqu'au surplomb où je resterai jusqu'à la fin, assurant le passage de tous et des sacs. Nous triplons les cordes pour hisser les blessés et les sacs. Après Maurel et Loubens qui revoient enfin le jour, Raoul monte à son tour, puis Delteil. Avec lui je remonte les échelles et à 19 heures je sors le dernier. Il y a 34 heures que je suis sous terre. Les blessés sont sauvés, le matériel récupéré au complet. Avec un brancard rustique on descend Loubens à travers la forêt tandis que Maurel suit en s'appuyant sur un camarade. Progression lente, laborieuse, arrêt prolongé à Chaugne. On repart. Deux frères de Carenini porteront le brancard jusqu'à Labaderque tandis que nous nous relayons pour les poignées de devant. La nuit nous surprend vers la Buhade. Nous faisons halte très souvent en raison de notre extrême fatigue. A la sortie de la forêt la lune nous éclaire. On arrive à Labaderque (maison Olivan) vers 1 h du matin. On embarque les blessés et les rescapés et la camionnette roule vers St Gaudens où elle n'arrivera à la clinique du Dr Gandy que le 18 août à 5 h du matin (48 h après l'accident). Pellegrin exténué a du arrêter l'auto en cours de route et dormir (Pellegrin raconte que pour se maintenir éveillé il trempait sa tête dans des flaques d'eau au bord de la route… Ils se sont également arrêtés chez Carenini où ils ont dévoré son garde-manger sans en laisser aux suivants. Loubens était dans le coma).
Avec Delteil nous couchons chez Olivan car le lendemain dès 9 heures nous remontons au gouffre où Martin vient nous rejoindre pour charger tout le matériel sur le mulet. À la descente au chemin des Guèpes rencontre de Bertrand Caubère qui redescend avec nous jusqu'à Chaugne où casse-croûte et jusqu'à Labaderque où il nous quitte et où Gattet est monté à ma rencontre. À 22h Pellegrin arrive de St Gaudens en auto avec Maurel père. Les blessés vont bien, les radios ont montré une omoplate et 3 ou 4 côtes cassés pour Loubens, un déboîtement du coude pour Maurel.
On empile le matériel dans la camionnette et à minuit je suis rendu à Mourlon où tout le monde est sur pied pour me recevoir.
Le gouffre de Henne Morte se défend…

N°2 1957 - 20 avril *Grotte du Goueil di Her*

Résumé :
Plongée dans le premier siphon de la grotte du Goueil di her, à 150 mètres de l'entrée. Ils sont deux plongeurs. Ce siphon a déjà été franchi l'année dernière par un des plongeurs. Ils passent sans encombre le siphon et c'est lors d'une plongée pour aller chercher du matériel qu'un plongeur décède par hydrocution.

1- Rapport du GSSN

RAPPORT

sur l'intervention effectuée par le G. S. S. N. à l'occasion de l'accident mortel survenu dans la Grotte de Goueil-Di-Her — le 20 Avril 1957, commune d'Arbas (Haute-Garonne) —

I. — Description des lieux

Le Goueil-di-Her, commune d'Arbas (Haute-Garonne) est une galerie très accidentée, de parcours difficile, longue de 150 mètres environ ; elle est constituée par le trop plein intermittent d'une rivière souterraine qui coule à un niveau plus bas, et qu'il est possible d'atteindre, soit près de l'entrée, soit à l'extrême fond de la galerie. Toute la partie accessible est encombrée de bancs d'argile. Pendant les crues, qui succèdent aux orages, le niveau de la rivière souterraine s'élève, les galeries se remplissent et l'eau monte dans un système de vases communicants jusqu'à une hauteur considérable, puisque cette eau jaillit sous pression par l'entrée de la grotte qui se trouve à une vingtaine de mètres au dessus du point le plus bas. Elle jaillit en produisant une détonation qui s'entend à plusieurs kilomètres à la ronde et enlève aux habitants du pays, comme on le pense, toute envie de s'aventurer dans les galeries du Goueil de peur d'y être surpris par l'inondation.

En réalité, la pression qui produit cette détonation s'exerce dans les galeries profondes de la rivière souterraine, par l'irruption subite d'eaux torrentielles internes, tandis que les couloirs argileux accessibles du Goueil se remplissent progressivement, comme les diverticules morts du torrent. Après la crue l'eau baisse lentement : si lon pénètre dans le Goueil après un fort orage, dès l'arrêt de son jaillissement on peut suivre la descente progressive des niveaux d'eau, s'accompagnant des gargouillements produits par le désamorçage des siphons. En baissant, l'eau laisse sur les parois un dépôt de vase argileuse, onctueuse au toucher, avec des amas spumeux persistants qui témoignent d'une forte proportion des matières organiques (1).

Telle est la raison pour laquelle cette caverne a été nommée dans l'idiome local : Œil de fer ou d'enfer.

Il se pourrait que le Goueil-di-Her (altitude 490 m.) eut été dans le temps jadis un débouché de la grotte de Pene-Blanque (altitude 925 m.). De nos jours, il n'est plus que le déversoir temporaire des infiltrations qui traversent toute la masse de Pene Blanque comme un crible, sur 600 mètres de hauteur. Mais le régime des infiltrations est celui d'impétueux à coups, et les **éruptions** du Goueil-di-Her sont parfois terribles : celle du 3 juillet 1897 a provoqué une inondation désastreuse à Arbas (2).

Au cours d'une expédition organisée avec le concours de plusieurs membres de Spéléo-Club de Paris, à l'occasion des congés de Pâques, une équipe dirigée par le docteur Dufour, éminent spécialiste de la plongée en scaphandre autonome dans les rivières souterraines, devait reconnaître et tenter d'aménager les galeries inconnues du Goueil-di-Her.

Cette équipe était composée de trois plongeurs :

MM. Dufour, Périé et Delisle, soutenus et aidés par MM. Conduché, Goguyer, Fauche, Bouillon (du laboratoire souterrain du C. N. R. S. à Moulis) et Tibal (de Saint-Girons).

Elle était dotée d'un important matériel d'exploration, comprenant notamment des scaphandres autonomes.

L'utilisation de ceux-ci s'avérait indispensable car la rivière souterraine n'est accessible que par un diverticule en temps normal complètement noyé par les eaux.

Pour pouvoir accéder dans les galeries inconnues se trouvant au delà de ce bouchon liquide il n'y avait qu'une solution : plonger sous la voute mouillante.

(1) Description faite par le Dr René Jeannel Les Fossiles vivantes des cavernes, p. 79 - Gallimar, éditeur.
(2) E.-A. Martel. « La France ignorée » ; Nord-Ouest, Centre, Causses et Pyrénées - p. 275 - Delagrave, éditeur.

II. — Alerte au Groupe de Secours Spéléologique National

Ce même soir, vers 20 heures, le responsable de l'alerte au sein du G. S. S. N. à Toulouse, reçoit de la Préfecture de la Haute-Garonne, un coup de téléphone transmettant l'appel qu'elle vient de recevoir de la Gendarmerie d'Arbas, nous demandant d'aller dégager le corps du docteur Dufour qui, au cours d'une exploration souterraine, vient de trouver la mort au Goueil-di-Her. Son corps git derrière une voûte mouillante dans l'attente des secours.

Une équipe de cinq spéléologues-secouristes du G.S.S.N. spécialisée dans les plongées souterraines est aussitôt mise sur pied. Elle est dotée de deux scaphandres autonomes **type ventraux** avec bouteilles de rechange, deux combinaisons isothermes en caoutchouc mousse, une atelle de corps spécialement conçue par le G.S.S.N. pour transport de blessés graves (1), des cordes et des cordelettes en nylon, et du petit matériel d'exploration.

Pendant ce temps, la voiture automobile du Laboratoire Souterrain du Centre National de la Recherche Scientifique à Moulis (Ariège) conduite par M. Bouillon, prend la direction de Toulouse, et rapidement dans la nuit effectue les 100 km. de trajet pour venir chercher l'équipe du G.S.S.N. qui a été constituée

III — Déroulement des opérations

Avant le départ à 22 h. 30 de Toulouse, nous téléphonons à la gendarmerie d'Arbas pour obtenir les renseignements de dernière heure, et nous apprenons que les plongeurs professionnels de la SOGETRAM à Paris ont été aussi appelés. Un des équipiers du docteur Dufour, M. Conduché, qui au Goueil-di-Her a pris la direction de l'équipe, nous fait demander d'attendre l'arrivée de ces derniers avant d'entreprendre quelque action que ce soit sur le lieu de l'accident.

C'est donc vers le laboratoire souterrain de Moulis que nous nous dirigeons à cette heure tardive en vue de prendre quelque repos et être en bonne condition physique au moment d'effectuer la plongée sous la voûte mouillante.

A 9 heures le lendemain matin, 21 avril, nous nous présentons à la gendarmerie d'Arbas et nous prenons contact avec l'équipe du Spéléo-Club de Paris.

Conformément au désir exprimé par M. Conduché, la matinée et une partie de l'après-midi passent dans l'attente de l'arrivée des plongeurs de la SOTEGRAM. Ce dernier qui n'eut pas hésité à déclancher une action immédiate de sauvetage si la moindre chance avait pu subsister de sauver son camarade, préféra, pour la seule opération de remontée du corps en surface, attendre d'avoir réuni le maximum de compétences et de matériel.

A 18 heures, les plongeurs de la SOGETRAM n'étant pas encore arrivés, une décision urgente s'impose : Nous décidons d'un commun accord de passer à l'action.

Entre temps le matériel a été descendu aux abords immédiats de la plongée.

Deux spécialistes de la plongée, du G.S.S.N., s'équipent de leurs combinaisons isothermes et de leurs scaphandres. M. Perié, du Spéléo-Club de Paris revêt aussi son équipement.

Les renseignements fournis par M. Perié sont les suivants : la voûte mouillante a une vingtaine de mètres de longueur, l'eau est à une température de 8° C. Lors de sa cinquième plongée sous la voûte, et pour une raison inconnue, le docteur Dufour ne reparait pas à la surface. M. Perié qui avait franchi cette dernière lors du premier voyage du docteur Dufour ne voyant pas revenir celui-ci, lassé par l'attente,

(1) Voir Protection Civile - Mars 1957 - p. 38-41 - Premier exercice de Sauvetage du G.S.S.N. dans la grotte de Medous. et « Le Devoir » F.N.S.

décide de replonger pour rejoindre l'équipe, mais il se trouve aussitôt en présence du corps inerte du docteur Dufour. Il le ramène rapidement vers le lieu qu'il vient de quitter, le hisse sur la berge argileuse, inclinée et glissante, le buste hors de l'eau et tente de le ranimer par la méthode du bouche à bouche. Devant l'inutilité de ses efforts, il repasse la voûte mouillante et annonce la triste nouvelle à ses camarades.

Il est convenu que seul, un plongeur du G.S.S.N. ira chercher le corps du docteur Dufour, le second plongeur du G.S.S.N. restant en secours avec M. Perié.

Il est convenu également d'un code par tractions sur la cordelette de nylon qui en pareil cas et pour des raisons de sécurité doit relier le plongeur à son servant : 3 tractions brèves signifieront : AR-RI-VE, et 2 tractions : TI-REZ.

Dès lors, le déroulement des opérations est le suivant :

— 19 h. 37 : Plongée du scaphandrier-spéléologue du G.S.S.N.

— 19 h. 39 : Voûte mouillante franchie. Signal d'arrivée.

Le corps du docteur Dufour est bien trouvé dans la position décrite par M. Perié. Le scaphandre et le masque sont enlevés, le visage est d'une paleur cireuse, sa lampe électrique étanche éclaire encore faiblement 26 heures après l'accident.

Le plongeur encorde le corps.

— 19 h. 45 : Signal du départ du corps suivi du plongeur.

— 19 h. 47 : Retour du corps et du plongeur en surface.

Le corps est tiré hors de l'eau puis sanglé sur l'atelle en vue de son transport sur les 150 mètres de parcours très accidenté jusqu'à l'orifice du Goueil.

A ce moment arrivent les plongeurs de la SOGETRAM.

— 20 h. 15 : Le transport commence dans l'étroit dédale des galeries coupées de ressauts, de plans inclinés, de passages verticaux. Ces difficultés sont facilement vaincues grâce à la technique qui a déjà été mise au point par le G.S.S.N. lors de son premier exercice de sauvetage (1).

— 21 h. 10 : Arrivée à l'orifice du gouffre.

Là attend le docteur Pradère, d'Aspet, qui effectue le constat.

Abandonnant notre matériel au fond du gouffre, nous rejoignons Arbas, exténués et les nerfs fortement mis à l'épreuve par une journée d'attente.

Le lendemain matin 22 avril, nous revenons au Goueil-di-Her pour prêter main forte aux plongeurs de la SOGETRAM qui doivent récupérer le scaphandre du docteur Dufour, réclamé par la Gendarmerie comme pièce à conviction.

L'opération se déroule sans incidents. Nous constatons que le scaphandre n'a subi aucune détérioration visible. Il est immédiatement remis entre les mains de la Brigade de Gendarmerie d'Arbas.

IV. — Causes probables de la mort du docteur Dufour

Après la remontée du corps de notre malheureux collègue du fond du Goueil-di-Her, Mme Dufour a demandé au plongeur spéléologue du G. S. S. N. qui a ramené le corps de son mari de faire un rapport sur les causes qui ont provoqué la mort de ce dernier, afin que celle-ci ne reste pas inutile mais serve à protéger la vie des spéléologues, qui, à l'avenir, se lanceront dans les plongées en rivières souterraines.

En conséquence, nous nous faisons un devoir de définir objectivement les causes qui, à notre avis, ont provoqué ce tragique accident.

D'après les renseignements qui nous ont été donnés par les équipiers du docteur Dufour au Goueil-di-Her, et d'après les constatations que nous avons pu faire de visu, après avoir ramené le corps de ce dernier, la mort du docteur Dufour serait due à l'association de plusieurs causes.

1° Fatigue du voyage Paris-Bordeaux-Moulis

Le docteur Dufour était venu en train, de Paris à Bordeaux, puis en auto de Bordeaux à Moulis. Signalons toutefois que pendant ce dernier trajet, il n'avait pas conduit le véhicule. Arrivé dans la nuit à Moulis, il s'était couché à deux heures du matin et levé à 8 heures pour organiser la plongée. Il avait déclaré avoir passé une bonne nuit.

Nous pensons qu'après un tel voyage et seulement 6 heures de sommeil, le facteur fatigue a dû jouer dans une certaine mesure.

(1) Voir Protection Civile déjà cité.

2° Température de l'eau et équipement

La température de l'eau était de 8° c. Le docteur Dufour la connaissait pour avoir déjà passé la voûte mouillante en août 1956. Mais il n'était vêtu que d'un sous-vêtement en thermovyle et portait par dessus une combinaison étanche faite de caoutchouc extrêmement mince, dans l'épaisseur de laquelle les échanges thermiques ne pouvaient s'effectuer qu'avec rapidité.

Cette combinaison était à notre avis insuffisante. Elle présentait d'ailleurs une déchirure au talon qui peut fort bien avoir été faite lors de sa dernière plongée par un coup de talon contre la voûte. En effet, cette déchirure était présente lorsque le plongeur du G. S. S. N. est arrivé auprès du corps du docteur Dufour, de l'autre côté de la voûte mouillante.

Le Groupe d'Etudes et de Recherches sous-marines de la Marine Nationale mentionne dans son livre intitulé : « La Plongée » (1) que seule, la combinaison à volume constant est valable au dessous de 15° c. Le docteur Dufour ne voyait qu'un inconvénient à cette combinaison : son prix d'achat (2), et c'est probablement pour cette raison qu'il n'en était pas muni.

3° Lestage

Le docteur Dufour n'était pas assez lesté.

Ses camarades avaient constaté qu'il avait effectivement des difficultés à s'immerger.

Les efforts supplémentaires qu'il a dû fournir au cours de ses plongées ont causé un surcroît de fatigue.

4° Plongées successives

Nous croyons que la cause prédominante de sa mort a été la succession des plongées. Le docteur Dufour avait déjà passé la voûte mouillante 4 fois (2 fois aller et retour). Lors de sa cinquième plongée, il voulait passer un canot pneumatique qu'il a fallu lester de pierres que ses coéquipiers ont mis longtemps à trouver, temps pendant lequel il s'est refroidi ; il était agité de tremblement avant son départ, mais interrogé, il avait déclaré qu'il n'avait pas particulièrement froid.

Sa réponse peut s'expliquer par le fait que l'organisme abandonne progressivement au froid par un phénomène de vasoconstriction périphérique, la peau et les extrémités, de façon à conserver le plus longtemps possible la chaleur centrale du corps. Mais le temps pendant lequel l'organisme peut maintenir sa température centrale sans apport de chaleur ni d'alimentation est assez faible chez l'homme (3), aussi pensons-nous que cette marge de temps était atteinte lors de sa dernière plongée et que l'accident n'est pas advenu des suites d'une défection de matériel, mais d'une déficience physiologique.

Le Docteur Pradère a diagnostiqué une syncope blanche.

Le Docteur Dufour était un plongeur de grande valeur, nous connaissions ses publications sur le comportement physiologique du plongeur en rivière souterraine qui le classait comme un technicien éminent. Avec M. Galerne, il assurait, en qualité d'Instructeur Fédéral, la direction technique des cours de plongée à la piscine Ledru-Rollin organisés par le Comité National de Spéléologie, en liaison avec la Fédération Nationale de Sauvetage et les sapeurs-pompiers de Paris. Il avait déjà formé de nombreux élèves.

Très émus par ce pénible accident survenu à un spéléologue dont ils appréciaient toutes les qualités, les membres du Secours Spéléologique National s'inclinent respectueusement devant la grande douleur de Mme Dufour. Ils adressent leurs remerciements à tous ceux qui leur ont apporté leur collaboration au cours de cette délicate opération : les membres de l'expédition du Goueil-di-Her, les plongeurs de la Sogetram, MM. Cabrejas, Dejol et Querriaux, M. de Lavaur, secrétaire général du Comité National de Spéléologie, qui, avec M. Renaud, du C.N.S. et Rocques, du S.C. de Gramat, sont rapidement arrivés au Goueil-di-Her dès qu'ils eurent appris l'accident, le laboratoire souterrain de Moulis qui a mobilisé son véhicule, ainsi que la brigade de gendarmerie d'Arbas.

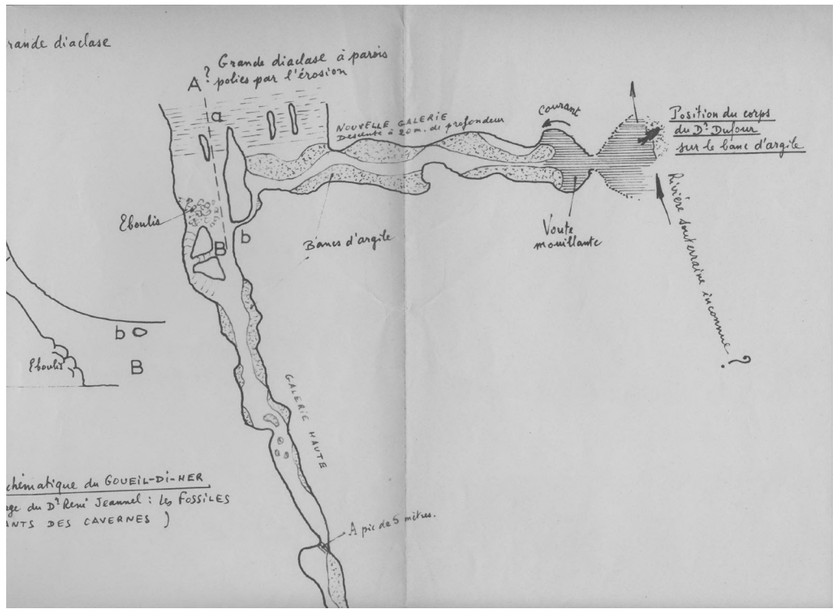
Pour le G.S.S.N. :
G. HENGL et J. PALOUME.

(1) Arthaud, Editeur.

(2) « Le Devoir » Organe officiel de la Fédération Nationale de Sauvetage - Janvier-Février 1957 - Cours de scaphandrier autonome ,par le Dr DUFOUR.

(3) « Le Devoir » déjà cité. Publication du Dr DUFOUR (p. 7).

Imp. Centr. Adm., 34, rue du Dr-Gérard, Beauvais



2- La Dépêche du Midi 22 avril 1957

Au « Goueil di Her », en Haute-Garonne

Un spéléologue trouve la mort

en franchissant un siphon

Saint-Gaudens, 22 avril (A.F.P.). — En voulant franchir pour la troisième fois le siphon du « Goueil Di Her », dans le massif d'Arbas (Haute-Garonne), le médecin parisien Yves - Henri Dufour a trouvé la mort samedi après-midi.

Ce jour-là, une équipe, composée d'une dizaine de membres du Spéléologue-Club de Paris, dirigée par le docteur Dufour, et à laquelle s'étaient joints MM. Bouillon, de Moulis (Ariège), et Tubal, de Saint-Girons (Ariège), s'était réunie près d'Arbas, où elle devait explorer le « Goueil Di Her » afin de poursuivre les recherches entreprises en août 1956, et surtout de préparer l'expédition qui doit se dérouler durant l'été de 1957.

Le docteur Dufour, qui avait vaincu ce siphon l'été dernier, plongea le premier et franchit le passage, déroulant une corde qui devait, sous l'eau, servir de guide. Il revint et aida un de ses élèves à franchir le siphon. Puis il refit le périlleux voyage en compagnie d'un deuxième plongeur.

Voir la suite D en dernière page

SPÉLÉOLOGUE

Suite D de la page 1

On ignore ce qui se passa exactement, mais l'homme qu'accompagnait M. Dufour fit demi-tour alors que le médecin poursuivait seul la traversée du siphon, qu'il connaissait bien.

Un des spéléologues, M. Périer, qui édifiait un petit barrage de pierres en amont, aperçut au bout d'un moment une lumière sous l'eau. C'était celle du casque du docteur Dufour. Remarquant que cette lumière restait immobile, M. Périer alerta ses camarades, qui parvinrent à arracher au siphon le corps de leur chef.

Tous les efforts faits pour le ramener à la vie furent vains.

Les spéléologues tentent maintenant de remonter à la surface le corps du docteur Dufour, qui se trouve encore au fond de la grotte.

N°3 1957 - 15 août *Gouffre Pierre*

Résumé :
Expédition 1957 de la 2e d'Aix et du GS Provence. C'est le gouffre Pierre qui est le principal objectif cette année-là. Trois spéléologues sont bloqués par une voûte basse qui s'est amorcée, à -400 mètres. La crue continue de s'intensifier. Ils seront contraints d'attendre longtemps, leur salut est dû à la découverte d'une galerie fossile qui évite ce piège, réalisée par une équipe venant de l'amont.

1- Extrait des cahiers de Norbert Casteret

Jeudi 15 août : messe et communion au camp. L'équipe Propos, Delteil, Nunzi, Pernin descend dans le gouffre Pierre pour effectuer si possible une pointe au-delà de -500. Peu après l'équipe Gicquel, Weydert, Parent, Nalin descendent eux aussi pour procéder au déséquipement du gouffre. À 14h30 sous la pluie nous colorons le ruisseau en amont du camp de 1956. La teinte arrive au camp 1957 à 16h30, dure encore à 19h malgré pluie continuelle. Elle durera encore le lendemain. Le camp 2 téléphone de mauvaises nouvelles, ils ne peuvent plus remonter à cause de la crue des cascades et on a perdu Nalin, Weydert, Nunzi et Delteil. Ils signalent vers 20h la coloration. Vers 21 heures ils se sont réfugiés dans le réseau fossile où ils sont rejoints par les égarés retour de leur pointe. Le gouffre sera évacué dès que la décrue s'amorcera.
Vendredi 16 août : à 2h du matin je vais voir le niveau du ruisseau, il est énorme. La gendarmerie d'Arbas téléphone que la fluoréscine a apparu au Goueil di Her à 6h30 du matin (16h pour la traversée du réseau). À 7h du matin la décrue s'annonce faiblement. Arrivée de 4 gendarmes (Aspet et Arbas). Le temps s'améliore et le ruisseau baisse. Conversation téléphonique avec les rescapés qui sont à leur camp de retraite. (...) Dîner et veillé jusqu'à 23h30. Il bruine.
Samedi 17 août : je me lève à 7h30 avec les gendarmes. Il bruine toujours (feu) mais le ruisseau descend lentement mais sûrement. Juju et Leleu arrivent dans la matinée. À 15h une équipe part pour le gouffre Pierre pour aider les hommes du fond à remonter. (...) Les rescapés du gouffre Pierre commencent à arriver au camp vers 20h. La dernière équipe ne regagne le camp qu'à 4h du matin.

2- Articles (sources inconnues)

Spéléos sauvés

Saint-Gaudens, 17 août. — Les trois spéléologues Jean Nalin, André Nunzi et Pierre Weibert, qui, près avoir franchi un siphon, s'étaient trouvés bloques, jeudi soir, à 500 mètres de profondeur, dans une galerie du gouffre de la Coume Ouarnède, par une brusque montée des eaux, sont sauvés.

Après une nuit d'angoisse, surtout pour leurs camarades restés à la cote — 370, ils ont réussi à rejoindre par leurs propres moyens, au début de l'après-midi d'hier, le camp 2 à la cote — 370, en empruntant des galeries supérieures encore inconnues. Dès leur arrivée au camp 2, les trois spéléos ont fait savoir à la surface, par téléphone, qu'ils étaient en bonne santé.

Avec leurs cinq camarades retrouvés à la cote — 370, ils ont immédiatement entamé la longue et pénible remontée. Et, si tout va bien, ils parviendront tous à la surface ce matin.

Trois spéléos bloqués

par une brusque montée des eaux

dans le goufire de la Coume Ouarnède

Saint-Gaudens, 16 août (A.F.P.). — La pluie, qui était tombée en abondance, depuis le début de la soirée, sur la Coume Ouarnède, a mis en très sérieuses difficultés une équipe de pointe dans le gouffre Pierre.

Les hommes de Pierre Gicquel et de Gérard Propos avaient atteint, vers 17 heures, le camp de base à — 370 et se proposaient de rejoindre la cote — 500 pour récupérer le matériel et pour tenter, si possible, une courte progression au-delà de cette côte.

Cette entreprise prit, soudain, une dangereuse tournure, car la Coume Ouarnède, à nouveau inondée, a grossi très rapidement les ruisseaux souterrains qui circulent dans le gouffre Pierre. Aussi, la situation de certains spéléologues devint-elle alarmante. En effet, trois d'entre eux, Jean Nalin, André Nunzi et Pierre Weidert, qui avaient forcé la cote — 500, en franchissant un siphon, désamorcé, furent bloqués soudainement après que ce même siphon eût été envahi par les eaux.

On espère qu'ils ont pu se réfugier dans des galeries hautes.

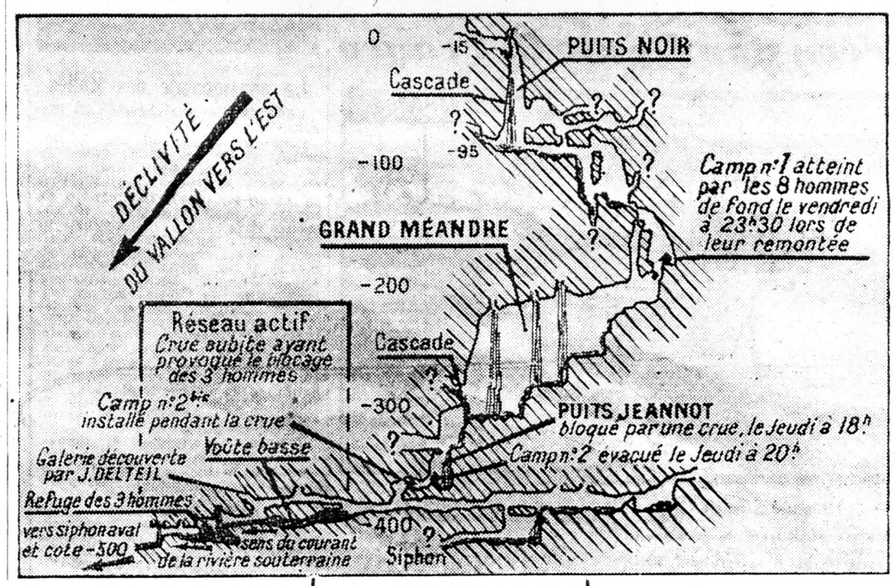
Joseph Delteil est parti pour essayer de les rejoindre.

On est depuis sans nouvelles des quatre spéléologues, car le dernier téléphone se trouve à la côte — 370.

3- Le Parisien Libéré 19 août 1957

DEUX DOCUMENTS EXCLUSIFS





Ce croquis exclusif, dessiné d'après le relevé topogra-

N°4 1960 - 31 juillet *Trou du Vent*

Résumé :
Expédition 1961 de la 2e d'Aix et du GS Provence. Cette année, ils poursuivent l'exploration du Trou du Vent. Quatre spéléologues subissent une violente crue dans les puits actifs du TDV, ils ne peuvent remonter le puits Michelle (P20), en aval du Pertuis. Ce dernier siphonne ! Ils devront attendre patiemment la décrue.

La Dépêche du Midi 31-07-1960

COUME-OUARNÈDE

QUATRE spéléologues bloqués durant douze heures à 200 mètres sous terre



Dans le gouffre du Trou du Vent, un spéléologue descend à l'échelle, un puits qui mène à la grande salle où à —150 mètres se trouve le camp souterrain.

PREMIÈRES DIFFICULTÉS A LA COUME-OUARNÈDE

ou l'équipe de Pierre GICQUEL a été bloquée par les eaux

(De notre envoyé spécial : J. SAUX, du camp de base, par téléphone.)

HIER, nous avons signalé les violents orages qui se sont abattus, au cours de la journée de vendredi, sur le massif d'Arbas.

Ces amas d'eau — et nos craintes, hélas! se confirmèrent par la suite — grossirent démesurément le débit de la rivière souterraine qui circule dans le gouffre du « Trou du Vent », gênant la progression de l'équipe de pointe, laquelle vécut d'ailleurs quelques heures pour le moins désagréables.

Il est à craindre, d'après les prévisions météorologiques, que l'inquiétant problème des crues souterraines se pose à nouveau au cours des prochaines vingt-quatre heures.

Une pluie continue gêne, c'est certain, le travail des spéléos; mais les orages violents stoppent toute tentative de progression, mettant même, parfois, les spéléologues dans des situations peu enviables, ce qui fut le cas dans la nuit de vendredi à samedi.

Vendredi, à 11 heures, la première équipe de pointe, dirigée par Pierre Gicquel, et comprenant Marc Pouliquin, Pierre Lafont et Jean-Claude Carrère, s'engagea dans le « Trou du Vent » avec neuf sacs de matériel.

Six heures de pénible cheminement l'amenèrent au camp souterrain, installé dans une immense salle à —150, où elle trouva l'équipe de soutien, descendue jeudi à 15 heures, composée de Gilbert Helin, Jean-Marie Nicot, Lucien Brun, Emile et Francis Bugat.

Ces derniers avaient aménagé la première partie du gouffre et charrié une grande quantité du matériel nécessaire à l'exploration.

Gicquel et ses hommes prirent un frugal repas et continuèrent vers la cote —300. Ils devaient pousser une reconnaissance de quatre heures maximum, dont le but principal était la descente, par Gicquel, du redoutable puits de 70 mètres.

Pendant ce temps, sur la Coume, se déroulait le « festival des grandes eaux » qui changea toutes les données du problème que les spéléos essayaient de résoudre.

Bloqués par les eaux

L'équipe de pointe poursuivait sa descente! Bientôt, elle s'aperçut que la rivière souterraine accusait une crue très sensible. Pierre Gicquel décida de retourner au camp souterrain; mais sa décision avait été moins rapide que l'eau.

Lorsqu'il voulut, avec ses trois camarades, remonter un puits de 20 mètres (qui se situe à —200 environ), il s'aperçut que tout repli était impossible, car ce puits s'était transformé en cascade infranchissable, d'un débit de 100 litres seconde.

L'équipe de pointe, partie pour quatre heures de reconnaissance, sans vivres, se trouva bloquée pendant douze heures.

Sans être alarmante, la situation n'en paraissait pas moins inquiétante, d'autant plus qu'il n'y avait aucune communication téléphonique.

Au camp souterrain, l'on supposait tout d'abord que la « pointe » s'était profondément enfoncée dans le réseau aval. Ce long silence pouvait même être de bon augure!

Mais l'eau continuait à monter; aussi, Gilbert Helin, responsable de l'équipe de soutien, qui attendait toujours à — 150, décida de passer à l'action et d'aller voir où étaient ses camarades.

Samedi, en fin de matinée, deux spéléos, Jean-Marie Nicot et Lucien Brun, partirent à la rencontre des hommes de Gicquel.

Arrivés au sommet du puits de 20 mètres, les deux jeunes gens, voyant une impressionnante masse d'eau s'abattre dans le vide, comprirent alors que leurs camarades étaient en sérieuse difficulté. Ils retournèrent chercher des combinaisons étanches et les firent parvenir, non sans mal, aux membres de l'équipe de pointe qui, au prix d'une périlleuse et exténuante remontée du puits toujours inondé, purent sortir de la salle où ils avaient été enfermés pendant douze heures.

Trempés jusqu'aux os, souffrant du froid et de la faim, ils se réconfortèrent au camp souterrain. A l'heure où nous transmettons, ils se remettent de leur fatigue et de leurs émotions. Très fatigués, ils rejoindront aujourd'hui la surface et seront relevés par les équipiers d'Yves Félix.

Une deuxième équipe dans le « Trou du Vent »

Une deuxième équipe assurera donc la relève. Elle sera composée d'Yves Félix, de son frère Maxime, de Jean-Marie Reboul et du Suisse Georges Brandt. A son tour, elle tentera de franchir la cote —300.

Nous savons, d'ores et déjà, que sa tâche risque (tout au moins au cours des premières heures) d'être gênée par le temps, si l'on en croit le dernier bulletin météorologique qui nous annonce de nouveaux orages sur les Pyrénées.

Pourtant, actuellement, le ruisseau de la Coume continue à baisser; la rivière souterraine accusera, par contre-coup, une certaine décrue.

Peut-être alors...

N°5 1961 - 11 août *Gouffre Pierre*

Résumé :
Été 1961 : camp de la 2e d'Aix et du GS Provence avec pour objectif de trouver la suite du gouffre Pierre. C'est lors de son déséquipement que dix spéléologues sont bloqués par une violente crue à la base du puits Jeannot, -300 mètres. La remontée des puits est impossible. Ils patientent 24 heures dans la salle du Camp 1, vaste réseau fossile.

1- La Dépêche du Midi 11-08-1961

A la suite de violents orages sur la Coume-Ouarnède

Les spéléologues sont bloqués par les eaux à — 300 mètres dans le gouffre Pierre

Dép. 11. 8. 61.

Leur situation n'est pas inquiétante

(De notre envoyé spécial : J. SAUX)

HIER matin encore, la Coume avait un visage dantesque. D'aveuglants éclairs déchiraient le ciel et ça et là, dans un bruit assourdissant, tombait un géant de la forêt alors que d'énormes nuages crevaient sur le massif. Aussi très vite, le ruisseau sortit de son lit et, au fil des minutes, précisa le danger qui menaçait les dix spéléologues se trouvant toujours dans le gouffre Pierre où ils récupéraient le matériel. Fort heureusement la communication téléphonique avait pu être maintenue avec les hommes de fond qui, avertis assez tôt, purent se réfugier dans les réseaux fossiles du camp souterrain où ils sont d'ailleurs bloqués par plusieurs cascades.

Si leur situation ne revêt aucun caractère tragique, elle n'en est pas moins très ennuyeuse car trempés jusqu'aux os, ayant très peu de ravitaillement et de lumière, les dix spéléologues doivent attendre la fin de la crue avant d'envisager leur remontée qui, bien entendu, est fonction d'une amélioration du temps. Chaque puits dans le gouffre s'est transformé en une chute d'eau et toutes les issues sont momentanément bloquées.

Dix hommes à — 300

Depuis samedi dernier, l'équipe de pointe numéro deux, avec Jacques Parent, Jean Brocherion, Robert Vinant, Jean Biscarrat, Raymond Ferrandez est dans le gouffre. L'on sait qu'après de pénibles efforts, ces cinq hommes furent stoppés par un syphon et ne purent comme chacun l'espérait à un moment donné, effectuer la jonction avec la résurgence Goueil.

Mardi ils commencèrent le déséquipement du gouffre, travail très ingrat qui consiste à remonter tout le matériel qui se trouvait dans l'abime.

Mercredi, à 17 heures, Marc Pouliquin, Jean-Claude Carrère, Pierre Magne, Bruno Bourdel et le père Vidal descendirent dans le gouffre Pierre afin d'effectuer une courte exploration d'une galerie fossile et surtout aider leurs camarades. Les deux équipes, au total dix hommes, se retrouvèrent jeudi matin au camp souterrain (— 300) mais toute la nuit et toute la journée, les orages succédèrent aux orages et tout comme en 1957, les spéléologues se sont trouvésd bloqués par l'arrivée subite d'énormes trombes d'eau dans les diverses galeries.

Certains avaient manifesté l'intention de tenter quand même la remontée, mais ils cédèrent aux sages conseils de Joseph Deltheil, car l'ascension d'un puits, sous une cascade est chose très délicate et surtout très fatigante pour des hommes qui ont plus de 150 heures de fond.

Norbert Casteret est revenu au camp de base

Mercredi, Norbert Casteret et sa fille Raymonde avaient quitté la Coume afin de participer à l'expédition du Marboré, mais jeudi matin, dès qu'il apprit que dix de ses équipiers étaient en difficulté à — 300, Norbert Casteret remonta à la Coume et il nous déclara, ainsi que Joseph Deltheil d'ailleurs : « Nos camarades sont certes dans une situation peu enviable mais il n'y a aucun danger pour eux. C'est une chance que la crue les ait attrapé à cet endroit. Si cela s'était produit dans un autre secteur du gouffre, nous aurions eu à craindre le pire. Se trouvant actuellement au camp souterrain, ils ont la possibilité de se réfugier dans les réseaux fossiles supérieurs. Toutefois, ils n'ont guère de ravitaillement et de lumière. C'est une fois encore l'eau, l'éternelle ennemie du spéléologue qui les bloque. Souhaitons une rapide amélioration des conditions atmosphériques, alors pour eux et pour nous, tout ne sera qu'un mauvais souvenir. »

Hélas! à l'heure où nous transmettons, un nouvel et violent orage éclate sur la Coume.

2- La Dépêche du Midi 14-08-1961

Lundi 14 août 1961

Calme plat à la Coume-Ouarnède

Tous les prisonniers du gouffre Pierre ont rejoint le camp de base

LE gouffre Pierre avait retrouvé, hier, son silence séculaire que, seuls, venaient troubler les mugissements rageurs des cascades.

En effet, hier matin, à 11 heures, les cinq derniers spéléologues avaient fait surface et rejoint le camp de base frileusement blotti dans son écharpe de brouillard.

On sait que sur les dix membres de l'expédition bloqués à moins 300 par la crue des ruisseaux souterrains, cinq avaient réussi, vendredi, à rejoindre la surface et cela au prix de nombreuses et périlleuses difficultés.

Dimanche, les cinq prisonniers du gouffre Pierre : Jean Brocheriou, Marc Pouliquin, Jean-Claude Carrère, Pierre Magne, Bruno Bourdel, à leur tour, revoyaient le jour. Eux aussi portaient sur leurs visages les signes d'une grande fatigue.

Si l'épreuve qu'ils venaient de subir n'avait jamais, grâce à un heureux concours de circonstances revêtu le moindre aspect tragique, il n'en demeure pas moins que les efforts prolongés et la tension nerveuse auxquels ils furent soumis avaient durement éprouvé nos jeunes amis.

Mais tout cela n'est plus qu'un mauvais souvenir et, à midi, la tente réfectoire sut, d'une manière très substantielle, faire oublier les privations connues au fond du gouffre.

Les derniers arrivés... tout au moins ceux que le « Pierre » avait gardés le plus longtemps, apprécièrent le menu du jour.

Ce fut ensuite un repli sous la tente où les spéléologues goûtèrent un long et mérité repos.

Ce soir ou demain pourtant ils redescendront dans le gouffre car ils veulent à tout prix récupérer le matériel qui s'y trouve encore. Nous comprendrons d'autant mieux cette décision puisque nous savons que ce sont eux qui supportent tous les frais d'achat de ce matériel.

J. SAUX.

N°6 1963 - 11 août *Trou du Vent*

Résumé :
Été 1963, camp de la 2e d'Aix et du GS Provence. Poursuivre l'exploration du Trou du Vent est le but principal de cette nouvelle campagne. Une nouvelle fois, une puissante crue bloque les spéléologues à la base des puits actifs, à -300 mètres. En surface, on construit un barrage pour retenir le ruisseau en crue !

1- Le Figaro 07-08-1963

A la Coume-Ouarnède

Quatre jeunes gens bloqués à — 300 mètres

Toulouse, 7 août. (*Correspondance « Figaro ».*) — Le mauvais temps qui règne sur les Pyrénées centrales où se poursuit l'expédition spéléologique de la Coume-Ouarnède, s'est traduit, dans les profondeurs, par une montée subite des rivières. Quatre spéléologues de l'équipe de pointe, Pierre Lafont, Jean-Claude Carrère, J.-M. Besse et Baydot qui se trouvent depuis quatre jours dans le « Puits du Vent », sont bloqués à la cote — 300 mètres.

Les quatre jeunes gens ont pu rejoindre le camp souterrain n° 2 se trouvant à cette cote, et situé sur un surplomb, dominant le réseau souterrain en crue. Ils ont à leur disposition des réserves de vivres et ont donné, hier soir, par téléphone, au camp de surface, des nouvelles rassurantes.

2- Le Figaro 09-08-1963

L'expédition de la Coume-Ouarnède

UN BARRAGE établi en surface pour détourner le cours du ruisseau qui se déverse dans le gouffre

Toulouse, 9 août. (*Correspondance « Figaro ».*) — Les quatre spéléologues bloqués à la cote — 300, dans le gouffre du « Puits du Vent », à la Coume Ouarnède, devaient tenter, cette nuit, de rejoindre le camp de surface, après un séjour de cent quarante-quatre heures sous terre. Pour cela, ils ont pris contact, par téléphone, avec Pierre Jicquel, responsable de l'expédition, et ce dernier a fait établir, hier, en surface, un petit barrage pour détourner le cours du ruisseau se déversant dans le gouffre.

Les quatre spéléologues, Jean-Claude Carrère, Pierre Lafont, Jean-Marie Besse et Baudot, espèrent ainsi passer la zone inondée et effectuer leur remontée.

3- Le Figaro 11-08-1963

A LA COUME-OUARNÈDE

Les quatre spéléologues bloqués trois jours à la cote — 300 ont fait surface

Toulouse, 11 août. (*Correspondance « Figaro ».*) — Les quatre spéléologues de la Coume-Ouarnède sont sortis samedi dernier du gouffre. Le beau temps revenu sur le massif d'Arbas où les jeunes Aixois étaient bloqués depuis jeudi dans le gouffre du puits du Vent leur a permis de faire surface, samedi vers 16 heures. La nuit précédente, ils avaient échoué dans leur tentative en raison des pluies abondantes.

Pierre Laffont, Jean-Marie Besse, Jean-Claude Carrère et Baudot, exténués, ont donc rejoint leur tente pour dormir.

« *Nous avons subi une crue très importante*, ont-ils déclaré. *Quant à la remontée en surface après huit jours de fond, ce fut un véritable calvaire !* »

4- La Dépêche du Midi 11-08-1963

COUME OUARNÈDE :

Les quatre spéléologues bloqués dans le « Puits-du-Vent » ont fait surface

Saint-Gaudens (C. P.). — Hier après-midi, à 16 heures, Pierre Lafond, Jean-Claude Carrère, Besse et Boudot, absolument exténués, sortaient du gouffre du Puits-du-Vent et, immédiatement, rejoignaient leur tente pour prendre un repos bien mérité

C'est une des plus grosses crues que nous ayons connues dans les réseaux souterrains de la Coume Ouarnède, ont-ils précisé; quant à la remontée du Puits-du-Vent, elle fut extrêmement pénible.

De son côté, Pierre Jicquel, chef de l'expédition, précisait :

Carrère, Boudot, Lafond et Besse ont fait preuve de beaucoup de courage et d'initiative. Si les deux premiers sont des habitués des grands gouffres de la Coume, Besse et Boudot, quoique plus jeunes, se sont très bien comportés aussi. Ces quatre hommes, malgré de pénibles prospections, couronnées de succès d'ailleurs, puisque la cote — 765 est atteinte dans ce réseau, malgré aussi un séjour d'une semaine dans le gouffre et après avoir subi deux crues qui les bloquèrent à — 300 mètres pendant soixante-douze heures, ces quatre hommes donc n'ont jamais manifesté la moindre inquiétude; ils furent en tous points parfaits.

Actuellement, nous allons remonter le matériel qui se trouve dans le gouffre, alors qu'une équipe prospectera aujourd'hui une nouvelle cavité baptisée le puits Michel.

N°7 1964 - 10 août *Gouffre du Pont de Gerbaut*

Résumé :
Expédition estivale 1964 organisée par la 2e Aix et EMP d'Aix. Lors de la remonté du gouffre du Pont de Gerbaut, quatre spéléologues se trouvent coincés par une importante crue à -380 m. Ils attendront 24 heures pour pouvoir remonter.

La Dépêche du Midi 10-08-1964

Violentes pluies sur le massif d'ARBAS

QUATRE SPÉLÉOLOGUES BLOQUÉS A LA COTE —380

— Après quinze jours de sécheresse, la pluie s'est mise à tomber, dans la nuit de samedi, ainsi qu'hier pendant une bonne partie de la journée, sur le massif d'Arbas, où l'on vit actuellement les dernières journées de l'expédition 1964, entreprise le 15 juillet. Dans le gouffre du Pont-de-Gerbaut, à la cote — 380, quatre spéléologues, sur le chemin du retour, surpris par la crue soudaine des cours d'eau souterrains, ont dû interrompre leur progression.

Les quatre hommes : Jacques Parent, Jean-Marie Reblochon, Jean-Pierre Bedot et Jacques Pizard étaient descendus mercredi afin de relayer une équipe de pointe dirigée par Jean-Claude Céron qui n'avait pu dépasser la cote — 580, terme d'une expédition menée à bien en mai dernier par un groupe conduit par Jacques Jolfre.

Il s'agissait pour les spéléologues de tenter la jonction de la Pène-Blanque et du Pont-de-Gerbaut, à l'image de celle effectuée le 26 juillet entre le gouffre Raymonde et le puits du Vent. La percée hydrogéologique avait alors atteint la cote — 930.

Du matériel perdu

Hier enfin d'après-midi, on apprenait que les quatre hommes bloqués, s'ils avaient perdu une quantité importante de matériel, et si l'eau arrivait à 1 mètre de leur refuge, avaient avec eux suffisamment de vivres et d'éclairage pour tenir. Des galeries supérieures s'offrent à eux en cas de besoin, et le contact téléphonique n'a jamais été interrompu avec le camp de base, où une équipe de soutien est prête à intervenir.

Aucun danger, répète-t-on.

Il ne pleut plus sur le massif d'Arbas. Dans quelques heures, les hommes, libérés, devraient arriver à la surface.

N°8 1971 - 1 septembre *Gouffre de la Henne Morte*

Résumé :
Expédition Henne Morte 71. Une équipe de quatre spéléologues du GS Provence explore les nouveaux réseaux partant de la salle du Camp à -250 m. Une violente crue les bloque, une partie du matériel est emportée dans le puits de la Tentation. Ils devront attendre la décrue pour remonter.

La Dépêche du Midi 01-09-1971

1er septembre 1971

Douze heures d'angoisse à la Henne-Morte

Saint-Gaudens (C.P.). — L'expédition spéléologique dans le massif d'Herran (Haute-Garonne) se poursuit. Dimanche, une équipe de trois explorateurs a atteint le fond du gouffre de la Henne-Morte pour examiner attentivement une étroiture située à proximité du siphon terminal. Hélas ! Bien qu'un air froid sorte de cette étroiture, il est impossible d'aller plus avant sans effectuer d'importants travaux dans la roche.

L'équipe de trois est remontée à la surface et lundi matin une nouvelle équipe constituée par Maurice Pin, Xavier, Jean-Louis Deplaye et Jean-Pierre Marchive est partie pour explorer le nouveau réseau de la Henne-Morte découvert à moins de 220 mètres dans la grande salle au-dessus du grand puits arrosé. Les quatre hommes avaient prévu un bivouac et ils ne pensaient remonter à la surface qu'après avoir descendu le puits de 80 mètres qui se trouve au bout du nouveau réseau, à 250 mètres environ de la grande salle.

Du matériel emporté

Alors qu'ils étaient occupés à équiper ce puits de 80 mètres, la rivière a subitement grossi à la suite d'un violent orage en montagne. Très vite, elle a pris des proportions angoissantes et alors que les explorateurs se mettaient promptement à l'abri dans une galerie fossile, ils virent les trois quarts de leur matériel disparaître dans le puits, entraîné par les eaux. Ils sont restés là, bloqués pendant douze heures, ne sachant pas si la rivière n'allait pas les précipiter eux aussi dans le puits.

En surface, on ignorait tout du drame qui se jouait au fond et, mardi, comme cela avait été prévu, cinq nouveaux spéléologues sont descendus, conduits par Maurice Duchêne. Ils ont ainsi pu prêter main-forte aux quatre hommes bloqués et, en fin d'après-midi, tout le monde se retrouvait au jour.

Plus de peur que de mal, certes, mais leur matériel disparu est important : sept sacs qui contenaient deux à trois cents mètres d'échelles, six cents mètres de cordes, des duvets, des conserves, de l'équipement photographique et topographique.

M. Félix Trombe sur les lieux

M. Félix Trombe, le savant bien connu (l'inventeur du four solaire de Mont-Louis), qui a donné son nom au réseau de la Coume-Ouarnède, se trouvait justement au camp de Labaderque mardi quand les spéléologues sont remontés. M. Trombe avait participé à l'expédition victorieuse de 1946 avec Norbert Casteret et Marcel Loubens et il avait connu une grande crue à la Henne-Morte, crue qui, a-t-il déclaré, n'était pas comparable à celle subie par les quatre hommes dans la nuit de lundi à mardi.

Mais ces douze heures d'angoisse n'ont pas entamé le courage et la détermination des membres de l'expédition : hier, une nouvelle équipe conduite par Maurice Duchêne devait à nouveau tenter de descendre dans le grand puits, espérant que la crue serait résorbée. En effet, si les crues sont subites sous terre, c'est aussi subitement que les eaux retrouvent leur lit habituel.

Armand BOYE.

N°9 1977 - 17 juillet *Gouffre Raymonde*

Résumé :
Les spéléologues de la MJC d'Aubagne explorent depuis plusieurs années les amonts du gouffre Raymonde. Tous les obstacles ont été remontés en escalade. C'est lors de l'escalade de l'un deux, qu'un spéléologue fait une chute de six mètres. Sérieusement blessé, il sera évacué par civière. C'est le premier important secours à la Coume nécessitant un brancardage et l'utilisation d'explosifs pour agrandir certains passages.

1- Extrait du rapport du secours

CIRCONSTANCES DE L'ACCIDENT:

Dans le cadre d'explorations menées depuis plusieurs années dans le Massif d'ARBAS , au lieu dit la COUME OUARNEDE , le Groupe Spéléo de la M.J.C. d'AUBAGNE (B.du .Rhone) s'attaque cette année aux diverticules amont du système hydrologique afin d'augmenter le dévelloppement des conduits connus et d'augmenter la dénivellation maximum actuelle de 850 mètres .

Les spéléologues de ce club connaissent pour la plupart les gouffres du réseau TROMBE , ayant effectué ces dernières années les explorations des Gouffres de la HENNE MORTE -540 , du RAYMONDE -440 , du TROU DU VENT -360 , le TROU MILLE -198 .

Le camp est monté dans la clairière du Gouffre MILE à 1332 m d'altitude à 10 minutes de marche du gouffre RAYMONDE lequel est l'objectif principal . Un réseau Amont a été découvert et semble prometteur de belles découvertes.

Le gouffre équipé de cordes et échelles,une équipe de 3 (J.M. GARCIA, COULIER ,BAUDET) part en exploration , et décide d' escalader le Puits Crétois (voir plan) . COULIER Charles commence une varappe délicate , arrivé à 6 mètres de hauteur environ , une prise rocheuse casse et c'est la chute sur des gros galets dans une vasque d'eau et sous une cascade.

BAUDET et J.M. GARCIA tirent leur camarade légèrement hors de l'eau (les jambes restants dans la vasque) le réchauffe ,GARCIA J.M. remonte donner l'alerte pendant que BAUDET veille le blessé qui se plaint d'une vive douleur à la cheville (droite ?) et de douleurs dorsales , il ne peut se relever .

L'ALERTE:

A 19 h I0 J.M GARCIA , alerte le MAIRE de HERRAN ,Monsieur CASTEX , lequel prévient à 19 h 15 la Gendarmerie de ASPET .
La Brigade de ASPET contacte immédiatement la Brigade de SAINT GAUDENS et les spéléos de ASPET .Elle tente de joindre les Conseillers Techniques Secours (BESSET,JAUZION,DUCHENE,GRCIA) et les Médecins Spélos desSAINT GAUDENS.
Successivement sont prévenus Marc GARCIA Conseiller Technique ,les Médecins RITTER , Jean Louis HEIB, le club spaléo de Saint GAUDENS etc .... (voir chronologie)
Marc GARCIA décide , compte tenu de l'heure tardive(22 h) d'alerter les renforts ariègeois (L.WAHL) par ailleurs spécialistes en désobstruction
Dès l'arrivée de M.DUCHENE (Conseiller Technique) d'autres alertes seront décidées essentiellement entre 5 et 6h30 puis dès la sortie de "l'estafette"(T.MARIN) et suite à ses conclusions et à celles du médecin (J.L.HEIB) de 9h40 à 11 h 00.
La direction Départementale de la Sécurité Civile était informée par radio (Gendarmerie) le I8/07/77 à 7h 30 avec demande de prévenir Monsieur DAGUT (Directeur) que deux Conseillers Techniques étaient présents (DUCHENE,GARCIA ,Article 2 de l'Arrêté Préfectoral du 1/02/I975 ,Annexe au Plan ORSEC) , que l'opération de secours était mise en place et qu' enfin il soit procédé aux réquisitions d'usage.

DESCRIPTION DE LA CAVITE:(voir Plan et Coupe)

Par un puits de 29 mètres on accède à un éboulis en pente assez prononcée long d'une trentaine de mètres.Après l'escalade de blocs , une étroiture mène à une fissure étroite de 30 m de long , puis par deux puits de I0 m chacun et une escalade on parvient à la Salle NEDE (cote -75). Il faut alors remonter une grande galerie ébouleuse sur 100 m de long et 20 m de dénivellation.
Un boyau très étroit suivi de plans inclinés étroits permet de rejoindre le sommet d'un Puits de 48 mètres.

De ce puits (base à -120 mètres) il convient de remonter la rivière vers le Puits Crétois .
Les difficultés résident essentiellement par un méandre très long (700 m) et très étroit , argileux ,formant des successions de virages courts et à angle très aigus ,de plus divers ressauts et un Puits de I0 m obligent à une remontée importante en dénivellation de l'ordre de 70 mètres.

CHRONOLOGIE DES OPERATIONS DE SAUVETAGE:

I7 JUILLET/ environ 16 h 30 (pas de montre) :accident , chute de Charles COULIER voir circonstances.
19 h I0 arrivée de J.M. GARCIA qui donne l'alerte
19 h 15 Gendarmerie de ASPET prévenue
19 h 40 P.PELLEGRIN et D.VAUCHER (AUBAGNE) prévenus descendent vers le blessé qu'ils atteignent vers 21 h 15
20 h 00 Arrivée de deux gendarmes de ASPET sur les lieux ,lesquels confirment l'accident .
20 h 40 Arrivée du Gendarme GRAMMOND (spéléo) avec C.MORENO et J.P. MORENO de ASPET
21 h 15 Descente de GRAMMOND , des frères MORENO ,de J.M. GARCIA , avec la civière FFS entreposée en permanence à HERRAN .Ils rencontrent à -120 BAUDET qui remontait . VAUCHER sort avec J.L.MORENO et BAUDET accompagne GRAMMOND et C.MORENO vers le blessé qu'ils atteignent vers 23 h 15
22 h 30 Arrivée du Lt.CHAROUSSET et des gendarmes de St.GAUDENS
23 h 00 Arrivée du peloton de montagne de LUCHON et ST.BEAT

Sous terre , le blessé est emballé dans la civière , avec veste duvet et sac de couchage , puis placé sur une banquette hors des embruns de la cascade.

I8 JUILLET/ 0 h 40 Arrivée de Marc GARCIA (Conseiller Technique) et des spéléos de Saint Gaudens ainsi que les docteurs RITTER et J.L.HEIB et des pompiers de MONTREJEAU. et JM.GARCIA
I h 30 Descente de J.L. HEIB (matériel médical) ,MARIN,GORSSE,DELFORNO
Entretemps VAUCHER et BAUDET remontaient.La jonction est faite à la base du P.48 .VAUCHER repart vers le blessé en pilotant l'équipe médicale.
J.M.GARCIA et BAUDET remonte vers la surface.
1h45 Arrivée de WAHL,BELBREIL et MOURIES qui descendent équiper le gouffre
2 h00 M.CASTETS descend pour baliser avec un spéléo de AUBAGNE.
2 h 40 Les gendarmes de LUCHON installe un treuil Poma à l'entrée.
3 h 15 Arrivée de Maurice DUCHENE (Conseiller Technique)et de trois

spéléo toulousains avec aussi du matériel d'exploration.

4 h 30 : sortie de CASTETS.DUCHENE se rend à l'entrée et contacte WAHL , MXXXXXS et DELBREIL qui ont équipé le gouffre jusqu'à - 70 .MOURIES pour sa part équipant le sommet du P.48.

5 h 00 WALH réclame du matériel supplémentaire et desrenforts

6 h 00 Descente de XXXXX,DRILLAT , AURIOL pour renforcer MOURIES

6 h 00 Sortie de BAUDET et VAUCHER qui vont se reposer

6 h 00 Arrivée de l'artificier Mr.MAFONNE

6 h 30 Nouvelle alerte (2eme urgence 31 + Tarn + Aude)

7 h 00 WALH reçoit les explosifs pour la chatière située au sommet du puits de 48 .

7 h I0 Ordre est donné d'interdire à quiconque de monter sur les lieux du secours sans l'autorisation du Conseiller Technique.La route est barrée par les pompiers à la Fontaine de l'OURS

7 h 30 Confirmation radio que Monsieur DAGUTest prévenu.Demande de
" 45 réquisition et présence confirmée des deux conseillers techniques DUCHENE,GARCIA.

Dans l'ordre de l'Arrêté Préfectoral , DUCHENE dirige les opérations de secours , GARCIA le seconde essentiellement sur l'organisation de surface et la police aux abors de la cavité.

9 h00 Arrivée de l'infirmier J.P.CALVET de TOULOUSE

9 h 15 Arrivée de 30 repas froids + café

9 h30 XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

9 h 40 Sortie de MARIN et VAUCHER qui nous préviennent des difficultés insurmontables à leur avis de sortir le blessé . Le méandre est beaucoup trop étroit.Il faudra l'élargir a de nombreux endroits. L'étroiture du P.48 devra être agrandie.Par ailleurs l'état du blessé nécessitte un transport très délicat et l'interdiction formelle de le "plier". (vertèbre félée)

Confidentiellement MARIN fait part à DUCHENE que notre collègue n'a aucune chance de s'en sortir sans dommages graves ,

Cependant après avoir été "déchoqué" et malgré les "ça ne passera jamais" la remontée est tentée. Pour faire 40 mètres il faudra 4 heures et près de 15H au total pour franchir le méandre préalablement agrandi au burin marteau.

9 h 50 Alerte P.G.M. OLORON et R.GOMEZ + demande de marteaux piqueurs et groupes électrogènes au CDS TARN (BOU,REYNAUD,LAUTIER)HAUC)

10 h 20 Confirmation de l'arrivée du matériel de désobstruction

10 h 20 Arrivée de DEDIEU et Mme.DELBREIL

10 h 30 SOULA et CALVET descendent sous terre avec JP.MORENO et J.M.GARCIA

11 h 00 Accord du P.G.M. OLORON

11 h 35 Descente de DEDIEU et L.SEGURA

11 h 35 Sortie de J.M.GARCIA et J.P.MORENO

12 h 10 Sortie de WALH "étroiture explosée".

12 h 50 Problème avec les hélicoptères ,demande hélico sécurité civile

13 h 30 Départ de l'Hélico de PAU

13 h 50 Arrivée de l'hélicoptére de la Gendarmerie avec le P.G.M. (BARATZ , CASTAING,CASTELBOU,BLANC,PERISSE)

14 h 15 Descente du P.G.M. (5) avec WAHL,RITTER ,BAUDET

14 h 17 Arrivée avec l'Hélico de la Sécurité Civile de R.GOMEZ avec le matériel téléphonique.

14 h 26 Arrivée de C.BOU avec le matériel de désobstruction

15 h 50 Arrivée de GLEIZES,ESTADIEU,ALBERT,HAUC,PISTRE,MAUREL de Brassac avec un perforateur HILTI et du Cable plus un groupe électrogène

16 h 00 Demande d'une grande tente à la base de LUCHON et de 1600 m de fil au service des TRANSMISSION.

16 h 45 Descente de ESTADIEU,GLEIZES,HAUC,XXXXXXXXXXXX,ALBERT guidés par JP.MORENO et J.M.GARCIA

16 h 25 Sortie de Ch.MORENO qui nous informe que la civière est à la base du P.48- Descente de GOMEZ

16 h 45 Descente de DAVID-MOUGEL ,CASTETS,PISTRE ,MAUREL pour installer les cables de la perforatrice.

17 h 15 Arrivée de FUCHS et C.REYNAUD avec un deuxième HILTI + Groupe électrogène + cable

17 h 30 Arrivée de FOURMENS et SERGENT avec matériel désobstruction

17 h 30 Sortie de J.M.GARCIA

17 h 45 Sortie de J.GRAMMOND,et du Docteur J.L.HEIB

17 h 50 Sortie de DELFORNO

17 h 55 Sortie de AURIOL

18 h00 Sortie de GORSE

18 h I0 Sortie de J.P.MORENO

18 h 15 Arrivée de l'équipe audoise (LESAGE,ROLLAND;GERAUD,VAQUIER)

18 h 30 Sortie de GOMEZ

18 h 55 Sortie de DRILLAT

19 h 35 Sortie de P.PELLEGRIN "la civière est au sommet du P.48 ,l'état de choc du blessé s'aggrave ".

19 h 45 Sorties de DAVID-MOUGEL et D.DELBREIL

19 h 48 Sortie de WAHL

19 h 59 Sortie de MOURIES

20 h 00 Demande ambulance du SAMU pour 23 h

20 h00 Demande au MAIRE de HERRAN de prévoir hébergement pour la nuit

20 h 00 Arrivée de 50 repas froids + soupe + café

20 h 10 Arrivée de nombreux spéléologues prets à prendre la relève des équipes

21h 20 Sortie de ALBERT (besoin de cordes supplémentaires)

21 h 30 Descente de ALBERT

21 h 33 Sortie de SOULA

22 h 20 Préparatif de l'équipe de soutien ?Décommandée peu après

23 h 00 Descente de Gilles HEIB

23 h 05 Arrivée de l'ambulance des pompiers de SALIES du SALAT et du véhicule de réanimation du SAMU de SAINT GAUDENS

23 h 20 Un flacon de glucose est demandé d'urgence.Etat du blessé inquiétant.

23 h 45 Sortie de ALBERT

23 h 55 Montée d'une trousse d'urgence

24 h 00 Sortie de CALVET

XX

9 JUILLET 77 0 h 10 Sortie du Blessé avec le Docteur RITTER

0 h 20 Sortie de HAUC puis successivement , BAUDET,BARATZ,DEDIEU,GLEIZES SEGURA,PERISSE,PISTRE,BLANC à 0 h 55

0 h 57 Début du brancardage du gouffre au P.C.

0 h 59 Sorties successives de MAUREL,CASTAING,CASTELBOU,G.HEIB,ESTADIEU, CASTETS à I h 21

I h 17 Arrivée du blessé au P.C.

1 h 30 Blessé dans son matela s coquille,sous perfusion.

1 h 45 Départ de l'ambulance

Restauration des sauveteurs ,

Ramassage du matériel

Descente dansla vallée .

4 h 00 Hébergement à la Mairie de HERRAN

19 h 00 Confirmation de l'arrivée de tous les sauveteurs.

INTERVENTION MEDICALE;

Sont intervenus médicalement

- dans un premier temps le Docteur Jean Louis HEIB du lieu de l'accident à la base du P.48
- dans un second temps l'infirmier Jean Paul CALVET qui a aidé HEIB puis RITTER jusqu'à la sortie
- dans un troisième temps le Docteur RITTER de la base du P.48 à la surface.

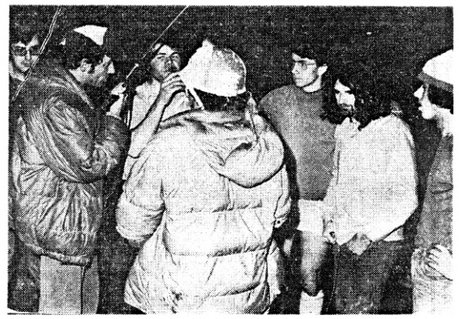
Au P.C , l'ambulance des Sapeurs Pompiers de SALIES du SALAT et

2- La Dépêche du Midi 20-07-1977

Trente-six heures au bout de la nuit

Le spéléologue aubagnais arraché à la Coume

Le gouffre « Raymonde » a rendu sa victime, après trente-six heures d'attente, ponctuées par la ronde des hélicoptères et le va et vient des équipes de secours. Trente-six heures pendant lesquelles la vie d'un jeune homme est restée suspendue à un flacon de sérum glucosé qui, goutte à goutte, lui a permis d'éviter l'écueil irréversible de la déshydratation. Malgré l'humidité des galeries et le degré hygrométrique important de l'atmosphère ambiante, Charles Coulier fortement choqué a bien failli mourir déshydraté. Seule la présence de deux médecins qui se sont relayés au fond, à moins 150 mètres, aura permis au jeune spéléologue aubagnais de surmonter son interminable calvaire.



Le P.C. de la dernière nuit. M. DUCHENE (à gauche), dirige les opérations.



Le docteur RITTER et les médecins du S.a.m.u. liberent le blessé avant de le placer dans un matelas coquille. Dans quelques heures, il sera hospitalisé à Purpan.

Au coude à coude

Après une chute de six mètres, alors qu'il remontait avec trois de ses camarades, Charles Coulier a glissé sur une vire et disparu dans une chatière. Blessé aux reins et à une cheville, il ne pouvait plus esquisser un mouvement sans risquer une lésion fatale.

L'alerte donnée, les secours se sont organisés avec une rare rapidité. Une trentaine de spéléos se sont portés sur les lieux dans la nuit de dimanche à lundi. La solidarité des gens du silence s'est exprimée à plein. Les opérations, dirigées par M. Duchêne, conseiller technique, assisté de M. Garcia, ont permis de mettre en lumière l'efficacité des technique d'évacuation et le rôle primordial des spécialistes formés par la Fédération française de spéléologie. La gendarmerie, la sécurité civile, l'équipe de secours spéléo du centre de Montrejeau, le Secours en montagne de Luchon, les cinq gendarmes héliportés d'Oloron-Sainte-Marie, les pompiers de Salies-du-Salat, les meilleurs éléments des équipes du Tarn, de l'Aude, de l'Ariège et de la HauteGaronne, les spécialistes des problèmes de désobstruction, les sapeurs-pompiers de Saint-Gaudens qui ont assuré le ravitaillement des cinquante sauveteurs mobilisés; toute cette infrastructure énorme a permis l'un des plus importants sauvetages réalisé dans le massif d'Arbas depuis 1958.

Cette année là, en effet, un spécialiste du franchissement des syphons devait trouver la mort dans des conditions dramatiques au « Goueil di Her », résusgence terminale du célèbre réseau « Trombe » qui s'étend sous tout le massif. Depuis, mis à part quelques spéléologues mis en difficulté par la montée des eaux, on n'enregistrait aucun accident grave, cela malgré la présence quasi continue d'équipes de toute la région qui, été comme hiver, continuent à explorer un massif qui est loin d'avoir livré tous ses secrets.

Le grain de sable

C'est ce qu'avaient projeté les six jeunes gens d'Aubagne : découvrir de nouvelles veines dont le réseau est littéralement truffé. Parfaitement équipé, ils avaient une grande habitude du massif qu'ils « pratiquaient » déjà depuis quelques années.

Un accident, banal en soi, aura fait passer sur leurs fêtes aventureuses, le vent de la catastrophe. Comme le disait un sauveteur, « En montagne et plus particulièrement sous terre, le moindre « pépin » met la vie en danger. Pourtant, ces conquerants de l'impossible, comme quelqu'un s'est plu à les nommer, prennent des risques à faire frémir le commun des mortels.

On les a vu, lundi soir, calmes, tendus silencieux, s'affairer au camp de base, au bout du chemin caillouteux qui, au-dessus d'Hierran, mène au gouffre « Raymonde », découvert en 1957 par Norbert Casteret, l'ami et le compagnon « d'armes » de Pierre Loubens, victime du monde fascinant de la nuit minérale.

Deux jours et deux nuits, froides, brumeuses, exténuantes, pendant lesquelles les équipes se sont relayées. Groupes électrogènes, marteaux piqueurs, treuils, explosifs, tout le matériel d'urgence etait là, prêt à servir. Seuls, quelques pains de dynamite ont été utilisés pour agrandir certains goulots. Ces artificiers de l'ombre avaient pour nom MM. Gomez et Walh, l'un étant originaire des Pyrénées-Atlantique, l'autre Ariegeois. En bas, c'est l'attente immobile : les docteurs Ritter et Heib perfusent et reconfortent le blessé qui, très choqué, ne peut s'alimenter. On prépare les passages, on équipe les galeries.

Et puis, c'est la remontée, périlleuse, lente, interminable. Un travail de titan avec des gestes d'orfèvre. La roche basse accroche partout. Le brancard se bloque dans les angles vifs qu'il faut tailler au burin. Cinq cents mètres de galeries vont êtres parcourus. Il leur faudra quinze heures ! Les nouvelles sont rassurantes. Les « talkies » transmettent : « Approchent de la surface; seront là dans une heure »; il est minuit. En pleine forêt, dans le brouillard qui s'épaissit, des formes rouges s'allongent, épuisées. La dernière équipe, dix-huit hommes, a pris le relais au fond.

Longue attente sous la lueur des projecteurs. Ils arrivent en contrebas, à travers les fondrières, maculés de boue. Le brancard retient le blessé dans sa coque de cuir. C'est fini. Charles Coulier est resté trente-huit heures sous terre. Sans tous ces hommes qui l'entourent, il aurait couru de grands risques. Il le sait. A demi-conscient, il les remercie du regard...

Alain DUPUY.

Résumé :
L'Entente Spéléologique du Roussillon visite le gouffre Raymonde avec pour objectif le fond. À la remontée, dans le puits Delteil (130 m), la corde se rompt lors de la remonté du premier spéléologue. Il chute d'environ soixante-dix mètres. Les trois rescapés attendront deux jours les secours.

1- Extrait du rapport du secours

Lundi 1er Octobre 1979

- 9 H 04 : Michel FONT, C.T.D. des Pyrénées Orientales prévient Maurice DUCHENE, C.T.D. de la Haute-Garonne que des spéléos de Perpignan descendus dans le Gouffre Raymonde le Samedi 29 Septembre n'ont pas rejoint leurs domiciles. L'alerte avait par ailleurs été transmise aux pompiers de Salies-du-Salat et aux gendarmes d'Aspet, auparavant.

- 9 H 06 : Maurice DUCHENE informe la Protection Civile de la Haute-Garonne.

- 9 H 07 : F. PRADERES, spéléo de Arbas est contacté par M. DUCHENE, pour se rendre sur les lieux et vérifier la présence des spéléos perpignanais.

- de 9 H 08 à 10 H 10 : mise en préalerte spéléo-secours 31.équipe 1°intervention.

- 9 H 42 : appel pour demande de renseignements à la gendarmerie de Aspet. R.A.S.

- 10 H 13 : mise en préalerte du S.A.M.U. de Saint-Gaudens.

- 10 H 25 : appel de M. DUCHENE à la gendarmerie de Aspet qui confirme la présence des spéléos dans le gouffre.

- 10 H 30 : M. DUCHENE préveint le Directeur de la Protection Civile pour déclanchement de l'alerte de l'équipe première urgence haute-garonne.

- 10 H 31 : déclanchement de l'alerte par le C.T.D.

- 10 H 35 : demande de renseignements complémentaires à Perpignan. "5 spéléos sont sous terre dont un avait des problèmes médicaux".

- 10 H 40 : le C.T.D. demande au S.A.M.U. de Saint-Gaudens de prévoir un médecin dans la première équipe de recherche suite aux renseignements reçus.

- 10 H 47 : appel du Commandant BAUSTER -qui se rend sur les lieux et avise le C.T.D. de la mise en préalerte des gendarmes de Oloron Sainte-Marie.

- 10 H 50 : le C.T.D. informe le Directeur de la Protection Civile que l'alerte est déclanchée, que Oloron a été placé en préalerte et que les équipes de sauveteurs seront sur place dans les 2 heures ainsi que lui-même.

- 13 H 19 : sur place près du gouffre : M. DUCHENE, 3 médecins, J.L. HEIB, PINTA, BRUERE et M. SEGURA, L. SEGURA, LIGNEREUX, MATHIOS, BARON, PRADERE, F. ESCAIG, ORTIAL, DELFORNO, MONNIER, POUZET qui arrivent successivement.

- 13 H 45 : descente sous terre de SEGURA, L. MATHIOS et Docteur PINTA avec matériel de réanimation + corde grande longueur + amarrages.

- 13 H 55 : descente sous terre de ESCAIG, F. PRADERES avec cordes + amarrages + civière.

- 14 H 00 : depuis Perpignan, information qu'il n'y a que 4 spéléos et que celui qui a des problèmes de santé n'en fait pas partie.

- 14 H 05 : arrivées sur place de BESSET, GARCIA, CALVET, GALLET, DREUIL.

- 14 H 10 : Mairie de Herran prévenue.

- 14 H 35 : arrivées de LESAGE, BROUQUISSE, MARROT.

- 15 H 00 : message à la Protection Civile indiquant le très probable déclanchement Orsec-Spéléo.

- 16 H 00 : message à la Protection Civile demandant le déclanchement d'Orsec-Spéléo car l'opération risque de durer, de toute évidence les disparus sont dans la partie profonde de la cavité-demande également de nourriture pour les sauveteurs -de moyens radios entre la cavité et le P.C. de Labaderque -et de mise en préalerte des Hautes-Pyrénées et de l'Ariège.

- 16 H 15 : BESSET, MARROT descendent à Labaderque pour organiser l'hébergement dans l'ancienne école, acheter de la nourriture et téléphoner aux renforts départementaux, à la protection civile et à l'équipe de 2ème urgence Haute-Garonne + assurance F.F.S.

- 16 H 30 : F.F.S. informée et Assurance Sauveteurs.

- 16 H 33 : appel de Perpignan pour envoyer 3 sapeurs-pompiers qui aideraient au retour sur Perpignan des véhicules et du matériel -accord- si aucun n'a de lien de parenté avec les disparus.

- 16 H 34 : demande de dérouleuse + appareil téléphonique auprès de la Gendarmerie qui arriveront le soir même.

- 16 H 40 : décision concernant les informations à donner à la Presse.

- 16 H 45 : communication de BESSET au Directeur de la Protection Civile déjà prévenu de notre désir de déclanchement ORSEC-Spéléo. Monsieur NOEL se rend à son bureau pour faire le nécessaire.

- 16 H 50 : toujours aucune information venant du gouffre. Le besoin en personnel risquant d'être important, les responsables décident de faire intervenir Oloron Sainte-Marie (3 fonctionnaires), avant que la nuit n'empêche la venue de l'hélicoptère.

- 17 H 01 : appel à Oloron.

- 17 H 30 : descendent sous terre : DELFORNO, BROUQUIESE, GARCIA, MONNIER, GALLET, DREUIL avec 3 kits de matériel, 3 duvets, vêtements, nourriture, gaz, amarrages, nous sommes à cette heure persuadés que s'il y a eu accident, c'est au minimum à la base du puits Delteil cote -330 mètres à près de 1 500 m de l'entrée.

- 18 H 45 : arrivée de l'hélicoptère de Oloron.

- 19 H 00 : communication de DUCHENE et BESSET au Directeur de la Protection Civile, car ce dernier avait signifié par radio à 17 H 45 son refus de déclancher Orsec et son désir de correspondre téléphoniquement avec le C.T.D. malgré une deuxième demande impérative de déclanchement. Il ressort de cette communication que le plan Orsec-Spéléo n'est pas déclanché mais que les sauveteurs sont"couverts" par l'administration. Les vivres ne pourront pas être acheminés avant le lendemain matin de bonne heure -pas de moyens radios STI compte tenu des moyens radios Gendarmerie -pas de préalerte des départements limitrophes.

- 20 H 04 : MATHIOSsort du gouffre et donne son compte-rendu "Rupture d'une corde dans le puits Delteil de 133 m de verticale" -1 mort-
Prénom : JEAN - Nom inconnu - 3 indemnes qu'il faudra sans doute aider pour la remontée qui a déjà commencé.
Décision est prise de laisser le corps à la base du puits et de descendre le chercher le lendemain.

- 20 H 10 : arrivées de GRATTE et SOLDAN (GRATTE s'occupera de tous les problèmes d'intendance).

- 20 H 45 : recherche de l'identité de la victime. BESSET et DUCHENE téléphonent à la Protection Civile -toujours rien à la Préfecture.

- 21 H 05 : sortie de F. PRADERES en compagnie de G. CODINA (l'un des disparus).

- 21 H 21 : l'identité est connue : Jean RIBAS né le 20 Juin 1958.

- 21 H 30 : arrivée de CARLES et DUTHIL.

- 21 H 45 : arrivée de DRILLAT et MARIN.

- 21 H 55 : arrivée de BEGHIN, LIMMES, DAVID, CHAPRON, ARMANI, NABOULET.

- 22 H 00 : descente sous terre de BLANC et LESAGE et du Docteur BRUERE.

- 22 H 01 : arrivée de MILLON, GUILLONNOT, LACLAVERE, BORDOT.

- 22 H 03 : la jeep ramenant CODINA est là "adresse du défunt connue à Perpignan, la Gendarmerie prévient la famille".

- 22 H 30 : arrivée depuis Perpignan : M. FONT, R.RIBEIL, J. SAGUER, G. GUITARD.

- 23 H 15 : arrivée de CALVEL.

Mardi 2 Octobre 1979

- 0 H 10 : sortie du gouffre de ESCAIG avec Y. AULERI (2ème rescapé).

- 1 H 05 : sortie de LESAGE et PEREZ (3ème rescapé).

- 2 H 55 : tous les sauveteurs sont sortis de la cavité.

- 6 H 00 : réveil des sauveteurs et arrivée de 2 journalistes de Perpignan. Demande de sacs à cadavre de la gendarmerie.

- 6 H 20 : départ de Labaderque de la première équipe.

- 8 H 00 : descente sous terre de PERISSE, GRIMAUX, NABOULET, MARIN, BEGHIN, CARLES, DAVID, DRILLAT.

- 8 H 30 : plusieurs appels téléphoniques : F.F.S. et Protection Civile qui assure "verbalement" les sauveteurs de la "couverture administrative". Les vivres ne pourront pas arriver avant 10 heures du matin.

- 9 H 00 : descente sous terre de MILLON, LACLAVERE, SOLDAN, GUYONNAU.

- 9 H 27 : les sapeurs-pompiers de Salies-du-Salat amènent 2 sacs à cadavre.

- 10 H 00 : descente sous terre de LIMMES et CHAPRON.

- 10 H 00 : mécontentement grandissant des sauveteurs qui réclament à la D.D.P.C. une réquisition écrite d'urgence afin de les couvrir vis-à- vis de leurs employeurs.

- 10 H 25 : arrivée de J. JOLFRE.

- 10 H 30/11 H 00 : conférence de presse : "L'Indépendant de Perpignan" "La Dépêche du Midi" "F.R. 3 TOULOUSE".

- 11 H 55 : télégramme par l'intermédiaire de la Gendarmerie.

"PREFET HAUTE-GARONNE/C.D.T. GENDARMERIE Direction du Secours" - Objet : SITUATION ADMINISTRATIVE DES SPELEOS BENEVOLES PARTICIPANTS AU SECOURS : GOUFFRE RAYMONDE.
HONNEUR VOUS CONFIRMER COUVERTURE ADMINISTRATIVE SPELEOLOGUES DU SPELEO-SECOURS 31 EST ASSUREE DANS CADRE JURIDIQUE DES COLLABORATEURS BENEVOLES DE L'ADMINISTRATION PENDANT LEUR PARTICIPATION AUX OPERATIONS DE SECOURS ACTUELLEMENT EN COURS AU GOUFFRE RAYMONDE - VOUS PRIE ME FAIRE PARVENIR LISTES CORRESPONDANTES

- 12 H 05 : arrivée d'Une caisse de rations militaires.

- 13 H 00 : le C.T.D. des Hautes-Pyrénées nous informe qu'il reste en préalerte à tout hazard.

- 13 H 45 : descente sous terre de JOLFRE, CALVEL, ARMANI, CALVET avec du matériel.

- 14 H 30 : sortie de DRILLAT qui nous informe d'un grand retard dû à des problèmes techniques dans le puits Delteil.

- 15 H 30 : descente de BLANC et LESAGE.

- 15 H 30 : décision d'appeler des renforts car en cas d'ennuis secondaires (blessure d'un sauveteur par exemple), il n'y aurait plus d'équipe sécurité en surface.
décision de faire appel aux 4 gendarmes de Oloron restés en préalerte et à l'équipe de première intervention du spéléo-secours 65, également en préalerte et formée aux sauvetages en cavités difficiles. (la Préfecture propose les Pompiers de Saint-Girons).

- 16 H 00 : la Préfecture de la Haute-Garonne propose à nouveau d'envoyer les Sapeurs-Pompiers de Saint-Girons. Refus du Directeur du Secours après avis des Conseillers Techniques.

- 16 H 10 : départ depuis Oloron du P.G.M. par la route. Arrivée de 2 caisses de rations.

- 16 H 10 : contact C.T.D. des Hautes-Pyrénées pour appel équipe 1ère intervention S.S.-65.

- 18 H 30 : arrivée de G. HEIB qui prend la relève de BESSET.

- 19 H 20 : sorties de MARIN, CARLES, GRIMAUX qui nous apprennent que le corps a été retiré du puits Delteil.

- 19 H 30 : arrivée de DELFORNO.

- 20 H 00 : arrivée du Spéléo-Secours 65 composé de 3 civils et 4 sauveteurs de la C.R.S.-29 de Lannemezan (Secours en montagne).

- 20 H 05 : arrivée du Lieutenant FONS de la C.R.S.-29.

- 21 H 15 : sortie du gouffre de NABOULET, PERISSE, CHAPRON "la civière est au début de la rivière -équipe en place réclame des renforts et relève totale vers 24 H : poids de la victime : 95 kg - poids de la civière : environ 115 kg."

- 22 H 30 : arrivée de MORENO.

- 22 H 45 : sortie de BEGHIN, GUYONNEAU, MILLON, LACLAVERE, SOLDAN.

- 23 H 00 : sortie de LIMMES, DAVID.

- 24 H 00 : sortie de CALVEL, ARMANI "civière à la base du puits Nède, rivière terminée, demande de relève" - Descente de VALICH, BATAN, FOURNEAU.

Mercredi 3 Octobre 1979

- 1 H 00 : descente sous terre de VIGNEAU, BOBEAU, BOUE, DUGES.

- 1 H 15 : message "Prière de garder les rations inutilisées pour réintégration". Sorties de LESAGE, BLANC, CALVET, JOLFRE.

- 2 H 00 : arrivée de deux véhicules du S.D.I.S. de Salies-du-Salat sous le commandement du Lieutenant ABEJEAN, les Sapeurs-Pompiers doivent descendre le corps depuis l'orifice du gouffre jusqu'à Labaderque.

- 3 H 00 : arrivée de l'ambulance privée qui doit transporter le corps à Perpignan.

- 3 H 40 : message "sortie du corps vers 6 H 00".

- 4 H 00 : sortie de MATHIOS, L. SEGURA, MONIER, BROUQUISSE "civière dans la diaclase -50 m"

- 5 H 00 : sortie de GARCIA.

- 6 H 01 : information : "civière base du puits d'entrée".

- 6 H 30 : réintégration d'une caisse de rations.

- 6 H 45 : sortie de la civière.

- 7 H 05 : tous les sauveteurs sont sortis du gouffre lequel a été entièrement déséquipé.

- 7 H 20 : tous les spéléos au PC avancé - Treuil démonté.

- 8 H 00 : arrivée du corps de Jean RIBAS à Labaderque.

- 8 H 10 : départ ambulance privée vers Perpignan.

- de 8 H 10 à 10 H 30 : nettoyage du matériel et deslocaux de l'ancienne école de Labaderque.

- 11 H 30 : départ des derniers sauveteurs vers leurs domiciles.

Au total 429 heures d'intervention sous-terre, plus les marches d'approche, les préparatifs, etc ...

VICTIME :

Jean RIBAS
Né le : 20 Juin 1958 à GRASSE
Décédé le : 29 Septembre 1979 à HERRAN
Domicile : Résidence d'Elvives, Bât. C.5 - 66 PERPIGNAN

SPELEOLOGUES EN DIFFICULTE :

Yves AULERY)
Gilles CODINA) de l'ENTENTE SPELEOLOGIQUE
Christian PERES) DU ROUSSILLON

0 0 0 0 0 0 0 0

2- La Dépêche du Midi 02-10-1979

Dans le massif d'Arbas (31)

Quatre spéléos perpignanais prisonniers du gouffre « Raymonde »

Saint-Gaudens. — Le massif d'Arbas est depuis fort longtemps le lieu privilégié des spéléologues aguerris et depuis quelques années aussi, celui des amateurs de deltaplane.

C'est justement la spéléologie qui, samedi dernier, attira dans la « Coume Ouarnède », quatre sapeurs pompiers de Perpignan, désireux d'explorer le gouffre « Raymonde », l'une des importantes cavités qui, à 1.350 mètres d'altitude constitue une pénétrante de 492 mètres de profondeur dans le réseau hydrogéologique Félix-Trombe.

Les quatre spéléologues devaient, en principe, refaire surface dimanche soir, afin de pouvoir reprendre leur travail hier matin à Perpignan. C'est leur absence qui suscita quelques inquiétudes, lesquelles furent confirmées par la présence de leur voiture dans une clairière assez proche du gouffre « Raymonde » et par la présence aussi de matériel de descente dans la première verticale de trente mètres.

L'alerte aussitôt donnée fit se déclencher d'importants moyens de secours.

DES MOYENS DE SECOURS TRES IMPORTANTS

Une équipe de cinq spéléos connaissant fort bien ce gouffre (dont le docteur Beib, de Saint-Gaudens), est immédiatement descendue. Sur place, l'on trouvait une vingtaine de secouristes, sous les ordres de Maurice Duchesne, conseiller technique de spéléologie pour la région Midi-Pyrénées, ainsi que le commandant Baustor, chef de la compagnie de gendarmerie de Saint-Gaudens, le peloton de gendarmerie de montagne de Luchon ainsi que les gendarmes et les pompiers d'Aspet.

Les heures passaient sans que l'on eut des nouvelles des quatre disparus, le plan Orsec-spéléo a été déclenché à la demande de Maurice Duchesne. C'est ainsi que peu avant 19 heures, hier soir, le groupe d'Oloron-Sainte-Marie était amené sur les lieux en hélicoptère. A l'heure où nous transmettons, aucune nouvelle n'est parvenue du fond du gouffre. Les recherches vont se poursuivre toute la nuit.

Chacun, en surface se demande ce qui a pu se passer. Il semblerait toutefois qu'après le beau temps qui a régné depuis plusieurs jours sur le massif d'Arbas, le débit des rivières souterraines ne devrait pas présenter un danger majeur.

Les quatre prisonniers du gouffre « Raymonde » se sont-ils alors égarés dans les nombreuses galeries de l'abîme ? C'est ce que d'aucuns souhaitaient, hier soir, alors que la nuit était déjà tombée sur le massif car alors, les équipes qui se succèdent sans relâche dans le « Raymonde » pourraient fort bien retrouver les spéléologues catalans, dans le courant de la nuit.

Le groupe spéléo auquel appartiennent les quatre éléments perdus dans les méandres du réseau « Trombe » avaient l'habitude de collaborer avec les sapeurs-pompiers de Perpignan. Aussi, hier soir, cinq hommes avec à leur tête M. Fons, responsable de l'association perpignanaise, sont-ils partis vers la Coume Ouarnède pour participer aux recherches de leurs collègues.

De plus, hier soir, on apprenait que les C.r.s. du secours en montagne de Perpignan étaient en état d'alerte.

J. SAUX.

3- La Dépêche du Midi 03-10-1979

MASSIF D'ARBAS (31) 3-10-79

LES SPELEOS RETROUVES
Trois rescapés, un mort

Saint-Gaudens. — La chute de soixante mètres qui a entraîné, dimanche, la mort d'un spéléologue amateur de Perpignan, Jean Ribas, 19 ans, dans un gouffre du massif de l'Arbas (Haute-Garonne), a été provoquée par la rupture d'une corde, selon les secouristes.

Les trois camarades de la victime, Gilles Codina, 22 ans; Christian Perez, 28 ans; Yves Aulery, 20 ans, avaient déjà atteint le fond du gouffre « Raymonde » lorsque Jean Ribas entreprit de les rejoindre. Pour une raison encore indéterminée, la corde cassa net, entraînant le quatrième spéléologue dans une chute mortelle. La rupture se produisit à un niveau tel que les trois autres membres de l'expédition ne parvinrent pas à la saisir et se trouvèrent bloqués.

L'alerte a été donnée lundi, dans la matinée, l'un des quatre spéléologues de l'« Entente spéléologique du Roussillon » ayant averti son employeur qu'il reprendrait son travail lundi matin.

Le groupe n'a été retrouvé que lundi en début de nuit par les équipes de sauveteurs qui avaient à quadriller un réseau d'environ soixante kilomètres de galeries en l'absence de tout itinéraire, impossible à établir puisqu'il s'agissait d'une exploration.

Le corps de la victime ne devait pas être remonté avant hier soir, estimait-on dans les milieux proches des sauveteurs. L'endroit où il se trouve, à la cote — 400, est d'un accès particulièrement difficile, nécessitant notamment l'agrandissement à la pioche de boyaux et chatières pour permettre le passage du corps.

3- Article (source inconnue) 03-10-1979

Arbas :
Les spéléos retrouvés
Trois rescapés, un mort



Le plus jeune des quatre spéléologues amateurs de Perpignan, bloqués dans un gouffre du massif de l'Arbas (Haute-Garonne) depuis samedi, a fait une chute mortelle, sa corde s'étant rompue.

Ses trois compagnons sont sains et saufs. Ils ont été remontés, hier matin, à la surface.

La victime est M. Jean Ribas, 19 ans, membre de l'« Entente spéléologique du Roussillon », à laquelle appartiennent également les trois rescapés. Son corps se trouve encore au fond du gouffre, à une profondeur d'environ moins quatre cents mètres.

Les trois rescapés : Christian PERES, Yves AULERY et Gilles CODINA.
(Photo Jean-Louis Jammet.)

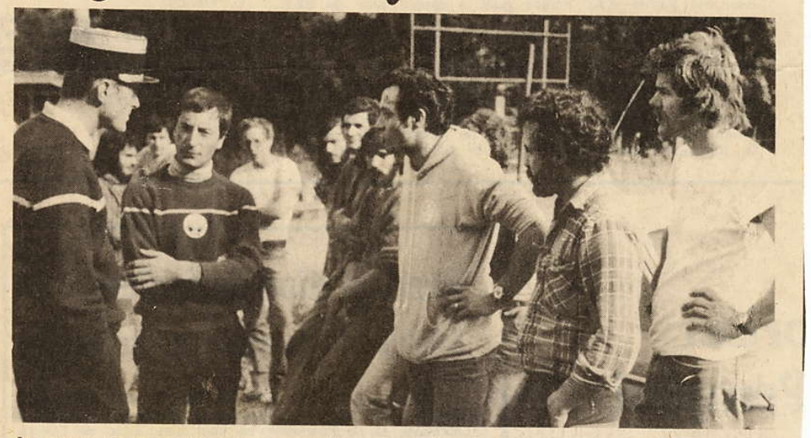
3- La Dépêche du Midi 03-10-1979

3/10/79

départementales ★★★

Dans le massif d'Arbas

Une corde se rompt... un mort au gouffre « Raymonde »



Au camp de base de Labadergue, le commandant BAUSTERT, chef de la compagnie de gendarmerie de Saint-Gaudens, se concerte avec Maurice DUCHESNE, conseiller technique spéléologique de la région Midi-Pyrénées, et les sauveteurs.
(Photo Jean-Louis Jammet.)

Labaderque. — Dans notre dernier article, nous voulions, malgré l'absence de nouvelles venues du fond du gouffre Raymonde, espérer que les quatre spéléologues de Perpignan sortiraient indemnes de leur fâcheuse position.

Tôt hier matin, nous étions, hélas ! informés du drame qui s'était joué à la cote moins 330 mètres.

Au cours de la remontée d'une verticale absolue de 133 mètres, Jean Ribas, 22 ans, peintre à Perpignan, faisait une chute de 60 mètres, à la suite de la rupture d'une corde. Jean Ribas était tué sur le coup.

Ce drame se produisit samedi à 20 h 45 et depuis lors, ses trois camarades, ne disposant plus d'aucun moyen de remontée étaient prisonniers du « Raymonde ».

Il s'agissait de Christian Pérès, 30 ans, voyageur de commerce; Yves Aulery, 20 ans, mécanicien, tous deux domiciliés à Perpignan et de Gilles Codina, 21 ans, photographe à Argelès-sur-Mer.

La venue des quatre spéléologues était ignorée de tous dans notre région.

Lundi matin, leurs familles et leurs amis s'inquiétèrent d'une absence aussi longue.

Ils avisèrent alors les services de gendarmerie qui repérèrent la voiture des disparus à proximité du gouffre, lequel d'ailleurs était fraîchement équipé.

Le commandant Baustert, chef de la compagnie de gendarmerie de Saint-Gaudens, alerte immédiatement les brigades d'Aspet, Salies-du-Salat et Saint-Béat, ainsi que le peloton de gendarmerie de montagne de Luchon.

Arrivaient également sur les lieux les pompiers d'Aspet, de Salies; trois docteurs spéléologues du S.a.m.u. et les gendarmes spéléos d'Oloron-Sainte-Marie.

Jean Ribas deuxième victime du « Raymonde »

Pour Maurice Duchesne, le massif d'Arbas n'a plus aucun secret.

Il prit aussitôt en main l'organisation des secours. Au fil des heures, la solidarité spéléo se manifesta magnifiquement. Sur place, nous retrouvions les clubs d'Arbas, de Saint-Gaudens, de l'E.p.i.a. et de l'I.n.s.a. de Toulouse, le G.S. des Pyrénées et de Massat et l'Entente spéléo de Revel auxquels se joignirent des spéléologues individuels, tel Jacques Jolfre, de Montréjeau.

Lundi à 13 h 30, nous précisa Maurice Duchesnes **« une équipe d'urgence de cinq hommes est descendue dans le « Raymonde » avec pour mission de retrouver les quatre disparus.**

A 17 heures, cette équipe n'étant pas remontée, une deuxième partit en renfort.

» Peu après 22 heures, la nouvelle du drame était connue à l'entrée du « Raymonde ».

» Si plus rien ne pouvait être tenté pour le malheureux Jean Ribas, tous les efforts des sauveteurs furent axés sur la remontée des trois survivants qui étaient restés bloqués quarante-huit heures au fond du grouffre, à côté du corps sans vie de leur camarade. »

Hier matin, Pérès, Aulery et Codina rejoignaient en bonne santé, mais choqués par le drame qu'ils avaient vécu, le camp de base de Labadergue.

Hier également, vingt-trois spéléologues sont descendus dans le « Raymonde » afin de remonter, au prix de difficultés qui s'annoncent énormes, la dépouille de Jean Ribas, seconde victime du réseau Trombe, la première ayant été, en 1957, un Parisien, le docteur Duffour, mort d'hydrocution lors de la traversée du siphon du Goueil di Her.

Justin SAUX.



N°11 1979 - 18 novembre *Grotte du Gran Bourusse*

Résumé :
Lors d'une sortie d'exploration dans grotte du Gran Bourusse par le SC Comminges, un de ses membres reçoit un paquet de mondmilch au visage, rendu totalement aveugle, il ne peut sortir. Un médecin devra lui appliquer des soins aux yeux pour qu'il puisse revoir le jour.

Extrait du rapport du secours

PERSONNE SECOURUE: Louis SEGURA - 23 ans
Pointis-Inard - 31800 Saint-Gaudens
Membre du Spéléo-Club du Comminges

CIRCONSTANCES:
Le dimanche 18 Novembre 1979,au cours d'une sortie d'exploration du S.C.Comminges dans le gouffre de Bourusse (Massif d'Arbas);alors qu'il se trouvait à la base d'un puits à la cote approximative -50 m.,Louis Segura reçoit dans les yeux une motte d'argile liquide ("mond-milch"). Rendu quasiment aveugle,et malgré les soins de fortune pratiqués par ses compagnons,il s'avère incapable de ressortir sans traitement médical approprié.
Ses deux coéquipiers l'installent alors sous une couverture de survie et sortent donner l'alerte.

L'ALERTE:
22h30:sortie des coéquipiers
23h00:D.ARMANI prévient G.DELFORNO (A.S.S.31) ainsi que des membres du Groupe Spéléologique de l'Arbas rencontrés sur place.
23h05:DELFORNO prévient J.M.BRUERE,étudiant en 6°année de Médecine au S.A.M.U. de Saint-Gaudens (A.S.S.31)
23h10:DELFORNO prévient G.HEIB,Conseiller Technique en Spéléo-Secours. Compte-tenu de la situation (incident bénin survenu à un spéléo confirmé à une faible profondeur) ce dernier décide de former une équipe réduite et d'intervenir rapidement.

DEROULEMENT DES OPERATIONS:
23h45:regroupement des sauveteurs à Arbas.
BRUERE,HEIB,MATHIOS (Spéléo-Club du Comminges) et ESCAIG,MARION,PRADERE (Groupe Spéléologique de l'Arbas) partent vers le gouffre avec le matériel médical,tandis que DELFORNO reste en alerte à Arbas en cas d'aggravation de la situation.
0h45: descente de l'équipe de secours.
1h00: jonction avec le blessé et traitement médical de ce dernier.
1h50: le blessé remonte par ses propres moyens.
3h30: retour à Arbas de tous les spéléologues.
4h00: admission de L.SEGURA à l'Hôpital de Saint-Gaudens pour surveillance de 24 heures.

CONCLUSION:

Mini-secours typique et "ordinaire" basé sur la nécessité d'une assistance médicale sur les lieux.

Le choix du déclenchement d'une opération de ce genre (préferentiellement à une opération lourde) n'a pu se faire que grâce à une très bonne connaissance de la cavité et des hommes.

Cela nous parait être le rôle primordial des Conseillers Techniques.

Gilles HEIB

Conseiller Technique Adjoint de la Haute-Garonne

Conseiller Technique National

DESTINATAIRES:

- Mr.Maurice Duchêne,Conseiller Technique de la Haute-Garonne.
- Equipe spéléo de l'antenne S.A.M.U. de Saint-Gaudens.
- Groupe Spéléologique de l'Arbas.
- Spéléo-Club du Comminges.

N°12 1980 - 29 octobre *Gouffre Raymonde*

Résumé :
Un spéléologue part en solitaire visiter le gouffre Raymonde, après avoir parcouru la rivière et il décide de visiter les amonts. Il prend un petit boyau où il y a une inscription « vers trou Mile», confiant de pouvoir faire cette traversée, il descend la première partie du puits Jolfre (48 m), tire le rappel sur un palier à -20 m. À ce moment-là, il vient de se rendre compte qu'il n'est pas dans le trou Mile ! Les secours mettront dix heures pour le retrouver. Depuis cette inscription a été effacé.

Extrait du rapport du secours

OPERATION DE SECOURS des 29 et 30 Octobre I980

Le 29 Octobre I980 , Madame GALY prévient le spéléologue Paul DUBOIS que son mari ; Marc , parti pour explorer seul le gouffre RAYMONDE , n'est pas rentré, à I7 heures comme prévu . Gérard DELFORNO et Gilles HEIB (Conseiller Technique) sont avertis à leur tour vers 22H30 -

A 22H45 , HEIB collecte quelques renseignements auprès de DUBOIS et prévient vers 22H50 F.PRADERES à ARBAS lequel part vers le gouffre pour constater si effectivement Marc GALY s'y trouve encore.Parallèlement le SAMU de St.GAUDENS et M.GARCIA à Toulouse sont placés en préalerte.

Le 30 Octobre:

G.Heib se rend à ARBAS où il arrive à Oh15 - Rien de nouveau chez la famille GALY - JP.ESCAIG responsable du matériel est mis en préalerte.

1H00 - Retour de F.PRADERES - " le véhicule 4L est sur place , les cordes pendent dans le gouffre".

1H15 - Alerte pour le SAMU ST.GAUDENS et pour GARCIA chargé de prévenir les spéléos toulousains et le Conseiller Technique

A 3H00 - G.HEIB et J.COURET descendent dans le gouffre suivis de F.PRADERES et J.M. BRUERE (médecin

De 1H15 à 2h45 sont prévenus avec l'aide du Commissariat Central de Toulouse :

-CARLES/DUCHENE/PROUT/CAILHOL/BROUQUISSE/SEGURA/ARMANI/BEHHIN/MELANO/DREUIL/MONIER

A 2H00. Le Directeur de la Protection Civile est prévenu , il se charge de prévenir la gendarmerie.

3H45 - Arrivées à ARBAS DE M.DUCHENE Conseiller T. M.GARCIA.C.CAILHOL . B.CARLES . N.PROUT. JP.ESCAIG assure la permanence radio auprès du gouffre avec F.PERES. Mise en sac du matériel-Prise en compte des l'hébergement - Par ailleurs le Docteur JL.HEIB se tient prêt à seconder BRUERE.

4H15- Appel à la Gendarmerie de Saint Gaudens par DUCHENE étonné de ne pas voir les gendarmes de ASPET comme d'ordinaire.

4H50 - Arrivée de JJ.MONIER

5H00 - Arrivée Gendarmerie de ASPET et F.BROUQUISSE - L.SEGURA et D.DREUIL.

5H50- Mise en préalerte de nombreux autres sauveteurs.

6H00 - Nouvelle information à la Préfecture

6H20 - sorties de G.HEIB et JM.BRUERE " aucune trace du disparu", qui semble être perdu dans la

partie supérieure de la cavité - COURET et PRADERES poursuivent les recherches dans les galeries amonts - Le disparu pourrait être perdu dans la forêt-?.

6H30 nouveau contact avec P.DUBOIS intermédiaire de la famille GALY afin d'obtenir le maximum de renseignements sur les habitudes de ce montagnard de haut niveau .

7H05 - Arrivées de D.ARMANI/ B.NABOULET

7H20 - Contact téléphonique avec le Capitaine BATHANY représentant le Sous-Préfet de Saint GAUDENS

7H25 - COURET et PRADERES ressortent du Gouffre sans avoir rien trouvé.

8H00 - Départ de plusieurs équipes - AU TOTAL huit spéléos chargés de visiter dans leurs moindres détails

1) Le trou MILE et son affluent le FIGARO en direction du Gouffre RAYMONDE (MONIER /NABOULET)
2) Le Puits de l'IF , les galeries Brand et retour par Gouffre RAYMONDE (PROUT - CAILHOL)
3) Le Gouffre Raymonde , galeries d'entrée , salle Nède , escalades diverses et amont (BEGHIN - MELANO)
4) Le Réseau FIGARO par le Raymonde (GARCIA-SEGURA)

Les autres spéléos restent en sécurité surface avec les deux médecins.

8H15 - Les Maires de ARBAS et de HERRAN sont informés .

8h20 - Mise en préalerte de l'équipe Tarnaise (Claude BOU Conseiller Technique) afin de se tenir prête à intervenir dans le cas d'une "désobstruction délicate".

8H35 - Préfecture avisée ainsi que le Directeur National des Secours Spéléos qui prévient les Assurances fédérales.

9h00 - Demande de mise en préalerte d'un hélicoptère Gendarmerie afin de récupérer rapidement l'équipe tarnaise et le matériel . Arrivée de jeunes gendarmes (appelés S.M.) ainsi que de 2 chiens de recherche-Cette équipe est destinée à fouiller une partie de la forêt. Les chiens n'hésitent pas et depuis la voiture se dirigent droit sur le gouffre RAYMONDE d'où ils ne trouvent aucune trace en direction de la foret . Le disparu est donc bien dans la cavité.

10H15 - Sorties de JJ.MONIER et B.NABOULET - Rien dans le Mile.

10H45 - Sorties de L.SEGURA et M.BEGHIN " Marc GALY a été découvert par CAILHOL et GARCIA au relais du puits qui rejoint le gouffre de la Coquille " il est sain et sauf " En bonne condition physique ".

11H15 - descente du médecin JL.HEIB (à tout hasard) et de JJ.MONIER et B.NABOULET .

12H15 - B.CARLES / D.DREUIL / D.ARMANI et F.BROUQUISSE s'apprêtent à descendre pour aider le secouru à sortir et déséquiper - Celui-ci sort à 12H20 en parfaite condition sans aucune aide -

14H00 - Le gouffre est entièrement déséquipé. Fin de l'opération sur le terrain.

19H00 - Retour sans incident de tous les sauveteurs à leur domicile.

IDENTITE DE LA PERSONNE RECHERCHEE

Marc G A L Y - né le 21/02/1948 -

demeurant à CAZERES (31) 7 Boulevard P.GOUZY

Assurance de la Fédération Française de la Montagne - N°100 FFM -

Club ; Montagne et Loisirs - 22 Rue Pierre Pons à MURET (31)

CAUSE DE L'INCIDENT

Descendu le 29 Octobre à 7H30 , M.GALY se proposait de visiter le gouffre RAYMONDE qu'il n connaissait pas. Il descend à -180 vers l'aval puis remonte en déséquipant.Parvenu à la co -60 il décide de visiter l'amont où il s'infiltre dans le boyau menant au gouffre de la COQUILLE . Il croit se diriger vers le gouffre MILE (qu'il a visité 15 jours plus tot) car graffitis sur la paroi le trompent. Il descend 25 m dans le puits et croit recon le ruisseau du trou Mile - Retirant ses cordes il descend les 25 autres mètres et reconnai son erreur . Il est pris au piège et ne peut que remonter jusqu'au relais où il attendra se sauveteurs.Au total il aura passé 31 heures sous terre.

REMERCIEMENTS

à tous lessauveteurs de la Société de Secours en Spéléologie.

au Capitaine BATHANY et aux Gendarmes de ASPET et LUCHON qui ont participé aux recherches

à Monsieur le Directeur Départemental de la Protection Civile

à l'antenne SAMU de SAINT GAUDENS

à Monsieur le Maire de ARBAS et à Monsieur le MAIRE de HERRAN

aux commerçants et habitants d'ARBAS , de HERRAN et de FOUGARON toujours aussi sympathique

Toulouse le 1er Novembre 1980

Le Conseiller Technique de la Haute-Ga
Président de la Société de Secours en Spéléologie

M.DUCHENE

DESTINATAIRES/

Protection Civile Haute Garonne
Sous-Préfet de SAINT GAUDENS
Gendarmerie de SAINT GAUDENS
Spéléo Secours FRANCAIS
Commission des ASSURANCES FFS
MAIRE de ARBAS
MAIRE de HERRAN
S.A.M.U. de SAINT GAUDENS
Conseillers Techniques Haute-Garonne
C.T.N. des Pyrénées Centrales
Archives Société de Secours

N°13 1982 - 2 mars *Traversée Henne Morte - Commingeois*

Résumé :
Une équipe de dix spéléologues ariégeois entreprend de réaliser la traversée Henne Morte - Commingeois. Ce n'était pas encore une grande classique. Un des équipiers avait déjà fait cette traversée. « Le guide » n'a pas reconnu le chemin de la sortie dans la partie fossile. Ils ont été secourus par une équipe venant de la grotte des Commingeois.

La Dépêche du Midi 2 mars 1982

Plus de peur que de mal à la Henne-Morte







Fort heureusement, l'inquiétude qui, durant plus de trente-six heures, s'était logiquement manifestée dans le massif d'Arbas eut tôt fait de disparaître lorsque l'équipe de secours, conduite par Louis Ségura, récupéra le groupe des spéléologues qui s'était égaré lors de la traversée classique du gouffre de la Henne-Morte (voir « Dépêche » du lundi 1er mars).

Il est vrai que Maurice Duchesne, conseiller technique de la Société de secours en spéléologie, et Gilles Heib, conseiller technique national, n'avaient pas lésiné sur les moyens. Dès l'alerte donnée, arrivaient à Arbas le docteur Jean-Louis Heil du S.a.m.u. de Saint-Gaudens, les gendarmes du P.g.m. de Luchon, les gendarmes des brigades d'Aspet, de Saint-Gaudens et de Luchon sous les ordres du capitaine Bathany et du major Dedeban, les sapeurs-pompiers de Salies-du-Salat et une vingtaine de spéléologues de l'équipe de première urgence.

Parmi les personnalités, nous notions la présence de M. J.-P. Etcharry, sous-préfet de Saint-Gaudens, et M. Copel, maire d'Arbas, qui avait mis la mairie à la disposition des sauveteurs.

Si, jusqu'à 19 h 30, l'on sentait monter une inquiétude réelle, ce fut avec une immense satisfaction que fut accueillie, peut avant 20 heures, la nouvelle de la découverte des spéléos qui s'étaient égarés avant la sortie de la grotte des Commingeois.

Lorsqu'ils rejoignirent Arbas, vers 23 heures, en excellente forme, ils furent quelque peu surpris de l'impact que leur mésaventure avait trouvé auprès des médias, et nous pouvons affirmer que tant de « publicité » (c'est leur terme) ne leur plaisait vraiment pas, car ils considéraient leur long retard « comme un simple incident assez fréquent en spéléologie ».

Hier, dans notre « papier », nous disions que Luc Vahl, de Tarascon, connaissait le gouffre de la Henne-Morte. C'était une erreur. Luc nous précisait que c'était la première fois qu'il effectuait cette traversée.

Donc, tout s'est fort bien terminé, mais, encore une fois, il nous fut donné de constater combien la solidarité des spéléos n'est pas un vain mot. Cela est si vrai que les membres du groupe qui s'était égaré n'avaient, dans le gouffre, éprouvé aucune crainte.

« Nous savions que les copains viendraient nous chercher », nous ont-ils dit en sortant de l'abîme.

— **J. SAUX.**

NOS PHOTOS

● **Les responsables des secours devant leur P.C. à Arbas.**

● **Ouf ! Les spéléologues égarés durant trente-six heures dans le gouffre de la Henne Morte, ont été retrouvés dimanche, peu avant 20 heures. Deux heures après, ils étaient redescendus à Arbas, souriants et en parfaite santé.** — (Photos « La Dépêche du Midi », op. J. Saux.)

N°14 1984 - 1 avril *Gouffre Pierre*

Résumé :
L'Entente Spéléologique du Roussillon visite le gouffre Pierre jusqu'à -350 m. C'est lors de la remontée, qu'une crue les surprend dans la dernière partie du gouffre. Un spéléologue meurt d'épuisement et d'hypothermie bloqué au fractionnement au sommet du puits Noir (P80) où une cascade s'abat sur lui.

1- La Dépêche du Midi 2 avril 1984

LA DÉPÊCHE du Midi — SP — Lundi 2 avril 1984

Remontée tragique à la Coume -Ouarnède

Un « spéléo » catalan meurt de froid et d'épuisement

Saint-Gaudens. — Le gouffre Pierre (découvert, en 1956, par Pierre Gicquel), appartient au réseau Trombe, à la Coume-Ouarnède, dans le massif d'Arbas (en Haute-Garonne).

Il s'agit là d'un immense complexe souterrain d'un seul tenant. On se doute que les spéléologues trouvent là un terrain idéal pour la pratique de leur sport favori.

Hélas ! hier, en fin de matinée, un drame a eu lieu dans le gouffre Pierre. Un spéléologue catalan, Christian Pérez, 35 ans, marié et père de deux enfants, est mort d'épuisement sous la cascade qui s'abattait de quatre-vingts mètres de haut dans le gouffre. Il s'agit là de la troisième victime de ce réseau puisqu'en 1959, le docteur Dufour avait trouvé la mort dans un siphon du Goueil-di-Her, et, en 1980, un autre Catalan, M. Ribas, avait, dans le gouffre Raymonde, fait une chute mortelle.

Au retour de l'expédition le drame

Samedi, vers 11 heures, cinq spéléologues de l'Entente spéléo du Roussillon : Christian Pérez (35 ans), Pascal Soriano (22 ans), Fabrice Fillols (17 ans), Stephan Fortas (20 ans) et Patrice Pélissier (17 ans) pénétraient dans le gouffre Pierre, alors qu'en surface les conditions atmosphériques étaient normales.

Après plusieurs heures de progression dans le gouffre, ils atteignirent la côte moins 380 mètres.

Le début de la remontée était prévue pour 20 heures. Mais, entre-temps, de violents orages tombèrent sur le massif, occasionnant une importante fonte de neige dans la nuit de samedi à dimanche, notamment, et grossissant démesurément les ruisseaux souterrains.

Trois des spéléologues avaient refait surface dans le courant de la nuit. Restaient encore au fond Christian Pérez et Pascal Soriano, qui récupéraient le matériel.

Hier matin, vers 6 heures, Soriano s'attaquait à la remontée du « Puits noir », lorsque l'eau commença à s'y engouffrer. Soriano sortit « in extremis », ignorant que son camarade se trouvait en grande difficulté, car Pérez avait aussi commencé la remontée qu'il poursuivit, sous l'abat d'eau. C'est alors que les forces l'abandonnèrent !

Toujours la solidarité

A Labadergue se tient un stage d'entraînement pour les moniteurs en spéléologie. Déjà, on s'inquiétait du retard des deux derniers spéléos, et lorsque Soriano rejoignit ce camp, l'alerte était donnée.

Mais, depuis juin 1983, la Société de secours spéléologie de la Haute-Garonne a décidé une « grève » des secours, car les pouvoirs publics du département n'ont pas signé la convention nationale de mars 1978, pourtant acceptée par quarante-trois départements français. Les secouristes refusent d'intervenir sans réquisition écrite... Ce différend allait-il prendre, hier, dans le massif d'Arbas toute son ampleur ?

Certes, les secouristes affirmaient rester sur leur position... mais, en même temps, ils « volaient » au secours d'un des leurs. Solidarité quand même.

Les conseillers techniques départementaux, ainsi que les médecins du S.a.m.u. de Saint-Gaudens, étaient à pied d'œuvre.

Une équipe de spéléologues, auxquels se joignirent les gendarmes d'Aspet et de Saint-Gaudens, ainsi que les pompiers d'Aspet, se rendirent sur les lieux d'accès très difficiles et enneigés.

Deux sauveteurs descendirent dans l'abîme pour trouver Christian Pérez pendu à ses cordes sous la cascade. Le médecin ne pourra que constater le décès, dû à une hypothermie et à l'épuisement.

Durant des heures, les secouristes éprouvèrent beaucoup de difficultés pour amener le corps à la surface.

Justin SAUX.

La grogne des secours spécialisés

Les secouristes-spéléologues de la Haute-Garonne sont en colère.

Ainsi que nous le disons, par ailleurs, dès l'annonce de l'accident, hier matin, la Société de secours spéléologique de Haute-Garonne faisait savoir publiquement qu'elle refusait de se rendre sur les lieux, afin d'attirer l'attention sur les difficultés que rencontrent ses membres, tous volontaires, dans l'exercice de leurs missions. Il n'en fut rien, bien sûr, et les sauveteurs furent même les premiers à arriver sur les lieux du drame.

Mais « en annonçant que nous n'interviendrons pas, explique M. Duchêne, nous voulions mettre les pouvoirs publics devant leurs responsabilités. Ceci dit, nous nous déplaçons toujours quand des vies sont en danger. Ce que nous demandons, c'est d'être enfin reconnus de manière officielle, notamment par une convention entre le département et la société de secours ».

Grâce à ces conventions, les interventions se font sur réquisition des pouvoirs publics. Les sauveteurs spécialisés se plaignent, en l'absence d'une telle convention, de n'avoir aucune couverture vis-à-vis des assurances ou de leurs employeurs.

2- La Dépêche du Midi 3 avril 1984

ARBAS

Après l'accident spéléo

Suite à la parution dans nos colonnes de lundi 2 avril, voici en images les sauveteurs après la tragédie.



Après de longues heures d'effort les premiers sauveteurs, sortis du gouffre, se restaurent un peu.



Gendarmes et pompiers d'Aspet emmenant le corps de la malheureuse victime à Saint-Gaudens.



Un groupe de sauveteurs du premier poste de secours installé à Labaderque.

(Photos « La Dépêche », op. L.L.)

3- Article (source inconnue) 3 avril 1984

ORIGINAIRE DES P.O.

Prisonnier du gouffre



Les sauveteurs se sont bien battus mais leur ami est mort au fond du gouffre. (AFP)

CHRISTIAN PERES, originaire de Saint-Nazaire dans les P.-O., bloqué depuis hier matin dans le gouffre Pierre dans le massif pyrénéen de Larbas (Haute-Garonne), est mort peu de temps après avoir été rejoint par une équipe de secours.

Le jeune spéléologue était descendu samedi dans le gouffre en compagnie de quatre amis, tous des P.-O. Christian Péres est mort d'épuisement et d'hypothermie.

N°15 1984 - 2 juin *Traversée Pont de Gerbaut - Pène Blanque*

Résumé :
Six spéléologues du GS Pyrénées partent réaliser la traversée Pont de Gerbaut - Pène Blanque. Au niveau de la salle du Bivouac de la grotte de Pène Blanque, un des équipier est atteint d'un gros épuisement, de vertiges et de vomissements. Un point chaud est mis en place. Les secours sont déclenchés. Après sept heures de repos, il ressortira aidé par les secouristes.

La Dépêche du Midi 4 juin 1984

Lundi 4 juin 1984

Un spéléologue toulousain secouru dans le massif d'Arbas

Vendredi matin, six spéléologues arrivaient dans le massif d'Arbas pour effectuer la traversée souterraine à partir du gouffre du « pont de Gerbaut » pour atteindre celui de « Pène Blanque ».

Alors que le groupe se trouvait à moins de 150 mètres, dans la « salle du Bivouac », l'un des spéléologues, Jean-Sébastien Decavèle, 22 ans, étudiant, demeurant 12, rue Vélane à Toulouse, ressentit une extrême fatigue qui lui interdisait toute progression. Ses camarades décidèrent alors de demander du renfort.

Alors que Decavèle restait à moins 150 mètres sous la surveillance d'une spéléo-infirmière, ses camarades remontèrent à la surface et donnèrent l'alerte, hier, vers 1 heure.

Dirigés par le capitaine de gendarmerie Pradel, l'équipe de secours à laquelle participèrent douze membres de la société de secours spéléo de la Haute-Garonne, des médecins du S.a.m.u. de Saint-Gaudens, gendarmes et pompiers d'Aspet et de Salies, ainsi que des C.r.s de Lannemezan parvinrent à remonter, hier, à 7 heures, Jean-Sébastien Decavèle qui ne souffre d'aucune blessure mais seulement d'une grande fatigue.

Résumé :
Une équipe de trois spéléologues de la Maison des Jeunes de Saint-Denis décide de refaire la traversée Pont de Gerbaut - Pène Blanque qu'ils ont déjà réalisé quelques jours plutôt. L'ensemble de la traversée est équipée en fixe. Lors de la descente du puits de l'Affluent (P10 m), le dernier puits avant de quitter la rivière, une jeune fille se retrouve coincée sous la cascade, la tête en arrière. Son coéquipier positionné au-dessus intervient rapidement. Ils chutent de cinq mètres. Elle souffre d'un genou et du dos. Ils arrivent péniblement dans la partie fossile de la cavité où ils installent un point chaud. Elle sera évacuée dans une civière.

1- Extrait du rapport du secours

OPERATION DE SECOURS DES 22 ET 23 JUIN 1984

LIEU: Commune de HERRAN , Département de la Haute-Garonne
Grotte de Pene Blanque appartenant au système souterrain du Massif d'Arbas lequel représente la plus grande cavité française.

CIRCONSTANCES: Une équipe composée de trois spéléologues de la Maison des Jeunes de Saint Denis - 12 Place de la Résistance à SAINT DENIS 93200 pénètrent dans le gouffre du Pont de Gerbaut le 21 Juin à 21 heures avec pour but de réaliser la traversée leur permettant de ressortir par la grotte de Pene Blanque préalablement équipée .Ils avaient déjà fait le même parcours quelques jours plus tôt.
C'est vers la fin de la rivière du POnt de Gerbaut au lieu dit le puits de l' affluent que l'accident se produit.
Catherine DALLIDET ,23 ans ,Demeurant 3 Square de la Muande à ST.DENIS , descend dans le puits de l'affluent avec son descendeur à freinage.Pour une raison indéterminée elle glisse sur une margelle (le puits n'est pas totalement vertical) tombe et est retenu par le frein de son descendeur .Toutefois celui ci se coince une lame d'érosion formant coin entre le corps de l'appareil et la gachette.
La chute à déportée la victime sous la cascade , dont le débit a subitement augmentée (orages à l'extérieur).Très rapidement , la victime qui n'arrive pas à se dégager,se noie sous la cascade , se renverse en arrière, strangulée pat son casque et perd connaissanee.Robert IGNACIO (32 Rue A Poulllain à St.Denis) tente d'intervenir mais la force de la cascade l'en empêche.Au sommet du puits Marc PEZIER (23 Rue Paul Laforgue La Plaine St Denis 93210) se laisse glisser sur la corde , rejoint la victime , la dégage ,mais ils chutent lourdement de 5 mètres La jeune Catherine DALLIDET est sans connaissance .Ses deux camarades la ranimeront puis continueront avec elle à progresser vers la grotte de Pene Blanque afin d'atteindre des réseaux secs où la victime pourra attendre les secours car elle souffre d'un genoux et du dos .Il leur faudra 4 heures pour arriver en lieu Alors que IGNCIO reste auprès de la victime (avec couvertures de survie, nourriture et chauffage par lampe acétylène) , Marc PEZIER sort donner l'alerte.
Il prévient le SAMU de Saint Gaudens (Docteur Jean Louis HEIB) à 11h50 le 22 Juin I984.

Ces jeunes gens ne sont pas adhérants de la Fédération Française de Spéléologie leur association est assurée à la M.A.I..F.

DEROULEMENT DES OPERATIONS DE SECOURS LES 22 ET 23 JUIN I984:

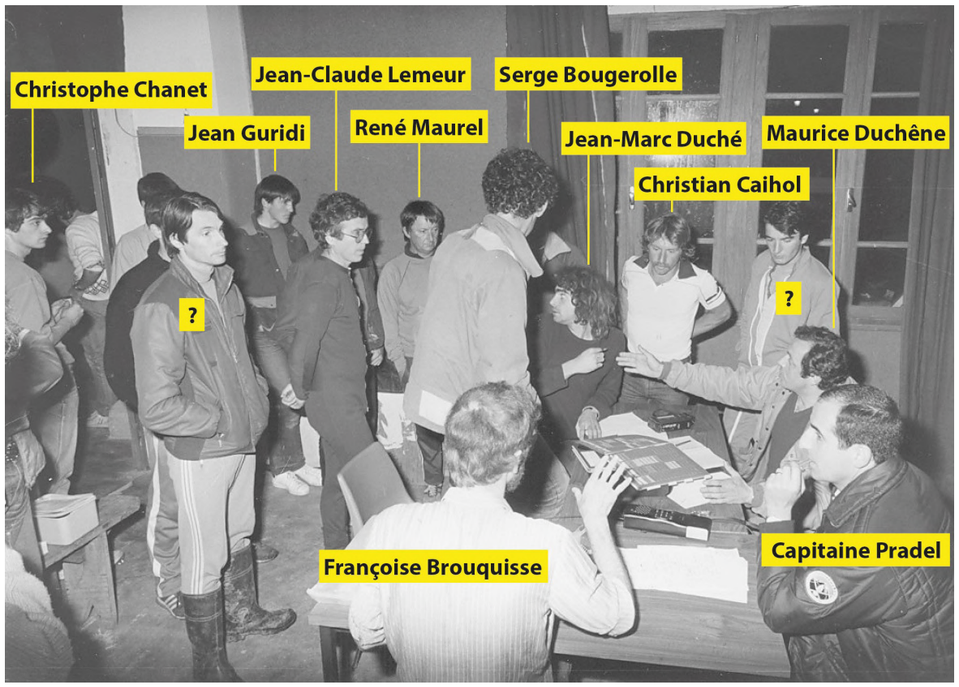
12H00	JL.HEIB prévient le Conseiller Technique Maurice DUCHENE qui commence immédiatement à prévenir les équipiers de première urgence de la SSS 31 puis la Gendarmerie de St.Gaudens à 12H15 laquelle met en préalerte la CRS 29 de Lannemezan ET prévient la Protection civile
13h05	Jean Marc DUCHE commence à organiser le secours
13h10	Arrivée du Capitaine PRADEL (Gendarmerie)
13h30	L'Equipe 1 (voir diagramme) monte vers la grotte (Docteur HEIB JL +2)
13h40	Le DDPC demande l'intervention de la CRS 29
13h55	Olivier DUCHE est chargé de gérer le matériel Jacques JOLFRE est chargé de gérer l'intendance et l'hébergement,il sera aidé en celà pendant quelques heures par Maguy DELAIL
14h22	Départ de Arbas de l'Equipe 2 (MAFFRE +2)
14h24	Arrivée du CTD , M.DUCHENE accompagné et secondé de Bernard LESAGE
14h45	L'équipe 1 entre sous terre
14h52	Arrivée du Capitaine FONS (CRS 29) avec 5 fonctionnaires
15h30	Départ de Arbas de l'équipe 3 (mixte 3civils +3 CRS)sous la direction de M.GALY
15h38	Equipe 2 descend sous terre avec la civière
15h52	Arrivée 4 autres éléments CRS29
16h12	Point fait avec Mr NOEL (DDPC)
16h15	Entrée sous terre équipe 3
17h17	Point fait avec le Professeur Lareng (SAMU Toulouse)
18h34	Sortie de D.PRADERE avec le deuxième témoin IGNACIO Le diagnostic du médecin est le suivant :conscience normale.Tension 15 Pouls 90 , Respiratoire RAS . Tromato --douleurs vertébrales L3/L4 entorse genous gauche,fracture coccyx-possible fracture d'une cote,contusions multiples transports civière obligatoire.
18H45	Départ d'Arbas équipe 4 (mixte 3+3) dirigée par E.DELNATTE Conseiller Technique adjoint
19h15	Arrivée de Gilles HEIB ,CTD Adjoint.
19h39	Préalerte P.G.S.M. de LUCHON
20h15	Entrée sous terre de l'équipe 4
21h15	Départ de ARBAS de l'équipe 5 composée de G.HEIB (chargé de coordonner le sauvetage sous terre) et de Jean Michel BRUERE qui doit relayer le Docteur JL.HEIB.
22h20	Entrée sous terre équipe 5
22h30	Arrivée de MOTTIER (G.A. en permission)
22h40	Arrivée du Bureau de lasSS 31 (BROUQUISSE CTA , CAILHOL et VOUGEROLLE)
23h15	Départ de Arbas de l(équipe 6 (6 civils + 3 CRS) dirigée par CAILHOL et BOUGEROLLE.
0H50	Descente sous terre équipe 6
1h15	Sortie de F.PRADERE (estafettee fournissant des renseignements sur les difficultéset la progression de la civière) La victime a eu un malaise à hauteu du puits étroit.Hypothésie-Pouls 64 puis 80 Piqure tonicardiaque.
3h00	Sortie du docteur HEIB et de DI MEGLIO
3h15	Sortie de l'équipe 3 (sauf GALY)
3h43	Alerte pour le P.G.S.M. de LUCHON , qui doit également amener de la nourriture
4h10	Sortie du restant de l'équipe 2 plus GALY
4h22	Départ de ARBAS de l'Equipe 7 (Piart + Mottier gendarme auxiliare) chargée de porter de la nourriture
5h23	Arrivée du P.G.S.M. de LUCHON (7 éléments)
5h48	Descente sous terre équipe 7
5h56	Mise en alerte de F.MARTINS afin de récupérer une tronçonneuse pour abattre des arbres à l'entrée de la grotte de Pene Blanque afin de prévoir un treuillage par hélicoptère.
6h05	Montée à l'entrée de Pene Blanque de l'équipe de P.G. SM en cas de portage à dos.et de 3 civils.
6h04	ES AIG sort de la grotte et signale l arrivée prochaine de la civière en surface .
6h15	Appel hélicoptère-Celui de montagne étant bloqué au Pont d'Espagne , la Gendarmerie envoie celui de Toulouse .
6h39	Sortie de la Victimeet de tous les sauveteurs.
6h41	L'hélicoptère se pose à ARBAS.
6h42	Monsieur NOEL, Directeur de la Sécurité Civile 31 adresse à tous les sauveteurs ses félicitations.
6h49	Arrivée de Martins avec la tronçonneuse malheureusement tout celà sera inutile car l'hélicoptère de Toulouse ne possède par de treuil.
6h50	Alerte aux Sapeurs Pompiers de Salies du Salat pour envoyer un VSAB
7h40	L'hélicoptère ne pouvant passer ,le portage depuis la grotte est décidé
9h04	La victime est héliportée depuis les granges de Mariarouch.
9h22	Visite à Monsieur le Maire de HERRAN Serge RIBET
9h30	Réunions des divers responsables de se secours à la Mairie de ARBAS sous la présidence de Monseiur COPEL ,Maire.

CONCLUSIONS:

1° La victime a évité une mort certaine grace au sauvetage réalisé par son camarade .Toutefois ses blessures proviennent de l'action de secours d'urgence , les techniques de dégagement d'un blessé étant sans do doute pas totalement orthodoxes.
2° Grande rapidité d'intervention de la plupart des sauveteurs , la deuxième "vague" de sauveteurs s'expliquant par le fait que certains n'ont été prévenu qu'à l'issue de leur journée de travail.
3° Excellente entente entre tous les intervenants civils et pouvoirs publics.
4° A ce jour , le coût de cette opération de secours avoisine pour la SSS31 la somme de 12235 ,27 Frs.
5° Il s'agit là de la 17 eme opération de secours réalisée en sept années par les sauveteurs bénévoles du Spéléo Secours Français de la Fédération Française de Spéléologie.
6° Les identités des secourus (voir circonstances)

Les Conseillers Techniques Départementaux adressent tous leurs remerciements à ceux ,civils bénévoles ou fonctionnaires d"Etat qui ont oeuvré au cours de ce sauvetage particulièrement délicat.

M.DUCHENE



2- La Dépêche du Midi 23 juin 1984

Samedi 23 juin 1984

Une spéléologue en difficulté dans le gouffre de Pène-Blanque, à Arbas.

Saint-Gaudens (C.P.). – Une nouvelle alerte a été déclenchée, hier en fin de matinée, afin de porter secours à une jeune spéléologue, Catherine Dallidet, 23 ans, demeurant à Saint-Denis (93), qui se trouvait en difficulté dans le gouffre de « Pène-Blanque », dans le massif d'Arbas.

Depuis quelques jours, un groupe de spéléos, venus de Saint-Denis, s'étaient installés dans « La Coume Ouarnède ».

Trois d'entre eux, dont Catherine Dallidet, étaient descendus dans « Pène Blanque », jeudi soir.

Au cours de la remontée à moins 150 mètres, Catherine Dallidet, après être restée accrochée sous une cascade, souffrait de traumatismes aux jambes et aux vertèbres lombaires ainsi que d'un grand épuisement.

Un des compagnons d'expédition remonta, hier matin, en surface alors que l'autre demeurait auprès de la spéléologue.

Immédiatement, les médecins du S.a.m.u. de Saint-Gaudens ainsi que la Société de secours en spéléologie de la Haute-Garonne, le capitaine Pradel, les gendarmes d'Aspet et de Saint-Gaudens et une équipe de C.r.s. de Lannemezan se rendirent sur les lieux. Les secours étaient dirigés par le capitaine Pradel et Maurice Duchesne, conseiller technique régional (au total une trentaine de sauveteurs).

A l'heure où nous transmettons, quatre équipes sont dans le gouffre. Le docteur Heib se trouve auprès de la jeune fille qui sera remontée sur une civière, ce qui va nécessiter un long et pénible cheminement vers la surface.

Maurice Duchesne nous précisait que dans le meilleur des cas, les secouristes ne pourraient sans doute pas atteindre la sortie du gouffre avant minuit ou 1 heure.

Toutefois, il semblerait que la jeune spéléologue ne serait pas gravement blessée. – **J. S.**

3- La Dépêche du Midi 24 juin 1984

LA DÉPÊCHE du Midi

Dimanche 24 juin 1984

Prisonnière pendant 14 heures

La jeune spéléologue bloquée au fond du gouffre de Pene-Blanque, dans le massif d'Arbas, a vu son cauchemar s'achever, hier matin, grâce à une coordination exemplaire des secours.

● **Saint-Gaudens (C.P.** Pour Catherine Dallidet, 23 ans, la jeune spéléologue de Saint-Denis (93), prisonnière, pendant près de quatorze heures, du gouffre de Pène-Blanque, dans le massif d'Arbas, le cauchemar a pris fin hier matin, peu après 9 heures, lorsque l'hélicoptère de la gendarmerie se posa sur la D3 de l'hôpital de Saint-Gaudens (voir « La Dépêche du Midi » du samedi 23 juin).

Quoique ne souffrant d'aucune fracture, la « spéléo » était dans un état de profond épuisement et atteinte de nombreux traumatismes au niveau de la jambe gauche et des vertèbres lombaires. Heureusement sans gravité.

L'on sait que trois jeunes de Saint-Denis (dont Catherine) étaient descendus, jeudi, à 21 heures, dans le gouffre du Pont de Gerbaut, pour ressortir par celui de Pène-Blanque.

Vendredi, vers 5 heures, ce petit groupe se trouvait dans une rivière souterraine (à la côte moins 170 mètres), démesurément grossie par les récents orages.

Lors du franchissement d'une cascade à grand débit, Catherine Dallidet s'y trouva bloquée. La situation était alors dramatique. Fort heureusement, Marc Pezier, 25 ans, eut le réflexe et le sang froid, malgré d'énormes difficultés, de sortir « in extremis » Catherine, d'une situation très dangereuse.

Avec son camarade Robert Ignacio, 30 ans, lui aussi de Saint-Denis, ils réussirent à retirer la « spéléo » de la rivière et de la mettre dans un « réseau sec ». Alors qu'Ignacio organisait, sous terre, un « bivouac de survie », car la jeune fille avait perdu connaissance, Pézier remontait en surface et donnait l'alerte.

Secours efficaces

Quitte à nous répéter, nous ne dirons jamais assez combien, en pareil cas, la solidarité joue chez les « spéléos ».

En début d'après-midi, deux équipes de médicalisation, avec le docteur Heib du S.a.m.u. 31 et des spéléologues confirmés de la société de secours « spéléo » de la Haute-Garonne, pénétraient dans le gouffre.

● Ne souffrant d'aucune blessure grave mais absolument épuisée, Catherine BALLIDET a été remontée en surface hier matin. L'hélicoptère la conduira à l'hôpital de Saint-Gaudens.

(Photo « La Dépêche du Midi ».)

Le P.C. opérationnel était installé à la maire d'Arbas. La direction administrative et judiciaire des secours était assurée par le capitaine de gendarmerie Pradel et les membres de la brigade d'Aspet.

Quant à la direction technique de ces mêmes secours, elle s'articulait autour des conseillers techniques du secours « spéléo » français.

Entre vendredi 14 heures et hier 6 h 30, huit équipes sont descendues dans le gouffre, pour remonter sur une civière Catherine Dallidet (toujours sous surveillance médicale) et ce dans des conditions extrêmement pénibles, puisque dans les méandres, puits et autres cascades de l'abîme, ils durent effectuer un cheminement de 2.500 km en remontant un dénivellement de 170 mètres.

Ces équipes étaient composées de vingt-huit sauveteurs de la société de secours « spéléos » de la Haute-Garonne, de dix C.r.s. de Lannemezan (ces derniers sous les ordres du capitaine Fons) et de deux médecins du S.a.m.u.

A la sortie du gouffre, la densité du brouillard ne permit pas, dans un premier temps, à l'hélicoptère de se poser.

Le transport en surface de la blessée fut effectué par les gendarmes du P.g.s.m. de Luchon et par les pompiers de Salies-du-Salat.

L'hélicoptère put, vers 9 heures, conduire Catherine à l'hôpital de Saint-Gaudens, où elle se remet de son extrême fatigue.

Une opération de secours qui, à tous les niveaux, a été parfaite et d'une grande efficacité, ce qui a permis à M. Noël, directeur de la protection civile, d'adresser ses félicitations à tous les participants.

Justin SAUX.

N°17 1987 - 22 août — *Gouffre de la Henne Morte*

Résumé :
Une équipe du GS Pyrénées rentre par la grotte des Commingeois pour visiter les parties basses du gouffre de la Henne Morte et de repérer une nouvelle sortie découverte récemment : la grotte des Provençaux. Une spéléologue, lors d'une escalade de cinq mètres chute et se blesse au visage. Elle sera soignée par un médecin sur place, son évacuation ne nécessitera pas de brancardage.

La Dépêche du Midi 22 août 1987

AOUT 87 : LA DEPECHE DU MIDI

Blessée et prisonnière du gouffre, elle a été sauvée après vingt heures d'efforts

Arbas : La nuit d'angoisse de la spéléologue toulousaine



Près de vingt heures au fond du gouffre, blessée et prisonnière, tel est le cauchemar vécu depuis samedi soir par une jeune spéléologue originaire de Plaisance-du-Touch, en Haute-Garonne. C'est hier après-midi que les sauveteurs ont réussi à dégager la jeune fille qui avait fait une chute de 7 mètres. Par bonheur, elle ne souffre que de légères blessures au visage.

● En page 2

Sauvée après vingt heures d'efforts

Arbas : nuit d'angoisse pour une spéléologue toulousaine

Saint-Gaudens (C.P.). — Les nombreux gouffres de la Coume-Ouarnède, dans le massif d'Arbas (Haute-Garonne), sont l'objet de nombreuses explorations par des spéléologues venus de tous les coins de l'Hexagone.

Samedi, en début d'après-midi, une équipe de six membres du Spéléo-Club des Pyrénées, ayant, à sa tête, Maurice Duchesne (président du Comité départemental de spéléologie et vice-président du Spéléo secours français), pénétra dans la grotte « des Commingeois » qui est une entrée intermédiaire du gouffre de La Henne-Morte. Objectif de cette exploration : établir un relevé topographique (à partir de moins 150 mètres) des nouvelles galeries qui conduisent à la sortie inférieure de la Henne-Morte, dans le vallon de Planque.

C'est à 100 mètres de cette sortie qu'une jeune spéléo Ingrid Clave, 17 ans, demeurant à Plaisance-du-Touch (31), fit une chute de 7 mètres sur une lame d'érosion se blessant au visage. Il était 20 heures environ. Maurice Duchesne et son épouse donnèrent l'alerte et, comme chaque fois qu'un accident survient, la chaîne de solidarité des spéléos se montra particulièrement efficace. Alors que les camarades d'exploration restaient avec la blessée, Maurice Duchesne organisait les secours depuis la mairie d'Arbas transformée en P.C.



Au fil des heures, alors que deux médecins rejoignaient Ingrid Clave dans le gouffre, arrivaient à Arbas vingt-cinq membres de la Société de secours en spéléologie de la Haute-Garonne, les membres du secours en montagne et les pompiers d'Aspet, des C.r.s. de Lannemezan, le P.g.s.m. de Luchon alors que la population d'Arbas aidait au portage du matériel.

En effet, l'accident s'était produit à 100 mètres à peine de la sortie du gouffre, mais cette dernière était obstruée par des éboulis.

Deux équipes, l'une à l'intérieur, l'autre à l'extérieur, s'attaquèrent, durant de longues heures, à cet obstacle. Vers 12 heures, hier, le passage était fait. A 14 h 30, Ingrid Clave sortait du gouffre le visage tuméfié mais apparemment peu sérieusement blessée. Après que sa mère l'ait embrassée, la jeune fille fut dirigée sur l'hôpital de Saint-Gaudens où, hier soir, son état était jugé satisfaisant.

Justin SAUX.

La jeune spéléologue indemne !

Une chute dans la « grotte des Commingeois » à Arbas et dix-huit heures d'efforts pour les secouristes.



Ingrid CLAVE reçoit les premiers soins dans le véhicule de secours. A ses côtés sa maman.

Il aura fallu dix-huit heures aux sauveteurs pour extraire une jeune spéléologue, Ingrid Clave, du gouffre où elle avait fait une chute. La jeune fille, âgée de 17 ans, demeurant à Plaisance du-Touch, était en excursion avec une équipe du Spéléo-Club des Pyrénées dans la grotte des Commingeois, qui est une entrée intermédiaire du gouffre de la Henne-Morte, dans le massif d'Arbas.

(Lire en informations générales.)



La jeune fille entourée par ses sauveteurs.
(Photos « La Dépêche », ap. Serge Ribes.)

N°18 1988 - 22 janvier — *Grotte de Pène Blanque*

Résumé :
Au-retour de la visite du réseau du Maillon Manquant dans la grotte de Pène Blanque, trois spéléologues (deux du SC Comminges et un du CLPA de Montpellier) sont bloqués à la chatière 52 qui siphonne, dut à un orage. Un shunt existe, mais ils ne trouvent pas le passage. Ils attendent l'intervention des secours pour les sortir de cette malheureuse situation.

La Dépêche du Midi 24-01-1988

48 heures dans le gouffre de Peire Blanque

Saint-Gaudens (C.P.). — Jeudi, en début d'après-midi, trois spéléologues, Bernard Monville, 34 ans, demeurant à Mancioux; André Michaud, 53 ans, de Quinsaines (03) et Jean Tarrit, 38 ans, de Montpellier, descendaient dans le gouffre de Peire-Blanque, situé dans le massif d'Arbas (31).

L'objectif de leur exploration, un relevé photographique des lieux qui devait se terminer vendredi, vers 12 heures. Mais vendredi soir, les familles des spéléologues étaient sans nouvelles. Elles alertèrent Maurice Duchêne, responsable départemental des secours spéléos

A la suite des abats d'eau tombés sur le massif d'Arbas, les rivières souterraines démesurément grossies avaient amorcé un siphon qui, à moins 200 mètres, avait bloqué sous terre les trois spéléologues qui avaient pu malgré tout se mettre à l'abri, tout en attendant la décrue dans la salle baptisée « les maillons manquants » située à 5 kilomètres de l'entrée.

L'équipe de secours put toutefois les rejoindre et les aider à remonter. Ils refaisaient surface, sains et saufs, samedi matin.

J. S.

DIMANCHE 24 JANVIER 1988

N°19 1989 - 23 septembre *Gouffre du Plantillet*

Résumé :
Une course en montagne passant à la Coume est organisée par des Aspétois. Un bénévole est chargé de sécuriser la zone par un balisage. Il glisse et tombe dans le puits d'entrée du gouffre du Plantillet, une chute mortelle d'environ de 50 mètres

1- La Dépêche du Midi 24-09-1989

Un habitant d'Aspet se tue en chutant dans un gouffre

Dimanche 24 septembre 1989

Ce qui ne devait être qu'une simple randonnée entre amis a brutalement tourné au drame, hier après-midi. Un jeune homme a trouvé la mort en chutant dans un gouffre.

D'après les premiers renseignements, la victime, Henri Bachichet, demeurant dans le quartier Balejon à Aspet, effectuait une randonnée dans la montagne surplombant le village d'Arras, quand l'accident s'est produit.

En compagnie de plusieurs amis, tous membres du club de randonnée d'Aspet, le « Qu'ei cau ana », il était parti baliser des chemins en prévision de la fête de la randonnée qui se déroule chaque année à Aspet, et cela afin de protéger les participants à cette manifestation.

Un endroit situé dans la « Coume Ouarnede », un véritable gruyère, truffé de gouffres dont certains très profonds. D'après le témoignage d'un de ses équipiers, c'est en voulant baliser un trou inconnu que Henri Bachichet, montagnard confirmé, est tombé. « Il n'a pas réussi à se retenir », explique Joël Bosc, encore sous le choc. Le jeune randonneur aurait chuté d'une hauteur de 70 mètres environ.

Rapidement alertés, les pompiers et les gendarmes d'Aspet, ainsi que le peloton de gendarmerie de Luchon et des spéléologues sont intervenus pour porter secours à la victime gisant au fond du gouffre. Magré la rapidité des secours, le jeune homme devait décéder.

En fin de soirée, vers 19 h 30, son corps était rapatrié par hélicoptère sur Aspet. Dans ce petit village, l'annonce de son décès a jeté la consternation. Le jeune homme était en effet très estimé et sa famille honorablement connue.

Par une très cruelle ironie, c'est en voulant protéger les autres que Henri Bachichet s'est tué.

2- Article (source inconnue) 24-09-1989

Un habitant d'Aspet se tue dans un gouffre

Mortelle randonnée

Un habitant d'Aspet, petit village proche de St-Gaudens, s'est tué samedi en tombant de plus de 30 mètres dans un gouffre. En course de reconnaissance avec quelques amis, Henri Bachichet a chuté alors qu'il balisait un parcours de randonnée.

C'est vers 16 heures, samedi après-midi, que le peloton de gendarmerie de secours en montagne de Luchon tentait l'impossible pour sauver le jeune montagnard. Immobilisé à 30 mètres de profondeur, l'opération de sauvetage s'est avérée très difficile. Malheureusement, malgré la rapidité de l'intervention, c'est un corps inanimé que les sauveteurs devaient remonter en surface.

N°20 1989 - 24 septembre *Traversée Mile - Pène Blanque*

Résumé :
Une équipe de trois spéléologues (un du GS Pyrénées et deux du SC Comminges) partent pour réaliser la traversée Mile - Pène Blanque. Après avoir passé l'Entonnoir, ils arrivent à la rivière du Pont de Gerbaut et constatent qu'elle est en crue. Ils préfèrent attendre les secours.

1- La Dépêche du Midi 25-09-1989

Dans le massif d'Arbas

Trois spéléos coincés pendant quinze heures dans une galerie inondée

La maison des gouffres est une importante bâtisse solidement amarrée au massif d'Arbas à Labaderque. Un endroit connu de tous les spéléologues. C'est de là que les trois spéléos confirmés sont partis, samedi, vers 15 heures, pour une virée dans les entrailles du massif, un gigantesque gruyère truffé de gouffres, véritable dédale de galeries.

Ils se sont enfoncés dans le septième réseau au monde pour sa longueur, presque un sanctuaire de la spéléologie avec ses 92 km de galeries topographiées. La balade devait durer une dizaine d'heures, le temps de parcourir environ 7 à 8 km. Mais hier, ils n'avaient pas refait surface à l'heure prévue. Les trois hommes, Laurent Maffre, directeur de la maison des gouffres et spéléologue confirmé, et ses deux coéquipiers, Jean-Claude Larousse et Didier Bazzo, originaires de l'Allier, étaient restés prisonniers du gouffre.

A 16 h 30, l'alerte

L'alerte a été donnée par Maurice Duchêne, conseiller technique en secours spéléologique auprès du préfet de la Haute-Garonne. « Vers 14 h 30, explique-t-il, nous nous sommes inquiétés. Mais ce n'est que vers 16 heures que nous avons officiellement déclenché les opérations de secours. Il n'est pas rare qu'il y ait des retards en spéléologie ». Sur place, dans la maison des gouffres un P.C. a été établi pour coordonner l'action des sauveteurs. Presque une mini opération militaire, avec environ cinquante personnes, des C.r.s., des pompiers, des civils et médecins du S.a.m.u. de Tarbes placés sous la responsabilité du directeur des secours Francis Labannère, de la C.r.s. 29, de MM. Duchêne, Galy et Quer, conseillers techniques en secours spéléo, du capitaine Viala, des sapeurs-pompiers de Toulouse, de l'adjudant-chef Senac, de la gendarmerie de Saint-Gaudens.

Quadriller le sous-sol

Dans un premier temps, afin de localiser les trois hommes, quatre équipes de spéléos, en tout une dizaine d'hommes ont commencé les recherches. Leur objectif : quadriller le sous-sol, chaque équipe ayant en charge un secteur bien particulier. Au P.C. a commencé alors une longue attente passée à peaufiner l'organisation, à attribuer des chambres aux sauveteurs prêts à intervenir à tout moment... bref, à prévoir le pire. Une attente éprouvante en l'absence de toute information concernant la situation des trois hommes.

Heureusement, à minuit, la tension devait faire place au soulagement à Labaderque. Par contact radio, les responsables étaient informés que les trois spéléos avaient été retrouvés sains et saufs.

Couvertures de survie et lampes à acétylène

A son retour, à la surface de la Terre, Laurent Maffre expliquait cette longue attente. Les trois spéléos se sont trouvés coincés dans une galerie noyée. Ils ont essayé pendant plusieurs heures de trouver un autre conduit au-dessus; c'est ce qui les a retardés. N'y parvenant pas, ils ont mis des repères : le niveau d'eau ne variait pas. « Alors nous avons privilégié la solution de sagesse, l'attente, sachant que les secours se mettraient en action. » « Nous nous sommes mis sous des couvertures de survie, nous réchauffant avec les lampes acétylène », ajoute le directeur de la maison des gouffres. Puis pour conserver des forces, les spéléos ont mangé. Ils ont ainsi attendu une quinzaine d'heures, sans s'inquiéter, sûrs que les secours arriveraient.

Pendant toutes ces heures, on était moins sereins à Labardère.

Serge BARDIT.

2- La Dépêche du Midi 26-09-1989

Une victoire du sang froid, du métier et de l'entente spéléo.



Didier BAZZO, employé hospitalier à Montluçon, le troisième prisonnier du gouffre.



Le deuxième rescapé, Jean-Paul LAROUSSE, médecin à Montluçon.



Laurent MAFFRE : « Nous avons choisi la voie de la sagesse en attendant les secours. »



Maurice DUCHENE dans le P.C. installé à l'intérieur de la Maison des gouffres.

Ainsi que nous le mentionnions dans notre précédente édition, les trois spéléologues, bloqués pendant quinze heures, le week-end dernier, dans une galerie inondée d'un gouffre du massif d'Arbas, ont pu en ressortir sains et saufs dans la nuit de dimanche à lundi, peu après minuit.

Une fin heureuse due, sans conteste, au métier et au sang-froid des trois victimes de cette peu banale mésaventure : Laurent Maffre, directeur de la Maison des gouffres de Labaderque; Jean-Claude Larousse et Didier Bazzo, tous deux de Montluçon.

Dès que l'alerte avait été donnée, dimanche, vers 16 h 30, par Maurice Duchêne, conseiller technique en secours spéléologiques auprès du préfet de la Haute-Garonne, la Maison des gouffres était devenue le P.C. des opérations de sauvetage. Une cinquantaine de personnes, parmi lesquelles des pompiers toulousains du G.r.i.m.p. (Groupe de recherche et d'intervention en milieu périlleux), des C.r.s. de la section montagne et spéléologie de Lannemezan, des gendarmes et des éléments de l'association Spéléo-Secours français de la Haute-Garonne, avaient convergé en un temps record vers ce poste opérationnel en liaison permenente avec la direction départementale de la sécurité civile à Toulouse.

Une parfaite organisation

Maurice Duchêne s'est plu à reconnaître, hier, le succès de cette opération de sauvetage due, avant tout, au calme des trois prisonniers de l'abîme : « Ils ont adopté la solution de sagesse, à savoir attendre la décrue, en sachant pertinemment que leur longue absence serait vite remarquée et que la légendaire solidarité des spéléos allait les tirer de ce mauvais pas. »

« Au départ, précise-t-il, nous ne savions rien sur la situation exacte de nos camarades se trouvant dans la traversée intégrale qui ne compte pas moins de 7 kilomètres de cheminement souterrain pour un dénivelé de 700 mètres. Quatre équipes (douze hommes) ont donc quadrillé ce secteur tandis qu'à la surface deux équipes techniques et un groupe de médicalisation se tenaient prêts à intervenir dès que nos trois camarades seraient repérés. Et si les recherches avaient dû se poursuivre plus longtemps ce qui, heureusement, ne fut pas le cas, une autre équipe technique de réserve se tenait prête. »

C'est dire la parfaite organisation qui a présidé à ce qui n'est désormais plus considéré que comme un incident de parcours.

Justin SAUX.



Les équipes de secours se restaurent avec bon appétit... Les copains sont sains et saufs !

N°21 1991 - 24 août — *Traversée Henne Morte - Commingeois*

Résumé :
Un guide avec ses clients s'égare dans les parties fossiles de la cavité et ne trouve pas la sortie des Commingeois. Intervention des secouristes rentrés depuis les Commingeois pour les ramener à l'air libre.

N°22 1992 - 08 novembre — *Traversée Mile - Pène Blanque*

Résumé :
Un groupe de huit spéléologues (deux français et 6 espagnols) se perd lors de la traversée Mile - Pène Blanque, ils ne trouvent pas le passage après la salle du Bivouac de la grotte de Pène Blanque. Intervention des secouristes depuis la grotte de Pène Blanque pour les guider jusqu'au-dehors.

La Dépêche du Midi 09-11-1992

MASSIF D'ARBAS — LUNDI 9 NOVEMBRE 1992

Huit spéléos perdus et retrouvés

Un important dispositif de recherches a été mis en place, hier après-midi, dans le massif d'Arbas (haut Comminges), pour retrouver une équipe de huit spéléologues dont on était sans nouvelles depuis plusieurs heures. Le groupe, composé de deux Français, Claude et Nicole Sarda, originaires de Montpellier, et de six Espagnols de Barcelone, était parti, samedi à 12 heures, du « Trou Mile » pour une traversée qui devait durer tout au plus une vingtaine d'heures, dans des conditions normales. L'alerte a été donnée, hier à 12 heures, par l'épouse d'un des randonneurs souterrains, inquiète de ne voir personne revenir à la surface.

Les recherches se sont organisées rapidement autour de Secours Spéléo français, mobilisant à la maison du gouffre de Labaderque une trentaine de personnes : gendarmes, CRS, vingt-neuf pompiers, médecisn du SAMU, et de spéléos civils. Aux environs de 15 heures, deux équipes composées chacune d'un civil et d'un gendarme de la brigade d'Aspet ont entrepris l'exploiration en suivant deux itinéraires paraissant les plus probables.

Une entreprise d'autant plus délicate que plus de deux cents cavités sont recensées dans le massif d'Arbas, sur une surface de 10 km².

C'est d'ailleurs dans ce massif que l'on trouve la plus grande caverne du monde. Le réseau de la Couima d'Hyouernédo totalise trente-cinq entrées naturelles, reliées entre elles par 90 km de galeries de puits pour une dénivellationn de 1.004 m, ce qui constitue l'une des plus importante cavités du monde. Un paradis pour les amateurs de spéléologie, à condition de savoir où on met les pieds...

Heureusement pour nos égarés, le contact a été établi avec l'une des équipes de secours aux environs de 19 h 30, dans la grotte de Pene Blanque. Les huit spéléos avaient manqué un passage et s'étaient égarés. Ils se trouvaient alors à 1,5 km de la sortie qui constituait le but de leur expédition et à moins 150 m de la surface. Tous étaient très fatigués par ce séjour prolongé sous terre et passablement inquiets. Mais ils disposaient encore d'éclairage, de nourriture et d'un bon moral.

Leur retour à la surface a pris environ deux heures. Il a été salué par un casse-croûte réparateur dans la maison du Gouffre où s'était installé le PC des sauveteurs.

L'équipe en perdition aura bénéficié dans cette mésaventure d'une chance assez exceptionnelle, il faut le préciser : en effet, le massif est, ces jours-ci, pas mal prospecté par les secouristes qui s'entraînent en vue de participer aux Jeux pyrénéens de l'aventure. Le plan de sauvetage a été l'occasion de tester les aptitudes des candidats en « vraie grandeur ».

Signalons la présence sur les lieux, par ailleurs, des conseillers techniques de la Fédération française de spéléologie, Maurice Duchêne et Pierre Boyer. Serge Ribet, le maire d'Herran, a également utilement participé à l'opération.

N°23 1994 - 13 novembre — *Traversée Mile - Pont de Gerbaut*

Descriptif succint :
Une équipe de cinq spéléologues de Montpellier engagées dans la traversée Mile - Pont de Gerbaut est bloquée par une crue à la base du trou Mile. Intervention des secours depuis le trou Mile pour équiper la cavité pour qu'ils puissent remonter.

N°24 1994 - 21 avril — *Traversée Henne Morte - Commingeois*

Résumé :
Une équipe de quatre spéléologues espagnols s'égare de nuit, en pleine forêt, en sortant de la traversée Henne Morte - Commingeois. Ils ne trouvent pas le chemin du retour et décident de tirer des rappels dans les falaises. Ils se trouvent coincés au fond du canyon devant un important bief. Les secouristes installeront une tyrolienne pour les sortir de cette inconfortable situation.

N°25 1998 - 8 mars — *Traversée Henne Morte - Commingeois*

Résumé :
Un groupe de onze personnes (Haute-Garonne et Ariège) part pour faire la traversée Henne Morte - Commingeois. Dans les parties fossiles, un spéléologue se luxe une épaule. Ses coéquipiers tentent, sans résultat, de lui remettre en place. Ils décident d'alerter les secours. Une équipe médicale se prépare. Le blessé sortira aidé de ses coéquipiers. Les secouristes les rencontreront sur le chemin du retour.

N°26 2000 - 05 février — *Traversée Gran Bourusse - Goueil di Her*

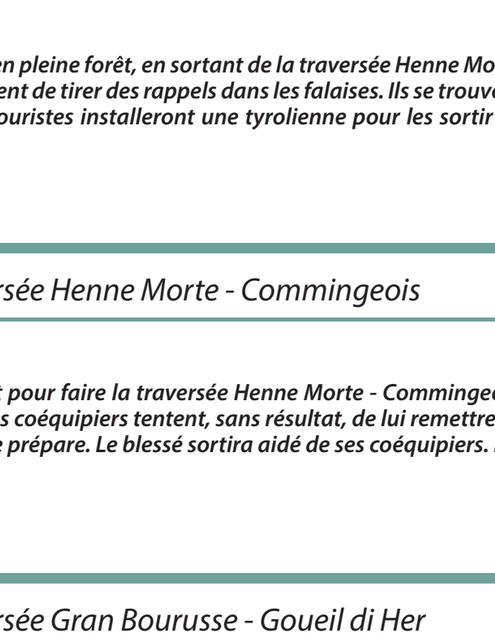
Résumé :
Un de plus important secours à la Coume, le plus long et le plus éprouvant. Une équipe de cinq spéléologues arbasiens s'engagent dans la traversée Gran Bourusse - Goueil di Her. Une violente crue les surprend dans la rivière du Goueil, ils tentent de sortir par le Goueil mais la crue est de plus en plus importante, ils arrivent à monter dans les voûtes et à attendre sur une petite banquette les secours. Ils y resteront 50 heures. Ils sont coincés entre deux siphons. La décrue, avec la mise en place de pompes, a permis le désamorçage du siphon aval.
Le lendemain de la sortie des victimes, deux secouristes manquent à l'appel, ils sont toujours dans la grotte du Gran Bourusse. Une équipe est envoyée les rechercher. Ils étaient perdus dans les nombreuses boucles de ce vaste réseau fossile.

1- La Dépêche du Midi 05-02-2000

Haute-Garonne

Cinq spéléos localisés après trois jours d'angoisse

Ils étaient partis mercredi matin pour une simple balade dans un gouffre du massif d'Arbas, dans le Comminges. Depuis, plus de nouvelles. D'importants moyens avaient été mobilisés pour les rechercher. Ils ont été localisés hier soir. Les cinq spéléologues étaient sains et saufs et les sauveteurs prévoyaient un délai de douze à quinze heures pour leur remontée à la surface.



Les sauveteurs, hier soir, dans la grotte. – DDM – Thierry BORDAS

2- La Dépêche du Midi 06-02-2000

LA DÉPÊCHE Comminges — SAMEDI 5 FEVRIER 2000 — PAGE 17

Massif d'Arbas : cinq spéléos retrouvés après trois jours d'angoisse

Surpris par une crue soudaine, mercredi, cinq spéléologues d'Arbas et Herran sont restés prisonniers d'un gouffre du massif d'Arbas jusqu'à cette nuit. Localisés dans la soirée d'hier, ils s'apprêtaient à retrouver l'air libre au petit matin, tous sains et saufs.

Une heure du matin : un groupe de pompiers, gendarmes et CRS sortent du gouffre maculés de boue. Avec eux un des cinq membres de l'expédition : Laurent Pradère. Les sauveteurs s'apprêtaient à récupérer ses quatre compagnons dans les heures qui suivaient.



Laurent Pradère, membre de l'association sportive Planète-Pyrénées remercie pompiers, gendarmes et CRS qui l'ont aidé à sortir du grouffre. Il est une heure, cette nuit... – DDM – Thierry BORDAS

Partis mercredi matin explorer des cavités du massif d'Arbas, cinq spéléologues commingeois ont été surpris par la montée des eaux de la rivière souterraine qui court au pied du massif et qui les a empêchés de remonter à la surface mercredi soir, comme prévu. Les recherches entreprises dès jeudi matin avec des moyens en hommes et en matériels importants ont abouti, hier à 19 h 30, à un premier contact avec le groupe qui s'était mis à l'abri et réfugié au sec sous une voûte. Ce premier contact a été établi à la voix par les sauveteurs qui ont pu apercevoir les cinq spéléos bloqués puis les rejoindre une heure plus tard.

Les quatre hommes et la jeune femme composant l'expédition sont sains et saufs, assurait, hier soir, le sous-préfet de Saint-Gaudens, Lionel Lemoine, qui coordonnait les secours au PC installé à la mairie d'Arbas. Ces retrouvailles ont été saluées avec joie et soulagement. Deux sentiments partagés par les familles des spéléos disparus qui ont vécu de terribles heures d'angoisse.

Laurent Maffre, guide de montagne et spéléologue, et Luc Maynaud, président du spéléo-club d'Arbas, Laurent Pradère, 27 ans, Marcel Vigneau, 50 ans, tous deux membres de l'association sportive Planète-Pyrénées, et Ariane Forget, 32 ans, sont partis mercredi matin à 9 h 30, pour une simple balade sous terre de quelques heures à partir de la grotte de Grand Bourrusse.

Le massif d'Arbas est réputé en France, avec plus de 100 km de galeries et cette randonnée d'une journée paraissait sans problème. Mais la fonte des neiges a provoqué la montée des eaux dans la rivière souterraine que devaient suivre les spéléos.

Laurent Maffre est domicilié à Herran, ses quatre compagnons sont d'Arbas. Ils s'étaient engagés dans l'une des nombreuses cavités du secteur, entre le Grand Bourrusse et le Goueil dy Her. La grotte par laquelle les spéléos sont entrés, est à 790 m d'altitude. L'expédition devait ressortir le soir-même sur le même versant par la grotte de Goueil dy Her, à 468 m.

10 à 15 m d'eau

Les secouristes, dont les efforts étaient coordonnés sur place par le sous-préfet Lionel Lemoine, ont craint le pire tant qu'ils n'ont pas réussi à établir un contact. Les premières recherches, vaines, ont incité les autorités à déclencher, jeudi soir, le plan secours spéléo.

La complexité du réseau de cavités et la fonte des neiges ont accentué la difficulté des secours. Lorsque l'eau monte, la cavité est bloquée en aval. Il y avait 10 à 15 mètres d'eau par endroits. L'inquiétude était d'autant plus grande que les cinq spéléologues n'avaient qu'une journée de vivres et peu de réserve d'éclairage.

On espérait cependant que, guidés par l'expérience des plus chevronnés, ils se seraient réfugiés dans une « niche » en hauteur pour se protéger de la montée des eaux en attendant les secours, comme l'avaient fait les spéléos dans la grotte de Gramat (Lot) en novembre dernier. Cette hypothèse s'est finalement révélée exacte.

Toutes les incertitudes ont heureusement été levées, hier soir à Arbas. Les membres de l'expédition se trouvaient bloqués à 1.200 m de l'entrée, au milieu de la rivière. Les sauveteurs ont progressé rapidement à partir de 19 h 30 jusqu'à rejoindre, avec un médecin, les cinq spéléos. Des combinaisons néoprènes et des vivres leur ont été amenés pour les réchauffer et les alimenter, et un bilan médical a été aussitôt établi. Leur retour à la surface en bonne forme est prévu pour aujourd'hui.

Laurent BENAYOUN

L'organisation des secours

25 spéléologues, 30 pompiers, 10 gendarmes et 18 CRS de haute montagne de Lannemezan ont travaillé toute la journée et la soirée pour parvenir au repérage des naufragés. Des plongeurs d'Oloron sont également venus sur les lieux. Une première équipe est partie en fin de matinée avant de renoncer en raison de la hauteur de l'eau. Deux autres équipes, l'une en amont et l'autre en aval se sont déplacées sur les lieux, en milieu d'après-midi. Elles ont pu progresser dans les galeries avec un peu plus d'aisance grâce au travail d'un camion pompe-tonne parvenu sur place.



Laurent Maffre, guide de haute montage et spéléologue est un portif expérimenté, habitué du massif d'Arbas. Il initie régulièrement des enfants.

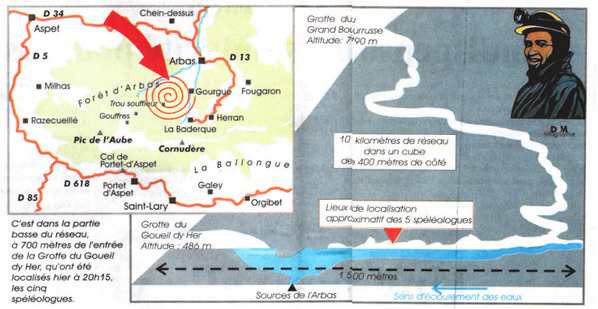
Un terrain d'exercices

Tous les massifs situés dans la région d'Arbas sont de véritables gruyères. Ils sont régulièrement choisis pour servir de terrains d'entraînement pour les secouristes.

Le massif de Herran- Labaderque par exemple, a été le cadre d'un important exercice de sauvetage il y a quelques années, mobilisant 143 personnes dont 110 civils spéléos volontaires.

Les secours s'étaient déployés dans le gouffre Raymondis et dans le puits Duplessis qui font partie du réseau « Félix Trombe », le plus important réseau souterrain français avec 47 entrée sur le massif et 100 km de galerie.

A l'époque, Maurice Duchêne qui était et qui est toujours le conseiller technique auprès du préfet en matière de spéléologie, avait expliqué que la progression des secours est souvent ardue dans les galeries de ces massifs : « Pour faire 100 mètres, il faut parfois trois heures. Et pour agrandir un passage parfois une dizaine d'heures ». Ce jour-là, pour sortir les deux « blessés » bloqués à 400 mètres sous terre, il avait fallu 16 heures d'efforts intenses pour le premier et 12 heures pour le second.



C'est dans la partie basse du réseau, à 700 mètres de l'entrée de la Grotte du Goueil dy Her, qu'ont été localisés hier à 20h15, les cinq spéléologues.

Le « hourra !» du PC de crise à la préfecture

Le PC de crise de la préfecture a coordonné toute l'opération, en liaison avec les sauveteurs d'Arbas.

Hier matin, à 8 heures, la cellule de crise de la préfecture a été activée sous la direction de Jean-Yves Latournerie, directeur du cabinet du préfet. La dernière fois, elle l'avait été pour la grande soirée du bogue de l'an 2000. Cette cellule a réuni les représentants de la gendarmerie, des sapeurs-pompiers, le délégué militaire départemental, Maurice Duchêne, conseiller technique départemental spéléologie, les responsables de moyens de transmission et de communication.

« Dans ce PC de crise qui est fixe, explique Jean-Yves Latournerie, arrivent toutes les informations concernant l'opération. Elles proviennent pour la plupart du PC installé à Arbas par le sous-préfet de Saint-Gaudens. Ici, nous prenons toutes les dispositions pour acheminer le plus vite possible les moyens en hommes et en matériel qui nous sont demandés ».

Sur un grand tableau blanc où il a dessiné et plan de coupe du massif où taient bloqués les cinq spéléo Maurice Duchêne, le conseiller spéléo du préfet, actualisait régulièrement les informations qu'il recevait, notant la progression des secours partis de la grotte du grand Bourrusse dans la partie supérieure, et de la grotte de Goueil dy Her, dans la partie inférieure, où débouche la rivière.



Au PC de crise d'Arbas : autour du maire, du sous-préfet et du colonel de gendarmerie Ombrados, gendarmes, spéléos, pompiers et CRS.

« Un véritable gruyère »

« Dans la partie supérieure, dit-il c'est un véritable gruyère avec des dizaines de kilomètres de galeries », explique Maurice Duchêne en avançant différentes hypothèses sur la progression de l'expédition.

Hier soir, peu après 20 heures, un retentissant « hourra !» a salué la bonne nouvelle : le contact avait été établi avec les spéléos, tous en bonne santé. Du coup, la fatigue accumulée pendant la journée a disparu de tous les visages pour faire place à des sourires radieux.

J.-M LAMOTTE

Un accident par semaine

Il se produit un accident de spéléologie par semaine en France. En novembre dernier, sept spéléos ont passé 10 jours au fond du gouffre des Vitarelles, dans le Lot. Le coût de l'opération a été chiffré à 5 millions de francs...

Tous n'ont pas eu la même chance. Arnaud Legros, un spéléo toulousain de 23 ans, s'est noyé en juin 1999 dans un siphon du gouffre de « la Foux-du-Mas de Bancal », à 20 km de Montpellier.

Un autre Toulousain, François Rouzaud, est décédé d'un malaise cardiaque en avril 1999, dans la grotte de Foissac (Aveyron).

En novembre 1998, dix spéléologues ont été surpris par une crue dans le gouffre Berger (Isère). Ils ont pu heureusement se mettre à l'abri. Une chance. Six morts avaient déjà été dénombrés dans ce même gouffre depuis 1975.

Quelques semaines auparavant, quatre spéléologues étaient restés bloqués au fond du gouffre de la Pierre-Saint-Martin dans le Béarn. Ils ont été sauvés par des volontaires et des spécialistes du peloton de gendarmerie de haute montagne d'Oloron-Sainte-Marie (Pyrénées-Atlantiques). Ceux-là mêmes qui ont été appelés en renfort, hier, sur le site d'Arbas.

J.-M. L.





IER 2000
Dimanche 6 février 2000

HAUTE-GARONNE

Partis en promenade, les cinq amis ont été remontés saufs dans la nuit de vendredi à samedi.

La peur bleue des spéléos d'Arbas

Laurent BENAYOUN

LES mots ne sont pas sortis tout de suite. Quelques regards échangés, de franches poignées de mains offertes aux secouristes leur ont suffi pour se comprendre. Et balayer les derniers doutes.

Les cinq spéléologues enfermés depuis mercredi dernier sont redevenus des hommes libres, hier matin. Après avoir passé près de trois jours dans les entrailles de la terre...

Ils s'étaient engagés pour une simple promenade dans l'une des nombreuses cavités du secteur, entre le Grand Bourusse et le Goueil d'y Her (lire notre édition de samedi).

« Toujours sereins »

Les spéléos, domiciliés à Arbas et Herran, ont été surpris par une brusque montée des eaux, « imparable », selon un sauveteur. Mais ils n'ont jamais perdu leur sang-froid. Spéléologues expérimentés, Laurent Maffre, Marcel Vigneau, Luc Maynaud et Laurent Pradère étaient accompagnés par Ariane Forget.

La balade sous terre ne devait durer que quelques heures. C'était sans compter sur la fonte des neiges qui a accéléré la montée des eaux et coincé les cinq amis.

Au travail depuis jeudi soir, les secouristes ont réussi à établir le contact avec les naufragés, vendredi à 19 h 30. Le temps de s'assurer que les cinq personnes étaient saines et sauves et les opérations de secours se sont organisées.

Laurent Pradère, 27 ans, a été le premier à remonter à la surface. A 1 heure, samedi : « on ne savait pas ce qui se passait en surface, confie-t-il. La rivière est montée très vite. On a cherché un abri pour attendre les secours. On a eu peur mais on est toujours resté sereins ».

Les cinq naufragés ont même eu le temps de plaisanter : « on se racontait des blagues pour passer le temps, explique Laurent Pradère. On avait de l'eau mais on s'est rationné sur la nourriture. On a partagé le reste de pâté, une orange et un bout de fromage ».

La libération est intervenue avant que la lassitude ne gagne Laurent et ses compagnons d'infortune : « on s'est jeté sur la nourriture que nous ont amené les secouristes ».

Douché et rasé de près, Laurent a ensuite attendu que ses amis sortent de la cavité. Une longue attente, rythmée par les nouvelles rassurantes de ses amis.

La complexité du réseau et la présence d'un siphon a contraint les équipes de secouristes à travailler avec un maximum de précautions. Les mètres ont été gagnés pas à pas en empruntant des étroitures.

C'est à 6 h 15 que Laurent Maffre et Ariane Forget sont réapparus à la surface, escortés par le Dr Siksik. Avant de s'engouffrer dans un véhicule 4/4 des CRS de haute montagne Lannemezan, Laurent Maffre, guide de montagne et spéléologue a eu le temps de glisser quelques mots : « je me sens très bien. Quand on a vu que l'eau montait, on s'est assis et on a attendu. On a pris le temps qu'il fallait pour revenir. ».

Ariane Forget, dont les sauveteurs craignaient qu'elle ne fût la plus éprouvée, s'est montrée sûre d'elle : « à part les poumons, tout va bien », a-t-elle indiqué en sortant.

Restait à sortir du trou les deux derniers hommes, Marcel Vigneau et Luc Maynaud. Une opération réalisée en douceur à 7 h 15.



7 h 15 samedi. Marcel Vignaux et Luc Mainaud retrouvent l'air libre.
– DDM – Thierry BORDAS

Le prix des secours

Il est encore trop tôt pour chiffrer le coût exact des secours d'Arbas. Mais une chose est sûre : il sera très éloigné de celui dégagé par le sauvetage du gouffre des Vitarelles, en novembre dernier. Les opérations ont duré beaucoup moins longtemps que dans le Lot.

Mais le sauvetage, parfaitement maîtrisé techniquement, aura des répercussions financières. Une centaine d'hommes ont été dépêchés sur place (secouristes civils, CRS, gendarmes, pompiers). Des moyens matériels conséquents ont également été engagés. Un camion pompe-tonne est ainsi venu de Toulouse.

Si la vie des hommes n'a pas de prix, leur sauvetage aura des répercussions financières pour les collectivités publiques. Et relancera peut-être le débat autour de la spéléologie.

L. B.

Arbas

Les spéléos sont sains et saufs

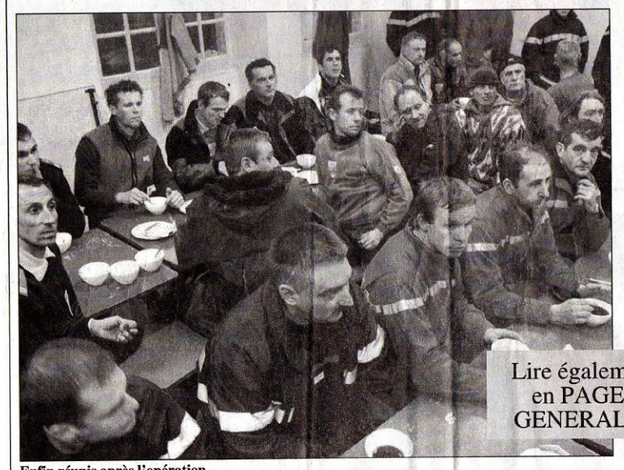
La petite ballade sous terre ne devait durer que quelques heures. Elle s'est transformée en trois jours d'angoisse. Après le permier contact établi avec les naufragés, vendredi à 19 h 30, l'épilogue paraissait proche. Enfin, hier matin, les cinq spéléologues pris au piège du massif d'Arbas, sont tous remontés à la surface. Et la libération est intervenue avant que la lassitude ne gagne le groupe qui semble n'avoir jamais perdu leur sang-froid. Récit d'une nuit d'attente que « La Dépêche du Midi » a suivie de bout en bout.



Ariane Forget (au centre) libérée à 6 h 15



Laurent Pradère est sorti à 1 heure, hier matin.



Enfin réunis après l'opération. Ouf ! de soulagement et café...



Un peu de repos pour les sauveteurs à la sortie du gouffre
– DDM – Thierry BORDAS

Lire également en PAGES GENERALES

N°27 2000 - 13 août *Grotte de Pène Blanque*

Résumé :
Un spéléologue fait une chute sur une main courante au niveau du puits du Calvaire dans la grotte de Pène Blanque. Il se déboîte une épaule. Il sera évacué par les secouristes sans brancardage.

N°28 2002 - 23 juillet *Traversée Henne Morte - Commingeois*

Résumé :
Une équipe de trois spéléologues du Val d'Oise ne trouve pas la sortie lors de la traversée Henne Morte - Commingeois. Ils s'égarent dans la partie fossile. Ils préfèrent attendre les secours. Intervention des secouristes depuis la grotte des Commingeois pour leur indiquer le chemin de la sortie.

La Dépêche du Midi 24-07-2002

Trois spéléologues franciliens perdus à Arbas

Emmanuel Zubert, 32 ans, André Journé, 57 ans, et Jean-Bernard Roche, 48 ans, originaires de l'Oise, sont descendus lundi vers 14 heures dans les cavités de Henne-Morte, l'un des plus beaux sites d'Europe. Dans la partie inférieure du réseau, ils ont loupé un passage et se sont perdus. L'alerte a été donnée par une personne qui devait les récupérer à la sortie, hier matin, à 7 heures. Deux membres de spéléo-secours 31 sont partis à leur recherche, en remontant le réseau depuis la sortie. Les trois spéléos franciliens, membres de la fédération, ont été retrouvés, ni blessés ni affamés, en fin de matinée, autour de midi.

N°29 2003 - 08 novembre *Réseau Trombe*

Résumé :
Cavité non précisée.
Au cours d'un exercice secours, un spéléologue se blesse sérieusement à une cheville suite à une rupture de prise lors d'une escalade pour placer des ancrages pour l'évacuation d'une civière. Il doit être évacué par brancardage. L'exercice se transforme donc en réel.

N°30 2004 - 22 mai *Grotte de Pène Blanque*

Résumé :
Une équipe de huit spéléologues du SC de Marseille s'engage dans la grotte de Pène Blanque pour visiter le réseau du Maillon Manquant. Ils ne trouvent pas un passage clef. Ils se divisent en plusieurs groupes pour trouver la suite. En cherchant le passage, un spéléologue fait une chute mortelle dans un puits de 15 m.

La Dépêche du Midi 22-05-2004

Massif d'Arbas. Le corps de la victime a été évacué hier après-midi par hélicoptère.

Chute fatale dans un puits pour le spéléo

Déclenchée samedi matin, après l'alerte donnée samedi à 3heures par un groupe de spéléologues de la région de Marseille, l'opération de secours spécialisé visant à récupérer le corps de Michel Mazi, 59 ans, décédé suite à une chute dans le réseau de Penne Blanque, s'est achevée hier en fin d'après-midi. Les circonstances de cet accident font encore l'objet d'une enquête de la gendarmerie. Il semble cependant que le groupe de 8 personnes, au bout d'1, 5 km de progression, s'est divisé pour chercher une issue. C'est peu après que Michel Mazi a chuté dans un puits.Les pompiers du Grimp, les gendarmes d'Aspet, Salies du Salat, de Saint-Gaudens et ceux de la CRS 29, ainsi que des spéléologues civils, sont intervenus tout au long de la journée pour remonter à la surface la civière contenant le corps du spéléologue. Hier matin, à 0h21, l'équipe de secours a débouché à l'entrée de la grotte. Durant toute la matinée, les responsables ont attendu une amélioration des conditions atmosphériques, les précipitations et le brouillard rendant cette action difficile. Profitant d'une éclaircie, l'hélicoptère de la gendarmerie basé à Tarbes, a effectué l'hélitreuillage à 13heures. Le corps du spéléologue a été transporté à la morgue de Saint-Gaudens.



Un PC de secours a été installé au chalet de la Paloumère.

Laboulbène.

Un automobiliste fonce dans la fête

Deux jeunes qui revenaient d'une fête de village, à Laboulbène, près de Castres dans le Tarn, ont été blessés hier au petit matin. Un se trouverait dans un état assez sérieux. Alors que les derniers flonflons de la fête s'estompaient, des groupes de jeunes remontaient les rues du village. Soudain, une 205 blanche surgit et fonce vers eux. Un jeune homme est heurté. La voiture fait marche arrière, le corps allongé sur le bas-côté est tiré in extrémis. La voiture repart et heurte une deuxième personne au genou. La 205 percute deux voitures en stationnement, laisse son pare-choc et sa plaque d'immatriculation. Elle finit sa course dans un fossé avant que ses occupants ne prennent la fuite.
D'après les témoins, c'est un mineur qui se trouvait au volant. Un jeune qui demeurerait au camp de la Pause à Castres. Il semblerait qu'un différend soit à l'origine de cette flambée de violence dans le petit village. Le jeune a-t-il paniqué et voulu dégager ses copains? L'enquête ouverte par les gendarmes permettra d'y voir bien plus clair.

Accident. Membre d'un club marseillais, il a fait une chute de quinze mètres en explorant une grotte de Haute-Garonne.

Un spéléo se tue dans le massif d'Arbas

Une vaste opération de secours se poursuivait, hier soir, dans le massif d'Arbas en Comminges, dans le sud de la Haute-Garonne, pour remonter le corps de Michel Mazi. Ce spéléologue, âgé de 59 ans, habitant dans les Hautes-Alpes, s'est tué lors d'une chute de 15 mètres dans une galerie du réseau Bermachoi dans la grotte d e Penne-Blanque.
Michel Mazi faisait partie d'un groupe de huit personnes, tous spéléologues expérimentés, membres d'un club de Marseille, qui avaient choisi ce long week-end de l'Ascension pour explorer ces réseaux souterrains très connus et appréciés du milieu spéléo. Arrivés vendredi matin, ils ont franchi l'entrée de la grotte de Penne-Blanque vers 9 h 30. Ce n'est qu'hier, vers 3 heures du matin, qu'ils ont pu alerter les secours au terme d'une dizaine d'heures d'efforts pour regagner la surface. D'après les premiers témoignages fournis par ces spéléologues, le groupe s'était divisé en cherchant une issue. Michel Mazi, en voulant franchir un puits, a fait une chute de 15 mètres.

> ***«L'accident est survenu à moins de 200 mètres sous terre et à environ 1,5 km de l'entrée de la grotte».*** **Un secouriste spéléologue.**

Dès l'alerte donnée par ses camarades, les sapeurs-pompiers, notamment ceux des groupes d'intervention en milieu périlleux (GRIMP-spéléo) de Haute-Garonne mais aussi venus des Pyrénées-Atlantiques, des gendarmes d'Aspet, Salies-du-Salat et Saint-Gaudens, des policiers de la CRS 29 ainsi que des spéléologues civils sont arrivés sur les lieux. Fatigués et surtout très choqués par la mort de leur camarade, les sept spéléologues marseillais ont été aussitôt pris en charge. Puis les secours se sont attachés à organiser l'opération pour remonter le corps de Michel Mazi. «Nous avons une quarantaine de personnes pour l'ensemble de l'opération», explique le lieutenant Piquemal, responsable de l'équipe de la CRS 29. Un poste de commandement et un pool d'équipes de réserve se sont installés dans un chalet de Labadèrque à Herran, commune voisine d'Arbas.

À 915 MÈTRES D'ALTITUDE

Dans la pièce où sont centralisées les informations et les mouvements des diverses équipes sur le terrain, un schéma en coupe du parcours effectué par les spéléologues permet de voir les difficultés techniques à surmonter pour remonter le corps. «L'entrée de la grotte de Penne-Blanque est à 915 mètres d'altitude. L'accident est survenu à moins de 200 mètres sous terre et à environ 1, 5 kilomètres de l'entrée», indique Thierry Marchand, un spéléologue corrézien qui s'est mis à la disposition des secours. Dans leur progression, les premières équipes de secours ont été guidées par Sylvestre Clément, spécialiste du système Félix Trombe, qui fut l'un des découvreurs de ce réseau de gouffres et de galeries long de 105 kilomètres. L'un des plus longs du monde. «C'est un parcours assez technique et physique», explique Sylvestre Clément.
Les équipes de secours poursuivaient leurs efforts hier soir et pensaient pouvoir ramener le corps de Michel Mazi à la surface, au cours de la nuit. Parallèlement, les gendarmes de Saint-Gaudens poursuivaient leur enquête pour déterminer les circonstances exactes de ce dramatique accident.

J.-A. L et J.-L. G.

N°31 2010 - 10 août — *Trou Mile*

Résumé :
Une équipe belge part visiter le trou Mile. A -250 m à la jonction avec le Trou du Vent, un spéléologue se fait un lumbago. Il ne peut ressortir. Un médecin se rend sur place pour lui administrer un traitement qui lui permet de remonter sans utiliser une civière avec l'aide des secouristes

La Dépêche du Midi 12-08-2010

Un spéléologue sauvé 250 m sous terre

Un spéléologue a été secouru la nuit dernière vers minuit après plusieurs heures passées à moins 250 m sous terre. L'incident s'est produit mardi après-midi alors qu'un groupe était parti explorer le Trou Mile, une des nombreuses cavités du réseau Félix Trombe-Henne Morte, qui fait du massif d'Arbas un haut lieu de la spéléologie. Dès qu'ils ont été prévenus, les secours ont convergé vers le chalet de Paloumère, à Herran, où le commandant de gendarmerie Barthet a fait le point : « Ce sont quatre touristes belges qui sont partis en exploration. Malheureusement, l'un d'entre eux a été bloqué un lumbago. Deux des spéléologues sont alors sortis pour demander du secours, tandis que le troisième restait avec celui qui est immobilisé ». Venus de Salies-du-Salat, Aspet, Saint-Gaudens, Luchon et Toulouse, SAMU, gendarmerie, CRS : en tout 35 personnes. L'opération a consisté dans un premier temps à soulager le spéléologue en difficulté, de manière à ce qu'il puisse sortir par ses propres moyens en cas de réussite. Dans le cas contraire, un transport en civière aurait été nécessaire, prenant plus de temps. »



Les secours sur le site du chalet de Paloumère./Photo DDM M.P.

L'opération s'est déroulée dans une parfaite harmonie entre les différents intervenants.

Jal et M.P.

N°32 2011 - mai — *Traversée Mile - Cécile*

Résumé :
Date non précisée.
Lors d'une sortie du CDS31, une équipe rentre par le trou Mile et une autre par le gouffre Cécile, ils se croisent dans la grande salle du TDV. Une crue surprend les deux équipes. l'équipe du Cécile ressort par le Mile sans problème par contre l'autre équipe qui doit ressortir par le Cécile rencontre beaucoup plus de difficulté, les puits sont sérieusement arrosés. Deux personnes arrivent à sortir. Les autres redescendent dans la grande salle et se dirigent vers la base des Hérétiques. Ils installent un point chaud. Intervention d'une équipe pour équiper le gouffre des Hérétiques.

N°33 2011 - 29 octobre — *Gouffre de la Fraternité*

Résumé :
Lors d'un exercice secours, un artificier se coince le bras suite à un élargissement d'une étroiture. Blessé au bras, l'exercice se transforme en réel. La civière n'est pas utilisée.

La Dépêche du Midi 01-11-2011

spéléologie

L'exercice vire à l'opération de secours

Samedi 29 octobre, 7 heures, au chalet de Paloumère, à Herran, les membres du Spéléo Secours Français (SSF) sont prêts. Le scénario de l'opération est le suivant : deux équipes de spéléos étrangers, parties la veille vers 10 heures pour effectuer quelques traversées dans la partie supérieure du réseau de cavités, n'ont toujours pas rejoint le campement.
L'exercice de recherche, puis d'évacuation s'enclenche, et des stagiaires en formation du Spéléo Secours Français (SSF) vont s'immerger dans leur futur rôle de conseiller technique auprès de l'autorité préfectorale. Ils doivent gérer et organiser les différentes équipes.



L'ensemble des secouristes et des responsables de l'opération au poste de commandement./Photo DDM, J. C.

70 secouristes

Un poste de commandement commun est mis en place par le SDIS de la Haute-Garonne sur le parking de la Fontaine de l'Ours. Un barnum du SSF abrite le matériel nécessaire qui sera fourni aux spéléologues fédérés venant de toute la région Midi-Pyrénées.
Des membres de la préfecture sont sur place : Maurice Baratte, directeur de cabinet du préfet, Joëlle Soum du Siraced, Bernard Bahut, sous-préfet de Saint-Gaudens, écoutent les deux conseillers techniques en fonction, Bernard Tourte et Stéphane Boyer, expliquer la progression des opérations. Au total, 70 personnes sont engagées sur l'opération, dont 59 spéléologues, les membres de l'ADRASEC (association des radio-tranmetteurs au service de la sécurité civile), des CRS de Lannemezan, des gendarmes de la compagnie de Saint-Gaudens et du PGHM de Luchon, le médecin Sophie Barnoin du SAMU 31, des sapeurs pompiers du SDIS 31.

Coincé par un bloc de pierre

Mais, au cours de l'exercice, un accident survient, bien réel cette fois. Un spéléologue confirmé, membre de l'équipe artificier engagée au gouffre de la Fraternité, se retrouve le bras coincé par un bloc de pierre qui a glissé de la paroi, lors de l'élargissement d'un passage bas et étroit.
Aussitôt, l'alerte est transmise au PC et tout est mis en œuvre pour le dégager. Ses camarades l'encouragent tout en procédant aux premières opérations de dégagement. Une équipe et le médecin du SAMU 31 sont avec lui. Grâce au sang-froid et à la technicité des membres du SSF, la victime est dégagée, et évacuée par hélicoptère sur le centre hospitalier de Saint-Gaudens.

Dénouement heureux

Il s'en tire avec une belle frayeur et quelques contusions. « Un exercice de spéléo secours n'est jamais anodin », constatait Bernard Tourte. « Une fois de plus, grâce à la compétence de chaque spéléologue engagé, motivé, cet accident s'est heureusement bien terminé ».

Joëlle Calmels

N°34 2014 - 22 novembre *Traversée Pyrénois - Pène Blanque*

Résumé :
Un professionnel accompagne ses clients faire la traversée Pyrénois - Pène Blanque. Dans la dernière partie de la traversée, une cliente se blesse à une cheville. Le guide sort déclencher les secours. Une civière sera utilisée pour évacuer la victime.

N°35 2016 - 09 février *Traversée Trou du Vent - Mile*

Résumé :
Une équipe espagnole professionnelle amène ses clients faire une traversée à la Coume : une équipe rentrant par le Trou du Vent et la deuxième par le Mile. L'équipe du TDV se trompe d'itinéraire et ne trouve pas la grande salle du TDV. Elle remonte par le TDV en le déséquipant. L'équipe du Mile atteint sans encombre la grande salle. Ne voyant pas leurs coéquipiers arriver, ils décident de remonter par le Mile, c'est lors du retour qu'une crue les surprend. Ne pouvant plus remonter, ils attendent les secours en faisant un point chaud. Ils ressortent avec l'aide des secouristes.

La Dépêche du Midi 09-02-2016

Les spéléologues espagnols sauvés après une nuit au fond du gouffre

L'essentiel

Sept spéléologues espagnols ont passé la nuit au fond d'un gouffre au-dessus d'Herran, dans le Comminges, pris au piège de l'eau. Ils ont été secourus hier midi.



Les premiers spéléologues sortis du gouffre. / Photo DDM, Jean-Christophe Thomas

Ils avaient tout prévu en cet hiver printanier, sauf la brusque chute de neige tombée sur le Comminges dans la nuit de mardi à mercredi. Deux groupes de spéléologues aguerris, tous Espagnols, venus de Barcelone, de Madrid et des Baléares, ont pénétré par deux entrées différentes dans le gouffre des Milles, au-dessus de Herran, village situé sur les hauteurs d'Arbas. Les deux groupes devaient se rejoindre au centre des profondeurs. Mardi vers 22 heures, le premier des deux groupes, composé de 8 personnes, réalisant l'importance de la montée des eaux, réussissait à sortir des profondeurs de la terre. Le deuxième groupe, composé de 6 hommes et d'une femme, n'avait pas cette chance et restait coincé sous terre.

Des opérations de secours particulièrement longues

À 4 heures, hier matin, les secours étaient prévenus par le premier groupe. Aussitôt un important dispositif de sauvetage spéléo se mettait en place pour récupérer les 7 personnes qui, finalement, ont passé la nuit sous terre. Heureusement, comme l'expliquaient hier sur place le sous-préfet de Saint-Gaudens, Jean-Luc Brouillou et le colonel des pompiers Gergaud, commandant le groupement Sud : « Il s'agit de spéléologues chevronnés, qui ont su s'installer pour bivouaquer et qui avaient de la nourriture avec eux ». Toutefois les opérations de secours ont été longues, l'entrée du gouffre étant située en hauteur, à 4 kilomètres au-dessus du village et les possibilités de sauvetage limitées par l'étroitesse de la cavité. Finalement vers 13 heures, les 7 personnes ont été extirpées du piège, soit individuellement, soit par groupes de deux à la fois, « fatiguées et grelottantes de froid, mais pas blessées », toujours selon les autorités. Une salle du village a aussitôt été mise à leur disposition pour qu'ils puissent se restaurer et se réchauffer.
Le consul d'Espagne s'est rendu sur les lieux à la fin des opérations de secours.

Des cavités reconnues internationalement

Les cavités dans ce secteur commingeois sont considérées majeures pour les explorations spéléologiques « non seulement à l'échelle du département, mais encore à celle de l'Europe » indiquent les professionnels présents sur les lieux pour seconder les secouristes.
« Nous étions venus faire des explorations pendant trois jours, confiait hier un des spéléologues espagnols. Nous avons été surpris par la neige. Et c'était notre premier jour sur le site. Naturellement nous avons annulé les sorties prévues par la suite ».
Le gouffre dans lequel les Espagnols ont été pris au piège, comprend deux entrées, le gouffre des Milles et le trou du vent, et les secours ont utilisé une troisième cavité nommée les Indomptables pour pouvoir atteindre les spéléologues prisonniers.

Jean-Christophe Thomas

Pour aller plus loin
Journal numérique : cliquez sur l'image pour voir d'autres photos.

Les moyens mis en œuvre

Hier matin, dans le hameau qui surplombe Herran, dès 7 h 30, un important dispositif était déployé avec une trentaine de pompiers du service départemental d'incendie et de secours de la Haute-Garonne, 7 spéléologues secouristes de la fédération française et des gendarmes du groupement de Saint-Gaudens commandés par Cédric Calmettes ainsi que du peloton de gendarmerie de haute montagne. L'ensemble des interventions étant coordonné par Jean-Luc Brouillou, sous-préfet de Saint-Gaudens.

N°36 2020 - 24 juillet *Gouffre du Pont de Gerbaut*

Résumé :
Une équipe de trois spéléologues toulousains part visiter le gouffre du Pont de Gerbaut. À -100 m, à la sortie de la chatière Claude, un équipier chute de 5 mètres. Il est sérieusement blessé. Un des ses coéquipiers sort déclencher les secours. Secours important de par la gravité des blessures, fracture du bassin et du fémur, et par les lieux de l'accident où il était difficile d'installer un point chaud confortable. Évacuation par civière ensuite par hélicoptère.

La Dépêche du Midi 24-07-2020

Comminges : un spéléologue en difficulté dans le gouffre du pont de Gerbaud, le plan Orsec déclenché



Les secours sont sur place / DDM - DDM - NATHALIE SAINT-AFFRE

Faits divers, Herran, Haute-Garonne

Publié le 24/07/2020 à 17:24 , mis à jour le 25/07/2020 à 07:35

L'essentiel

Un spéléologue a fait une chute vendredi dans un gouffre à Herran. Un important dispositif de secours a été déployé. Vendredi soir, les secours espéraient sortir le blessé pendant la nuit.

Un homme de 53 ans originaire de Toulouse a fait une chute de d'environ 4 mètres vendredi en début d'après-midi dans le gouffre du pont de Gerbaud, à Herran, dans le Comminges. Ce spéléologue, accompagné de son fils, se trouvait dans une posture difficile. Un de ses équipiers a pu sortir du gouffre afin de donner l'alerte.

Publicité - RED by SFR
Faites vous plaisir avec un forfait personalisable
Profitez des Appels/SMS/MMS illimités dans un forfait sans engagement !

Le préfet, Etienne Guyot, a déclenché le plan Orsec "spéléo-secours" sur proposition des pompiers du service départemental d'incendie et de secours (SDIS) et de la société de secours en spéléologie 31 (SSS31). Une équipe de sept secouristes du Sdis, de quinze secouristes et de techniciens de la SSS31 sont sur les lieux ainsi que deux médecins du Samu dont un médecin-spéléologue. Le peloton de gendarmerie de haute montagne ainsi que les CRS de montagne dont trois spéléologues complètent ce dispositif en surface.

Vers 23h30, la colonne de secours se trouvait auprès du blessé qui souffrirait, selon les premiers examens réalisés sous-terre, notamment d'une fracture du fémur. Les secours pensaient extraire du gouffre le blessé pendant la nuit. "De sa position, nous nous trouvons à 120 mètres de l'air libre. Il faut en principe 90 minutes pour retrouver la surface quand on est en pleine possession de ses moyens. Et après, il fait encore une heure de marche toujours en pleine possession de ses moyens", précise un officier des sapeurs-pompiers.

Dans un communiqué publié vendredi à minuit, la préfecture d'Occitabie souligne que "l'extraction de la victime va être réalisée via une civière. Dans un souterrain qui présente plus de 120m de dénivelé et composé de plusieurs puits, il s'agit d'une intervention difficile qui nécessite un équipement spécifique et présente un délai d'intervention relativement long."

Dans un scénario idéal, les secours espèrent extraire le blessé du gouffre après deux grosses heures d'effort, plus encore 1h30 pour atteindre le camp de base et une route carrossable.

Vendredi soir à minuit, une très longue nuit attendait les secours et le blessé.

Claire Lagadic





Sources :

- Archives Association Mémoires de la Coume
- Archives Spéléo Club du Comminges
- Archives Maurice Duchêne
- Archives Sylvestre Clément